mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS

Les festivals d'été

Balkan Fever

Les folles musiques de l'Est

Chico Buarque

Les rimes de la ville

n°17 juillet/août.06

GRATUIT

www.mondomix.com

AUTOUR D'UNE KRONENBOURG

© France 2006. BK. RCS Strasbourg 332 266 428.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. CONSOMMEZ AVEC MODERATION.

A l'arrache 04
Les mots du métier 09
José Bel
@ Cadeau (compressé) d'artistes 10
Portraits
Zydeco Joe 11
Bob Brozman 12
Menwar 13
K'naan 14
Alune 15
Ojos de Brujo 16
Silvério Pessoa 17
Chico Buarque 18 - 19
Carmen Consoli - Vinicio Capossela 34
Le dossier 20 - 24
Balkan fever
Les festivals de l'été 26 - 33
En France et à l'étranger
Dis-moi ce que tu écoutes ! 35
Dj Tagada
Collection 36
Fania mania
Chroniques 37 - 47
Dehors ! 48
Agenda 49

édito

Un musée du regard vers l'autre

Le Musée du Quai Branly à Paris vient d'ouvrir ses portes au public après cinq années de travaux. Ce nouveau musée est peut-être le plus grand évènement culturel de cette année en France. En quête d'un nom, après avoir abandonné celui des "arts premiers" ce musée s'est résigné à s'appeler simplement "musée du quai Branly" tout en s'affirmant comme le musée de l'Autre.

Dans le contexte actuel, où mondialisation et nouvelles technologies nous rendent l'autre toujours plus accessible, où Google, le maître incontesté d'Internet, nous met à portée de clic des informations sur chacun et chacune, paradoxalement les nations se "balkanisent", l'épisode bushien en Irak n'a fait que raidir encore plus les tensions nées de l'après 09/11, les déclarations du Président iranien nous remettent en mémoire les discours de l'Allemagne hitlérienne, la politique de l'immigration en France devient toujours plus absurde et ce ne sont que quelques exemples au sein d'une tendance vers un ethnocentrisme toujours plus virulent.

Ce nouveau musée tend à contrebalancer cette tendance en exposant l'Art de l'Autre. Un musée est-il suffisant pour porter aux yeux de tous la nécessité absolue de porter un regard juste sur l'Autre ? Certainement pas, mais il y contribue, en apportant à chacun de nous quelques ouvertures, quelques clés, quelques pistes.

Porter un regard juste sur l'Autre, considérer l'autre comme celui que je ne suis pas plutôt qu'un simple semblable (selon la définition de l'altérité par Levinas), ne peut être résolu par un espace, une exposition, la juxtaposition de milliers d'œuvres acquises de ci et là, mais participe à cet incroyable rapport de force entre, d'une part, le repli sur soi, l'égocentrisme, l'amour du semblable et, d'autre part, le dialogue vers l'autre, la reconnaissance du dissemblable, la générosité… un rapport de force et un combat contre l'ignorance.

Jacques Lacan, précise qu'il faut distinguer deux concepts : l'autre, avec une minuscule, le semblable, l'alter ego, et le grand Autre avec un A majuscule qui se comprend alors comme le lieu du signifiant, du symbolique.

Sans conteste, ce musée participera à lever les préjugés et les ignorances sur les Autres et leurs cultures en nous offrant à chaque détour un foisonnement de formes, de symboles, de musiques et de langages qui sont autant de signifiants à relier avec nos propres désirs, préoccupations, et le sens que nous donnons aux choses.

Pour nous, les musiques du monde participent pleinement de ce foisonnement, de cette découverte toujours renouvelée de l'Autre. Le combat contre l'ignorance est notre combat quotidien.

Marc Benaïche

A l'arrache

Au nom du ghetto

A l'instar de *Cidade de Deus*, qui montrait l'envers du décor de la favela brésilienne, *Mon nom est Tsotsi*, Oscar du meilleur film étranger 2006, nous plonge dans les townships de Johannesburg aux côtés d'un gamin qui se fait nommer "Tsotsi" (racaille, voyou dans le jargon du ghetto), titre hérité des gangsters des années 30-40. C'est l'enfant seul, abandonné, qui a grandi avec d'autres sur un terrain vague dormant par petits groupes dans de grands tuyaux pour mieux se protéger. À la tête d'une bande allant du benêt inoffensif au dangereux psychopathe, Tsotsi est un jeune sans repère comme il y en a beaucoup dans la société sud-africaine (50 millions d'habitants ont moins de 21 ans). Un jour de dérive, le gamin vole une voiture et tire sur une femme. Au bout de quelques minutes au volant, ça bouge sur la banquette arrière. Il se retrouve nez à nez avec un bébé... Tiré d'une nouvelle d'Athol Fugard, qui plaçait son action dans l'Afrique du Sud des années 50, ce film adapte l'histoire à la situation actuelle et exploite ainsi véritablement sa dimension sociale. Il nous plonge dans une réalité brute grâce à l'image (il a été tourné en super 35 afin d'éviter le grain trop stylisé des films de genre), aux acteurs qui ne sont pas tous professionnels et à la musique, le kwaito, qui rythme le récit. Le kwaito est l'une des expressions musicales les plus légitimes dans les ghettos du pays. En continuant le parallèle avec la favela brésilienne, on pourrait dire que le kwaito est en quelque sorte le baile funk sud-africain. En tout cas, il en a la fonction. Le terme viendrait de "amakwaito", nom d'un groupe de malfrats des années 50 qui se serait inspiré du mot afrikaans "kwaai" ("en colère", "vicieux"). Mélange de house ralentie, de rythmiques rap, marabi, kwela, sur lesquels les jeunes décrivent leurs bonheurs, malheurs et revendiquent leur vie et leur origine. Cette musique a une fonction identitaire au même titre que des styles plus traditionnels. A la suite du film sort donc la bande originale qui s'appuie sur deux musiciens principaux. Zola, l'une des stars du kwaito, qui a écrit la majorité des titres et joue dans le film le rôle de Fela, et le chanteur Vusi Mahlasela qui a prêté sa sublime voix à plusieurs musiques d'ambiance. Une histoire, un témoignage, une musique, *Mon nom est Tsotsi* a quelque chose d'universel et malgré l'adroit rappel des problèmes que connaît et connaîtra encore longtemps l'Afrique, il laisse résonner une note d'espoir.

La musique s'expose

Il y avait le salon de l'agriculture, celui de l'automobile, il y avait même le salon de la chaussure, à partir de septembre, le parc expo de la Porte de Versailles va en accueillir un nouveau : le salon de la musique et du son. Premier grand rendez-vous entièrement dédié au monde de la musique, du 9 au 12 septembre à Paris. A l'image de ses prédécesseurs, vous pourrez y retrouver tous les corps de métier : grandes marques d'instruments, de matériel audio, d'informatique, luthiers, labels, médias, enseignants... Il y aura bien sûr de la musique "live", avec deux scènes. Une dédiée aux musiques classiques et au jazz, l'autre pour les "musiques actuelles" — en gros, tout le reste, incluant les musiques du monde. Une centaine de concerts sont prévus. Quatre jours événement pour tous ceux qui aiment et s'intéressent à la musique.
www.salon-musique.com

CALIF iz good

Le CALIF (Club Action des Labels Indépendants Français) se bat pour régénérer le réseau des disquaires indépendants. Un peu comme l'épicier avec le supermarché, les disquaires de proximités ont en grande partie disparus au profit de la distribution de masse. Sans véritables passionnés pour défendre la diversité des musiques, nos musiciens tant aimés ne pèseront pas lourd face aux productions pré-formatées pour la vente. Sans cette association, les petits magasins non plus. Alors la meilleure façon de soutenir leur action, c'est d'aller les visiter. Pour les musiques du monde à Paris : le Calif de Belleville (23, rue Ste-Marthe, 75010), Dam Music (82, rue Daguerre, 75014), Le Loup du Faubourg (14, rue des Gobelins, 75013). Vous pouvez aussi trouver en province des magasins aidés par le CALIF, comme par exemple, Le Mange-Disques à Dijon (38, rue Jeannin, 21000) ou Tekita à Toulouse (40, rue des Couteliers, 31000).
Plus d'info sur www.calif.fr

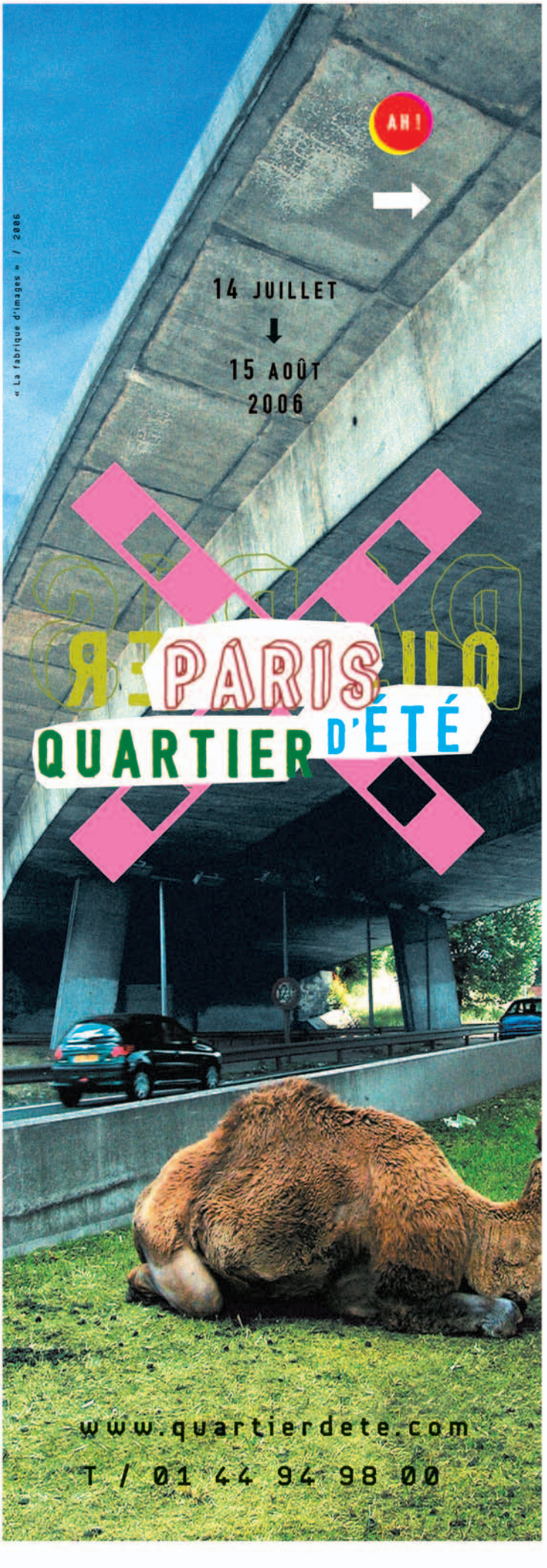
Kora royale

Comme chaque année, l'Abbaye royale de Royaumont vient de révéler sa programmation s'étalant d'août à octobre 2006. Cette antre de la musique classique a depuis longtemps ouvert ses portes aux musiques du monde. Le point culminant pour la saison prochaine se situe en octobre avec le "portrait en 2 temps, 3 mouvements" du virtuose de la kora Ballaké Sissoko. Le 14 octobre, il présentera une création avec le joueur de setar iranien Dariush Tala'i et le percussionniste Bijan Chemirani qui donnera un premier mouvement tout à fait excitant. Le même jour, le deuxième mouvement sera fait d'une nouvelle rencontre, cette fois avec le groupe mauritanien Diddal Jaalal. Enfin, le 15 octobre, Ballaké donnera un concert avec ses musiciens. D'autres dates sont à cocher dans les calendriers : le 2 septembre, voyage dans le monde de John Cage et son œuvre avec une interprétation des "18 Microtonal ragas", le 10 septembre, rencontre de slameurs (Dgiz, D') et de musiciens (Serge Teyssot-Gay, Keyvan Chemirani), le 24 septembre, c'est le festival d'Ile-de-France et sa route de la soie qui s'installeront dans la journée pour une discution Europe-Japon, sans parler des ateliers et résidences.
www.royaumont.com

Ballaké Sissoko

BM.

AH!
LE
PARIS QUARTIER D'ÉTÉ PRÉSENTE
GRAND
MACHINES DE SPECTACLE
RÉPERTOIRE
EXPOSITION RÉALISÉE
PAR L'ASSOCIATION LA MACHINE
À L'INITIATIVE DE FRANÇOIS DELAROZIÈRE
EXPOSITION AU GRAND PALAIS
www.quartierdete.com
T 01 44 94 98 00
De 14h à 23h / Tarif 5 euros - Réduit 3 euros
Dernière entrée à 22h - relâche les lundis
14 JUILLET
13 AOÛT
2006
MAIRIE DE PARIS


AH!
« La fabrique d'images » / 2006
14 JUILLET
15 AOÛT
2006
PARIS
QUARTIER D'ÉTÉ
www.quartierdete.com
T / 01 44 94 98 00

14 ,15 ,16 et 17 septembre
18è Mercat de Música Viva de Vic

mmvv'06

SALON PROFESSIONNEL /
FESTIVAL / SHOWCASES / CONFERENCES

Plus de 80 stands professionnels / 2 scènes showcase /
22 showcases pour les exposants du Mercat /
présentations et rencontres professionnelles /
6 scènes dans la ville / près de 50 concerts:

Pedro Aznar Grupo, Fabiana Cantilo, Ramiro Musotto (Argentine) / Arthur de Faria, Ná Ozzetti (Brésil) / Sidestepper (Colombie) / X. Alfonso, José María Vitier (Cuba) / Cabezas de Cera (Mexique) / Les Boukakes (Algérie-France) / Blasted Mechanism (Portugal) / Lu (Italie) / Darga (Maroc) / 17 Hippies (Allemagne) / La Troba Kung Fú, Quico Pi de la Serra, Eduard Iniesta (Catalogne), Anabel Santiago (Asturies) , Iker Goenaga, Juan Mari Beltran (Euskadi), Arístides Moreno (Îles Canaries) ...
et beaucoup d'autres!
Ouverture: IMMIGRASONS (coproduction MMVV-Gobierno de la Ciudad de Buenos Aires – Argentine)

Information et programme des concerts:
www.mmvv.cat

Votre prochain rendez-vous! VIC (Barcelona)

Estrella Damm
AJUNTAMENT DE VIC
Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura
viccuitatdefiresimercats

La Bonne Nouvelle

D.R.

Les Fleurs Noires : Affaire de femmes

La bonne nouvelle, c'est qu'il y a toujours des artistes à découvrir. Par Patrick Labesse

Les orchestres de tango ne sont plus ce qu'ils étaient. Voilà qu'à Paris une grande formation composée uniquement de filles surgit comme une rafraîchissante éclaboussure dans l'eau tranquille des habitudes tangueras. Sur scène, les Fleurs Noires sont vives, drôles, s'amusent tel un groupe de nanas qui n'auraient pas renoncé à faire des blagues de collégiennes. Sous l'apparente désinvolture et la légèreté fruitée se cachent un bouquet de talents sûrs, une épatante musicalité. L'austérité n'est pas de mise ici, mais le sérieux, si. Elles sont onze filles aux instruments, cinq Françaises et six Argentines, entre 27 et 35 ans. Quand l'endroit le permet, deux danseuses suivent les mouvements de la musique. Toutes viennent du tango et, la chanteuse mise à part – Debora Russ, du chic et du chien qui n'est pas sans rappeler Adriana Varela –, sont passées par la rigueur appliquée du classique. Derrière les cordes aux attaques tranchantes (quatre violons, un violoncelle et une contrebasse), les étirements amoureux des bandonéons, le piano incisif, outre un élan commun pour ce ténébreux Argentin communément désigné sous le nom de tango, se cachent des heures de travail, des années de passion sans trahison. "*Hormis quatre-cinq pièces,* raconte Luciana Jatuff, l'une des quatre violonistes de l'ensemble, *tout le reste du répertoire est écrit spécialement pour nous (par deux compositeurs amis en Argentine, un autre en France et la pianiste Andrea Marsili, directrice musicale des Fleurs Noires).*" Dans le tango, les orchestres de filles sont rares. Il existe d'autres ensembles composés uniquement de musiciennes, mais sur des formats réduits. "*D'après ce que nous savons, nous sommes le seul orchestre typique féminin. "Orchestre typique", c'est-à-dire la formation avec trois bandonéons, en vogue dans les années 40. En Argentine, il y a eu autrefois des orchestres typiques féminins, mais ils ont disparu.*" En juillet, les Fleurs Noires entrent en studio. Affaire à suivre…

En concert le 15 juillet au Mont-Saint-Michel (Musiques en baie) et le 17 septembre à Tulle (Nuits de Nacre)

Occitanes

Guylaine Renaud est une femme troubadour. Cette Marseillaise chantante envisage son métier comme une fonction de proximité. Plus que les théâtres et autres scènes de spectacle, elle privilégie les lieux publics (marchés, cafés, restaurants...) pour chanter le quotidien ou l'histoire du lieu où l'on se trouve. A compte d'auteur, elle vient de sortir un cd de son travail récent http://guylaine.renaud.free.fr. Cette démarche est assez symptomatique de la vision occitane de la musique populaire. Une autre femme, Elisabeth Cestor, docteur en sociologie a choisi ce milieu musical comme sujet de thèse. Son ouvrage, Les musiques particularistes, Chanter la langue d'oc en Provence à la fin du XXe siècle, vient de sortir aux éditions de l'Harmattan.

BM

La Mère courage de la Nouvelle-Orléans

Charmaine Neville appartient à une grande famille de musiciens. Son père et ses oncles forment les célèbres Neville Brothers, considérés comme les véritables inventeurs du funk. Ils assureront plusieurs dates françaises en juillet. Dirigeant sa propre formation, Charmaine semble à l'aise dans toutes les musiques populaires locales nourries de "clave" caribéenne, qu'il s'agisse de jazz, de rhythm & blues ou de gospel. Invitée, en janvier 2006, par le club jazz Lionel Hampton, à Paris, dans le cadre d'un mois de soutien aux musiciens louisianais sinistrés, la chanteuse raconte, les larmes aux yeux, son infernale épopée après le passage de l'ouragan Katrina... Par Jean-Pierre Bruneau

"J'ai beaucoup voyagé à travers le monde, j'ai vu des choses pas belles, mais rien n'égale en horreur ce que j'ai pu voir à la Nouvelle-Orléans pendant Katrina. Avant l'ouragan, je travaillais quatre ou cinq fois par semaine, contre une seule aujourd'hui. La Nouvelle-Orléans ne se remet que très très lentement. Elle ressemble à une ville bombardée, une ville en noir et blanc, comme dans les vieux films, vidée de ses habitants… Ma famille est dispersée, un de mes fils vit près de Bâton Rouge, mes petits-enfants ailleurs en Louisiane, mes sœurs au Texas, mon père dans le Connecticut, Cyril à Austin. Art ? Je ne sais pas…

Je suis revenue car mon âme (my soul) est à la Nouvelle-Orléans. Je n'imagine pas vivre ailleurs et si ma maison est abîmée, elle est toujours debout, contrairement à la plupart de celles de mon quartier ; je la retape moi-même et suis devenue experte dans le maniement du marteau !

Si je ne suis pas partie au moment de l'évacuation, comme tant d'autres, c'est que je n'en avais pas les moyens. Tout mon argent venait de passer dans l'achat d'un toit neuf ! Quand ma maison s'est retrouvée complètement inondée, je me suis réfugiée sur le toit d'une école proche avec plusieurs de mes voisins, sans eau ni nourriture. Les hélicoptères passaient au-dessus de nos têtes sans s'arrêter, sans réagir, sans nous faire le moindre signe.

Nous avons décidé de gagner le quartier français, resté sec, en faisant plusieurs voyages aller et retour sur des matelas pneumatiques, et avons même réussi à sauver ainsi deux vieilles dames en chaise roulante. Là-bas, près de Canal Street, nous avons repéré un bus de la ville dont nous avons brisé une vitre, nous nous y sommes tous hissés et j'ai réussi à le faire démarrer. Un policier a tenté de nous arrêter en nous tirant dessus et en hurlant "*Retournez, on ne veut pas que vous alliez piller le supermarché Walmart !*" J'ai vraiment eu envie de l'écraser. Nous avons roulé, roulé, alors que des dizaines et des dizaines de personnes voulaient monter à bord de ce bus déjà bondé. Nous avons réussi à sortir de la Nouvelle-Orléans et avons pu gagner Donaldsonville, près de Bâton Rouge, où nous avons trouvé des âmes charitables pour enfin nous aider.

Si nous n'avions pas été abandonnés à notre sort comme des animaux, il n'y aurait pas eu toutes ces violences, réelles ou supposées. Personne n'a choisi de rester dans l'intention de voler ou de piller. La manière dont les autorités ont réagi à ce désastre est une honte. Et tout ça donne un bon prétexte à Bush et consorts de laisser Halliburton mener la reconstruction en éliminant la population noire. J'ai toujours été fière de me considérer néo-orléanaise d'abord, américaine ensuite… Aujourd'hui, je me sens non seulement sdf, mais aussi apatride."

Charmaine Neville et les Neville Brothers seront au festival de jazz de Vienne le 9 juillet prochain.
Les Neville Brothers se produiront le 10 juillet à Montreux (Suisse), le 24 à Nice, le 27 à Deauville et le 28 au festival Blues Passion de Cognac

...à sa mémoire

Cheikha Rimitti

Solide comme un roc, elle était l'ancêtre du raï, sa mémoire frondeuse. En mai, Rimitti a fait mentir un adage éculé. En mai, Rimitti n'a pas pu faire ce qui lui plaît. Elle est partie contre sa volonté. Par Patrick Labesse

Auteur prolifique et emblème du genre, Cheikha Rimitti a prouvé jusqu'au bout qu'elle n'appartenait pas seulement au passé du raï, en sortant fin 2005 un nouvel album, *N'ta Goudami* (Because), qui faisait le tour de la question, de ses racines rurales à ses expressions plus urbaines et modernes. Effrontée, malicieuse, cette honorable dame voguant gaiement vers ses 84 printemps n'avait rien perdu de son timbre rocailleux ni de la verve gouailleuse qui ont fait sa réputation. Considérée comme la mère spirituelle du raï, elle a été l'inspiratrice de nombreux chebs et chabas, dont certains se sont attribués parfois un peu lestement ses compositions. Elle ne décolérait pas contre ces pilleurs effrontés qui lui avaient volé ses chansons, affirmait-elle. Les chansons, cela n'arrive pas tout seul. "*Souvent, je me rends complètement malade pour les penser dans ma tête, je passe des nuits entières à y réfléchir*", confiait un jour la dame. Installée en France depuis 1982, elle s'est produite d'abord dans les cafés et les fêtes familiales, avant de devenir célèbre hors du public communautaire, portée par la vague raï, après le festival de Bobigny en 1986.

Sur son album *Kutché*, enregistré en 1987, Khaled a repris "La Camel", l'un de ses morceaux de bravoure, en oubliant de la créditer. Des chansons, elle en avait des centaines. Après son premier enregistrement chez Pathé-Marconi en 1954, Charag gataâ, beaucoup d'autres ont suivi. Chanteuse la plus prolifique du raï, Rimitti revendiquait plus de 400 cassettes et pas loin de 30 albums.

Elle était accueillie sur les grandes scènes internationales, ce qui ne l'empêchait pas de chanter aussi dans les bars et les restaurants maghrébins. Malgré les années qui s'amoncelaient sur ses épaules, la cheikha n'avait rien perdu de sa vivacité et de son franc-parler. Mais elle semblait tout de même avoir la colère moins tranchante depuis quelque temps. La preuve, deux jours avant d'être victime d'une crise cardiaque, elle participait au festival 100 % raï au Zénith de Paris, le 13 mai, aux côtés notamment de "l'ennemi" d'hier, Khaled.

Le 11 juillet, le festival Les Suds à Arles rendra hommage à Cheikha Rimitti, qui devait s'y produire. Cheikha Rabia et Fadela, deux autres figures du raï au féminin, intercaleront entre leurs propres titres ceux de Rimitti, accompagnées par ses musiciens.

les mots du métier

D.R.

Le directeur artistique de Fiest'à Sète est un esthète. Facile alors de comprendre comment aucun détail de cet élégant festival n'est laissé au hasard. Dans une ville déjà proche du paradis, la fête qui s'y fait chaque année début août conjugue le plaisir des sons, des yeux et des papilles. Discussion avec José Bel. Par Benjamin MiNiMuM

Quelles étaient vos activités avant de prendre la direction de Fiest'à Sète ?
Pendant 30 ans, disquaire avec activités cul-turelles multiples en parallèle (MJC, ciné club, organisation de concerts, expositions de peinture).

Comment est né Fiest'à Sète ?
Par passion de la musique en général, et en particulier des musiques du monde. Avec, aussi, le désir de mettre en évidence la richesse de la ville au niveau des Arts Plastiques, ce qui explique la part importante qu'a pris la Fiesta Plastica dans ce festival.

Quelle est la charte du festival, quelles sont ses particularités ?
L'Association METISETE, qui gère le Festival, a pour vocation de promouvoir les musiques du monde dans le sens le plus large du terme, en privilégiant les formes plutôt festives. Notre particularité, c'est que nous proposons un festival en deux phases : d'abord, une semaine de concerts totalement gratuits dans les quartiers de la ville ainsi que dans les villages partenaires autour du bassin de Thau. Ensuite, une semaine de concerts dans le fameux Théâtre de la Mer, dont l'originalité est d'avoir la scène placée devant la "grande bleue". Dans cette phase, nous nous efforçons de faire une programmation thématique par soirée, avec deux formations majeures, associant artistes reconnus et nouveaux talents, qui présentent des points communs sans être identiques, tout en jouant sur l'aspect dynamique que l'on peut retirer de leur différence.

Comment se découpe le travail au cours de l'année ?
6 à 7 mois de travail sur la programmation ; 6 à 7 mois de production, communication, partenariat.

Comment est organisée l'équipe du festival ?
C'est une association qui gère le festival et les expos, avec 450 membres, dont une quinzaine de bénévoles actifs toute l'année et une cinquantaine pendant les dernières semaines du festival. Depuis un an, nous avons une employée permanente.

Comment s'articule le financement ?
Nous avions, en 2005, 15 % de subventions, 25% de partenariats et sponsors, 60% de billetterie.

Quel est le meilleur aspect de votre travail ?
La longue quête pour la programmation en cherchant des thèmes forts par soirée, tout en maintenant une diversité sur l'ensemble du festival et en introduisant chaque année de nouveaux champs culturels à découvrir.

Et le moins drôle ?
Les questions d'argent, qu'il faut pourtant maîtriser si l'on veut continuer. Et les discussions avec des interlocuteurs qui ne comprennent pas ce qu'est une démarche culturelle.

Vos plus beaux souvenirs ?
Les plus beaux souvenirs se retrouvent dans l'un des objectifs majeurs atteints par ce festival : les rencontres à tous les niveaux. Bien sûr, rencontre entre un public et des artistes, comme cela s'est produit, l'an passé, avec Kassav' ou, dans une sensibilité différente, avec Richard Galliano. Mais surtout, les rencontres improbables que l'on a réussi à établir entre deux artistes, tels : Idir chantant avec Lili Boniche, Yuri avec Candido Fabre, Omar Sosa avec No Jazz, Lenine avec Cibelle.

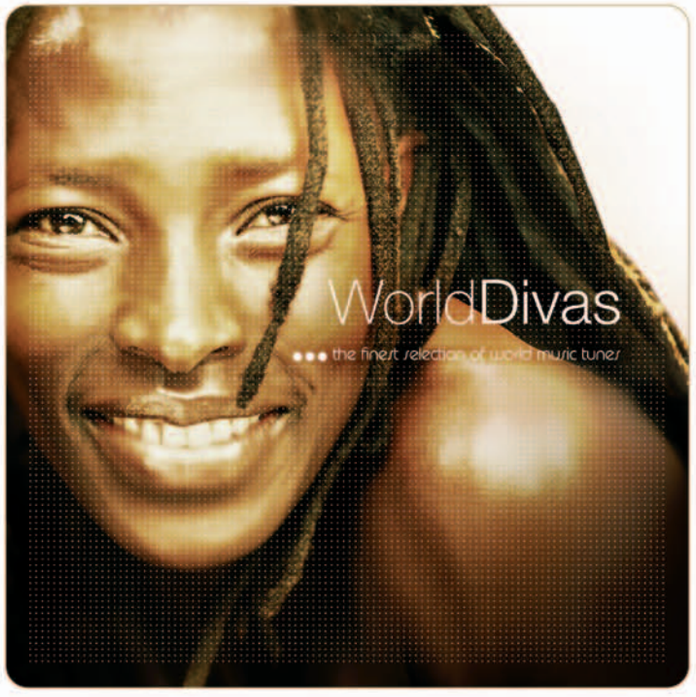
www.fiestasete.com

mercan dede
nouvel album breath
mercan dede
breath
Digipack deluxe - DISPONIBLE
« D'origine turque, partageant sa vie entre Montréal et Istanbul, où il participe à l'effervescence musicale qui a éclos sur les rives du Bosphore ces dernières années, le DJ, musicien et compositeur Mercan Dede est un passeur, transgresseur et brouilleur de frontières musicales. Imprégné de soufisme, il mixe des instruments porteurs de mémoire, comme la flûte ney de la tradition soufie, aux possibilités infinies de l'électronique. »
LE MONDE
www.mercandede.com
naïve
www.naive.fr
DOUBLEMOON
Azimuth
mondomix
CODA

mondomix
www.mondomix.com
présente

WorldDivas

UN DOUBLE TOUR DU MONDE
DES PLUS BELLES VOIX FÉMININES
DE LA WORLD MUSIC



DOUBLE CD / 31 TITRES + LIVRET

De Cesaria Evora à Rokia Traoré
De Cheikha Rimitti à Bebel Gilberto
De Maria Bethania à Souad Massi
De Oumou Sangaré à Renata Rosa
...

SORTIE LE 3 JUILLET 2006

Artwork : la maison

RADIO nova 25 ans

www.silveriopessoa.com.br

Cadeau (compressé) d'artistes

"*Aucune radio, aucune télé, aucun média national au Brésil ne joue notre musique, même si certains comme moi ont désormais de belles opportunités à l'étranger*", affirmait encore récemment le Nordestin Silvério Pessoa (*voir page 17*), un des activistes du nouveau son du Pernambouc. "*Nous sommes assez underground chez nous. Heureusement, Internet nous permet de diffuser gratuitement certaines de nos compos et de nous faire connaître dans notre propre pays.*" Ainsi, comme le public brésilien, vous pourrez découvrir sur son site (**www.silveriopessoa.com.br**), l'intégralité de son dernier opus et, en bonus – à télécharger – "Lunas Verdes", un inédit au son très rock produit pour la B.O. de Vinil Verde.

Plus au nord, au large du Venezuela, dans les îles de Trinité et Tobago que les fans du ballon rond ont appris à localiser depuis la dernière coupe du monde, il existe une pléiade de musiques. Parmi elles, la chutney music, une musique religieuse d'origine hindoue, est caractérisée par un tempo élevé. Interprétée initialement par une formation comprenant harmonium et percussions (dholak, dhantal…), elle a été modernisée par les jeunes générations séduites par ce beat foudroyant et frottée au contact des autres rythmes des Caraïbes (soca, ragga…). A découvrir sur **www.trinijunglejuice.com/chutney.html.**

Plus corsé encore, le son de Mindenew, de Burntface, offert sur le site éponyme (**www.burntface.com**), construit un titre hip-hop de très bonne facture autour d'un gimmick éthiopien. Aussi Ethiopiens que vous et moi pour la plupart, ces rappeurs de la Côte Ouest des USA se reconnaissent une filiation avec l'Ethiopie, pays ainsi appelé par les Grecs qui le découvrirent et dont le nom signifie : "le pays du peuple aux faces brulées" (burntface en anglais). De plus, pour ces rappeurs, cette région du monde étant le berceau de l'humanité, nous sommes tous Ethiopiens. Ce qui n'est pas forcément un cadeau au regard de l'évolution peu démocratique du gouvernement de Meles Zenawi. Plus qu'un site, **www.elbab.net** recense "*les projets musicaux qui se situent entre le Maghreb et le reste du monde*". On croise sur cet accueillant portail aussi bien les dernières générations de musiciens (Cheb I Sabbah, DJ Awal, Duoud, Djamel Laroussi, Mona…) que les "tontons" et les "tatas" du genre (à commencer par la regrettée Cheikha Rimitti, Slimane Azem ou Jil Jilala). Formation d'inspiration klezmer à la réputation grandissante, Kabbalah a multiplié depuis 2004 les concerts, tant à Marseille, sa ville, qu'à l'extérieur. Avant la sortie de leur premier album à la rentrée prochaine, ces musiciens, dont certains sont issus du Conservatoire National de Région, ont installé sur leur site (**www.kabbalah-music.net**), en écoute gratuite, quelques-uns de leurs morceaux, ainsi que trois clips.

Comme quoi de Marseille à Récife en passant par Addis-Abeba, Los Angeles, Trinidad, Marrakech ou Barbès, le message est le même : il n'y a plus que la générosité qui paie, il suffit juste d'être patient.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

Zydeco Joe

Le blues des créoles

DR.

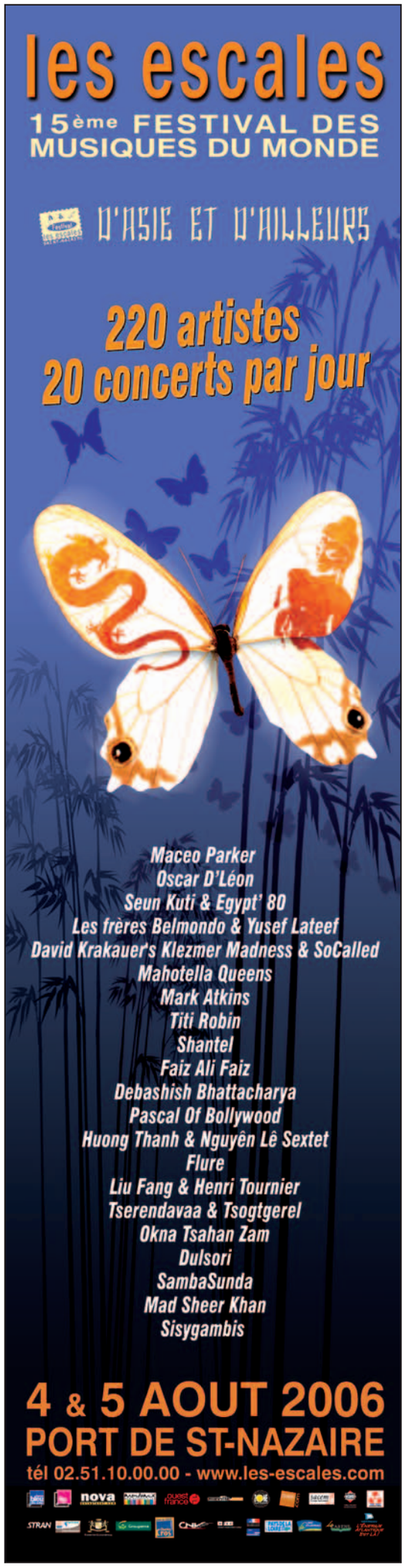
Porte-parole musical des créoles ruraux louisianais, Zydeco Joe fera cet été ses premières apparitions européennes, et notamment françaises.
Par Jean-Pierre Bruneau

Communauté originale à la riche culture, aujourd'hui menacée par les forces de l'américanisation, les Créoles ruraux louisianais (que tout distingue de ceux "d'en ville", à savoir la Nouvelle-Orléans) se réclament de leur héritage francophone et afro-caribéen et ont pour porte-parole musical Joseph Adam "Zydeco Joe" Mouton, enfant de Lafayette qui n'est peut être pas aussi connu que C.J. Chenier (fils de Clifton) ou Buckwheat Zydeco, mais n'en est pas moins un homme de scène charismatique à la présence et à l'allure remarquables. Inspiré et authentique, il est admiré notamment de Zachary Richard, de Sonny Landreth, de Michael Doucet, qui ont tous fait appel à lui. Une anecdote significative : lorsque le 12 septembre 1999, Bob Dylan et Paul Simon se sont produits ensemble au Cajundome de Lafayette, c'est Zydeco Joe qu'ils ont choisi pour clore le concert.

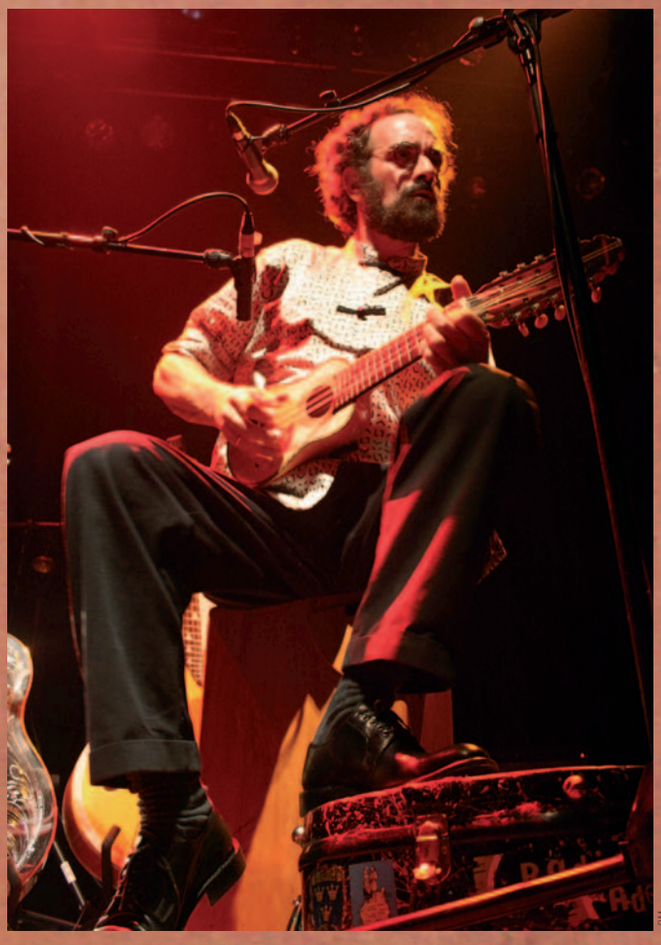
Accordéoniste et compositeur exceptionnel, c'est un véritable bluesman qui a longtemps travaillé la terre et qui chante aussi bien en créole et en cajun ("La vie de Creyol", "La cour en arrière de Mama Fred") qu'en anglais ("Jack Rabbit"), des textes à caractère parfois autobiographiques, souvent poignants, mais qui savent aussi être drôles. Après avoir vu l'excellent documentaire *Marron*, du cinéaste québécois André Gladu, dans lequel Joe joue un rôle de premier plan, le journaliste André Côté s'enthousiasme : "*Il justifie le déplacement à lui seul. C'est un grand bonhomme entre deux âges, l'air un peu fendant avec son chapeau de cowboy noir et sa boucle d'oreille. Toutefois, dès qu'il chante en s'accompagnant à l'accordéon, les yeux fermés, sa voix râpeuse, magnifiquement terreuse charrie une tristesse infinie.*" Pour Soul Bag, sous la plume de Philippe Sauret, "*c'est un vrai personnage, un character disent les Américains. Qu'il soit sous un porche à jouer un magnifique blues lent, à danser lors d'un trail ride ou à pleurer devant le van de Clifton Chenier laissé à l'abandon, il crève littéralement l'écran !*"

Pour sa première prestation en Europe, notamment aux Nuits Cajun de Saulieu en Bourgogne le 4 août et au festival des musiques de Louisiane de Périgueux (Dordogne), le 11, Zydeco Joe est accompagné d'une formation remarquable comprenant, entre autres, le bassiste Classie Ballou Jr (fils d'un grand guitariste texan). Le groupe produit une musique zydeco énergique, quasiment irrésistible, infernale machine à danser qui ne saurait laisser qui que ce soit indifférent. Bienvenue en France, Joe !

Les Nuits Cajun : www.bayouprod.com



Bob Brozman
Le son du volcan



BM

Grand joueur américain de guitare slide, Bob Brozman présente *Songs of the Volcano*, un album retraçant l'aventure qu'a représentée l'enregistrement de cinq stringbands populaires de Nouvelle-Bretagne (Papouasie-Nouvelle-Guinée), une région qui a été dévastée par une énorme éruption de cendres volcaniques en 1994. Par Pierre Cuny

Propos du musicien ethnomusicologue, qui se révèle un homme passionné, fin connaisseur des traditions musicales qu'il a croisées sur sa route de globe-trotter, un peu dépité, actuellement, par la situation politique et l'état de l'industrie musicale de son pays :

"La Papouasie-Nouvelle-Guinée est le dernier endroit au monde où sont arrivées les guitares. Mon projet était d'enregistrer cinq groupes instrumentaux de cinq villages différents, certains situés sur de petites îles. Je suis arrivé là-bas avec un ingénieur du son et un caméraman. Ce cd est très différent des autres. Auparavant, j'ai joué avec des maîtres de leurs traditions, déjà connus et eux-mêmes explorateurs d'autres musiques (Djeli Moussa Diawara, Takashi Hirayasu, Debashish Bhattacharya, René Lacaille). En Papouasie-Nouvelle-Guinée, la culture est très fragile. Pour cette raison, je me fondais dans chaque groupe sans jamais me mettre en avant. Je n'ai pas mis beaucoup de Bob Brozman dans ce disque (rire). Là-bas, il n'existe pas de structure pour gérer les droits à la copie ni les les droits d'auteurs. Les artistes ne peuvent pas vivre de leur art. Ce projet a concerné 59 musiciens, dont moi-même ; tout le monde a été payé le même salaire. Les groupes proposaient leur répertoire propre. Une chanson parle de l'éruption du volcan quand cinq mètres de cendres sonttombés

> "En ce moment, je trouve le monde bien plus intéressant à l'étranger [...]. Je voudrais bien arrêter George Bush mais je n'en ai pas le pouvoir !"

sules habitations, qui se sont effondrées, pour la plupart, quand la pluie est tombée. D'autres évoquent des projets civiques locaux, des chroniques de la vie quotidienne, des histoires d'amour. Leurs musiques ont fait appel à des choses qui me sont très familières et d'autres qui me semblaient totalement exotiques. Là où je me suis retrouvé vraiment avec eux, c'est sur l'idée de la présence de l'eau. Cette dernière donne la nature. En Papouasie, comme à Hawaii, à l'île de la Réunion, à Okinawa, la musique transpire la nature. Tu la sens tout le temps. Les îles ont été le premier laboratoire des musiques du monde : la manière de jouer en Nouvelle-Bretagne évoque celle du 19e siècle à Hawaii où, après la pratique des chants tribaux, sont arrivés les missionnaires et l'harmonie européenne, puis les cowboys mexicains avec leurs guitares aux accordages divers et les yodles, qui étaient alors très populaires.

Ces traditions musicales se sont posées par couches successives. D'un point de vue musical, pour moi, l'île de La Réunion est la plus riche du monde. Les Africains procèdent par polyrythmies sur plusieurs niveaux, les Indiens font des phrases syncopées par déplacement, et La Réunion est le seul endroit où ces deux pratiques se rencontrent de manière flagrante. C'est intéressant de noter qu'il y a deux groupes humains produisant le rythme : les colonisateurs qui aiment la marche (un, deux, un, deux…) et des colonisés qui ont fait une réaction sur les temps forts, en développant les contretemps (le blues, la musique des manouches, celle des îles, etc.) ! Avec mon épouse nous avons créé une petite fondation qui a pour but de réunir du matériel de musique pour des nations très pauvres. Je connais des collectionneurs qui ont plus de 500 guitares et un responsable d'un orphelinat de 500 enfants au Rwanda ayant un projet musical mais une seule guitare. Ce n'est pas un bon équilibre.

En ce moment, je trouve le monde bien plus intéressant à l'étranger. Je suis un peu désolé et triste pour mon pays. Sur le plan politique, il se passe des choses mauvaises et graves. Je voudrais bien arrêter George Bush mais je n'en ai pas le pouvoir !

Concernant l'industrie musicale aux USA, tout est complètement privatisé. Ça se résume en termes de vente, de fric, de course à la célébrité. La musique ne représente plus un accomplissement mais une source immédiate de profit. Heureusement, la marge existe toujours. Il y a encore aujourd'hui plein de groupes qui ne jouent pas la musique dominante et un pourcentage de la population qui veut simplement entendre quelque chose de vrai, d'humain, fait à la main et sans plastique autour.

En ce moment, j'ai un projet solo avec l'idée d'un orchestre imaginaire. Les compositions seront inspirées par toutes les régions où je suis allé. J'adapte le blues en incorporant des rythmes de sega, de maloya, de la musique africaine, du calypso. Je chante en anglais, un peu en français, en créole, en hawaïen. Ce n'est pas évident tant les rythmes de là-bas sont complexes. Au début, j'ai essayé d'intellectualiser les rythmes, mais après trois jours j'ai jeté l'intellect ; j'ai perdu dix kilos et j'ai commencé à planer ! D'ailleurs, je suis très fier que René Lacaille me cite comme le premier Américain qui comprend les rythmes de l'ile de La Réunion !"

"Songs of the volcano" (World Circuit)
www.bobbrozman.com

Reportage sur mondomix.com

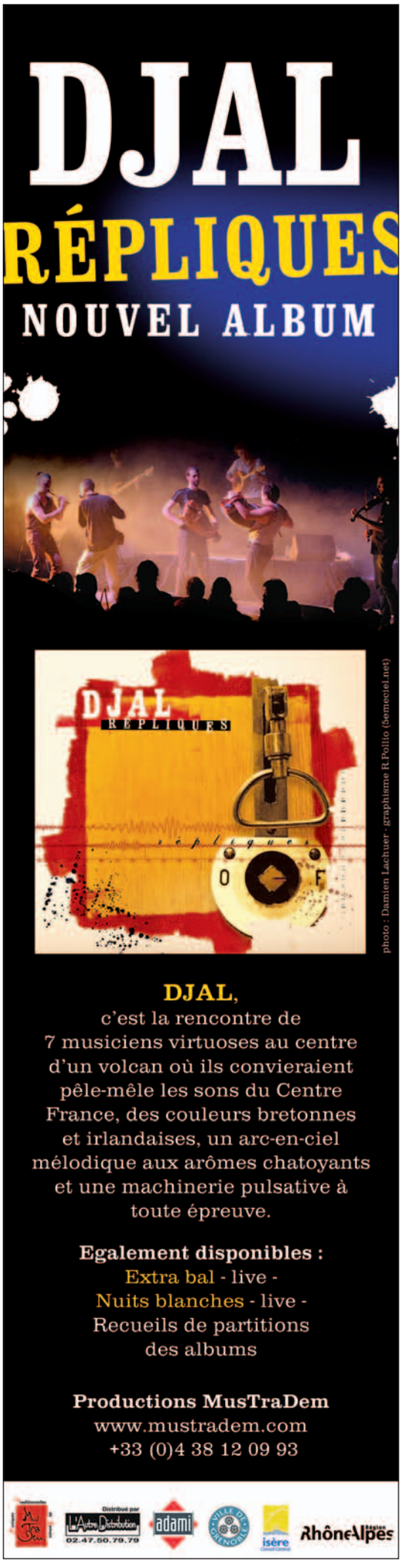
Menwar
L'apôtre du sagaï

Oubliés, les vacances, le soleil et la mer… Menwar promène son spleen créole dans l'autre Île Maurice, celle où il ne fait pas toujours bon vivre, surtout lorsqu'on est Noir dans une population majoritairement d'origine indienne. Dans ses chansons, il révèle la difficulté des rapports entre les communautés, mais aussi les autres sources de tensions (notamment le passé anglais de l'île), tout en montrant, plein d'espoir, le chemin vers leur résolution. Par Philippe Krümm

Menwar, le poète militant à l'allure rasta et au discours pacifiste, ne vénère pas Jah mais fait penser à Bob Marley. Ce charismatique Créole est né dans un quartier de la grande ville où chaque communauté a sa place et où celle des descendants d'esclaves n'est jamais la première. Très jeune, Menwar se cherche. Un père ayant quitté le foyer conjugal. Une mère adorée, mais seule, lui inspire son premier texte. Bien sûr triste, mais déjà empreint de sérénité, d'une lucidité particulière que l'on retrouvera dans toutes ses chansons, faisant rapidement de Menwar un sage. Un de ces hommes que l'on écoute. Qui raconte toujours au travers de ses poésies, parfois allégoriques, la vérité sur les liens intercommunautaires, sur l'environnement, sur les politiques.
Pour magnifier et porter ses textes créoles, Menwar a cherché. Tout de suite, le séga fut une évidence. Mais avec quelle formation, quels instruments ? L'écoute de ses maîtres Roger Clency et Roger Augustin le met sur la voie. Un long séjour à La Réunion lui permet de côtoyer le maloya. Commence à s'éveiller en lui la conscience que l'on ne doit pas ignorer le passé, les textes anciens. Il sera toujours à l'écoute des chanteurs traditionnels. Il sortira son premier disque, un 45-tours, en 1997. Quelques passages radio, un bon succès d'estime… Mais pas d'argent. En 2004, un premier album acoustique répand sur les ondes son sagaï. Dans *Leko Rivyer Nwar*, les percussions commencent à prendre une place prépondérante : les congas, pour les racines africaines, le djembé ou la zanza, cette dernière venant apporter une touche plus mélodique à l'ensemble. Le rouleur mais aussi le ravan, le maravanne, plus un instrument de sa conception, le kananba, complètent le combo. Un ensemble de percussions est né. Une guitare et une basse très jazz viennent soutenir la voix de Menwar. Une voix envoûtante, légèrement pincée, jamais criée, parfois comme un souffle mais toujours précise et audible. En spectacle, il n'hésite pas à esquisser quelques pas de danse qui nous ramènent pour l'image encore vers le leader de la musique jamaïcaine. Dans son dernier album produit chez Marabi, *Ay Ay Lolo*, les percussions sont à leur apogée. Ce qui est encore plus impressionnant en concert. Le disque ayant au mixage privilégié un peu plus les instruments mélodiques, guitare et basse.
Menwar ne prêche pas. Il raconte simplement la vie avec toutes ses difficultés et parfois ses joies : "*Quand nous regardons la côte de l'île Maurice, nous la trouvons bien jolie. Mais quand nous entrons dans son ventre où vivent ses enfants, c'est là que nous connaissons la véritable île Maurice.*" Il n'accepte pas la violence. Chacun de ses textes en créole mérite d'être traduit. Au travers de ses mélodies, on perçoit beaucoup de choses. À la lecture de ses poèmes, toutes les beautés et les disgrâces de l'île Maurice sont révélées. Menwar est fier de ses ancêtres. Fier d'être de Maurice. Dans sa maison au bord de la mer, il regarde souvent le soleil sur l'horizon et, certainement, il pense à un monde meilleur. Calmement, grâce à son art, il nous inculque ses convictions et cela fait immédiatement du bien.

"Ay Ay Lolo" (Marabi/Harmonia Mundi)
Le 4 août à Sakifo (*voir page 30*)

Reportage sur mondomix.com



Marabi productions présente ses 3 dernières nouveautés

Océan Indien

MUSIQUES METISSES
COMPILATION
Régis Gizavo, Rajery, Nainako, Feo-gasy, D'Gary & Jihé, Jaojoby, Jean Emilien, D'Gary & Rataza, Dama & Jaojoby - **Madagascar**
Nathalie Natiembé, Salem Tradition, René Lacaille, Danyel Waro, Granmoun Lélé - **Réunion**
Menwar - **Maurice** Maalesh - **Comores** Mikidache - **Mayotte**
46816-2

46814-2

«Un sacré mélange, savamment maîtrisé par des musiciens talentueux.» – **Mondomix**
«Un magnifique album où on se promène entre tradition malienne, rumba congolaise, ballade intemporelle et bien d'autres choses encore.» – **Chorus**
1/07 : Bourg-en-Bresse - 29/07 : Cosnes-sur-Loire - 26/08 : Groix

46815-2

«Un disque lumineux» – **Le nouvel Obs**
«Rebel Music ! Une infernale machine à rythme puissante, émouvante et dansante» – **Vibrations**
«Difficile de résister à ce groove obsédant, flirtant parfois avec la transe.» – **Chorus**

Marabi productions Tél : 33 (0)5 45 37 30 22 www.marabi.net
harmonia mundi distribution

K'naan
Fluide, lucide et sincère

D.R.

Refugié somalien, K'naan vit aujourd'hui à Toronto (Canada). Attendu dans de nombreux festivals cet été après un passage remarqué au dernier Printemps de Bourges, le rappeur, qui n'a pas oublié le son fracassant du tambour africain ni le poids des mots, publiera en France son premier opus à la rentrée. Par Squaaly

K'naan est né en Somalie, pays ravagé depuis une vingtaine d'années par des affrontements fratricides et des guerres avec le voisin éthiopien. Son pays, qu'il a quitté en 91, est toujours au cœur des préoccupations de ce long garçon effilé au sourire radieux et au regard malicieux. Surnommé Le Philosophe aux Pieds Nus, K'naan n'a pas la langue dans sa poche. Quand il l'agite, il essaie autant que faire se peut de dire des choses qui en valent la peine, de prononcer des mots qui font sens. "*En Somalie, il ne faut pas forcément être bon chanteur, ou avoir un bon son, mais il faut avoir quelque chose à dire. Voilà ce qu'est un bon musicien dans mon pays*", déclare-t-il, sachant bien que cette évidence n'est malheureusement plus partagée à l'échelle de la planète. Mais cela est-il vraiment important ? Pas vraiment, car en vrai philosophe, K'naan a appris à faire la part des choses. Cette science, il l'a pratiquée à l'instinct dans les caniveaux de Mogadiscio, la capitale somalienne, observant la vie, introspectant la sienne : "*La plus grande protection que j'ai reçue n'a pas été d'éviter la mort, mais plutôt de n'avoir tué personne*", avoue-t-il humblement.

Désormais installé à Toronto, K'naan va droit au but. Son hip-hop a la fraîcheur de celui des origines. Fortement imprégnés du son des percussions africaines et des riddims du dancehall jamaïcain, ses instrus, qu'ils soient punchy ou plus moelleux, accueillent des textes engagés, portés par une voix chaude et un flow mature. "Soobax", titre au cours duquel il cartonne les seigneurs de la guerre, l'a amené au Kenya, tout près de son pays natal pour le tournage du clip. Joviales, ses allures de nouveau frangin des marxistes de la bande des 4 (Chico, Harpo, Groucho et Zeppo) ré-humanisent un mouvement trop souvent engoncé dans ses attitudes en plaqué-or et ses poses altières, sans émousser pour autant la pertinence de son regard. Signé sur All Other Music, un label qui accueille les productions d'Amadou et Mariam, DJ Mo ou Ba Cissoko, K'naan a enregistré avec ce dernier "Silani", un titre à paraître sur *Electric Griot Land*, le prochain opus du joueur de kora guinéen.

Le 21 juillet aux Vieilles Charrues de Carhaix, le 22 à Tourcoing, le 27 à Musiques d'Ici et d'Ailleurs de Châlons-en-Champagne, le 28 au Festival les 3 Elephants de Lassay Les Châteaux, le 30 aux Scènes d'Eté du Parc de La Villette de Paris

Alune
Cordes émancipées

DR

Bassiste d'Ismaël Lo pendant huit années, Alune tourne la page. Il prend son envol et sort son premier album, Mbolo. Par Patrick Labesse

A Dakar, inutile de chercher Alune, vous ne le trouverez pas. En revanche, si vous demandez Miller, là, vous avez une chance. Miller comme Marcus Miller, son bassiste préféré. "*C'est mon surnom depuis que je suis môme.*" Alune Wade (Non, il n'a rien à voir avec la famille du Président ! Chez les Wolofs, ce patronyme est courant.) se souvient bien de cette époque pas si lointaine puisqu'il est né en 1978. "*Je portais un chapeau comme lui, je reprenais ses titres.*" La basse, il aurait pu ne jamais s'y intéresser. Né dans une famille de musiciens, certes, mais avec un père officier qui dirige l'orchestre symphonique de l'armée, ses premiers pas en musique commencent par du "sérieux", solfège et piano. Un professeur vient à la maison. La basse, il aurait pu y renoncer. Sa mère veut faire de lui un médecin – "*le rêve de tous les parents chez nous, du coup il y a plus de médecins que de malades*" –, alors elle tente à plusieurs reprises de couper les cordes de son instrument avec un couteau à pain. Les cordes résistent. Le désir d'Alune devient vocation. Bassiste il sera : "*La basse est très présente dans la musique au Sénégal, un peu comme au Cameroun.*" A Yaoundé, lors d'un concert avec Ismaël Lo, il a rencontré le percussionniste Manuel Wandji, qui se produisait là-bas avec Henri Dikongué. A Paris, Alune a retrouvé Wandji et joué parfois avec lui. Paris, c'est une ville propice aux rencontres musicales. Tous les musiciens vous le diront. Il y a croisé, notamment, Cheick Tidiane Seck ("*il m'a présenté Joe Zawinul*") ou Samba Laobé N'Diaye, le bassiste d'Ismaël Lo avant lui, celui qui lui a prêté sa première basse. Tous les deux sont remerciés dans les crédits de l'album, de même qu'Ismaël Lo, "*ceux qui m'ont beaucoup appris*". Accompagner pendant des années un "grand", c'est bien, faire son propre chemin, c'est encore mieux. "*J'ai commencé avec Ismaël Lo à 18 ans et l'ai quitté l'an dernier…*" Pour venir finaliser à Paris son album, commencé dans le home studio de Paul Thieri Oliveira, le clavier sénégalo-capverdien du créateur de Tajabone. Un album dans lequel Alune exprime avec une franche gourmandise son penchant pour l'éclectisme musical. Au risque de se perdre ? "*La diversité musicale, c'est ce dans quoi j'ai grandi et, de plus, tout au long du disque, il y a une touche africaine constante, par l'utilisation du wolof et de certains instruments*", tels que le tama (tambour d'aisselle) et le ritti (violon traditionnel).

"Mbolo" (Tinkiso/Rue Stendhal)
Alune sera en concert le 8 juillet au festival Solidays à l'hippodrome de Longchamps et le 13 à La Java de Paris

Les Nouveautés de
SIX DEGREES RECORDS

Cet été, vos oreilles ont elles aussi droit à leur plein d'exotisme !

CHEB i SABBAH
La Ghriba: La Kahena Remixed

En confiant les perles musicales de "*La Kahena*" à d'autres sorciers du son, Cheb i Sabbah franchit une nouvelle étape dans la fusion de la musique traditionnelle nord-africaine et de la musique électronique

sortie le 26 Juin

SHRIFT
Lost in a Moment

Disponible depuis le 12 Juin... Projet de Nina Miranda, ex-chanteuse du groupe anglais Smoke City... Un album pop tout de douceur et de rêveries.. Magique!

BOMBAY DUB ORCHESTRA

Disponible depuis le 19 Juin... Un projet extraordinaire dont le nom résume parfaitement la teneur... Une bande son idéale pour un été torride...

ISSA BAGAYOGO
Sya et Timbuktu

Ré-édition des deux premiers albums de Issa Bagayogo à l'occasion de sa tournée en France:

2 Juin - Tribu Festival Dijon (21)

3 Juin - Moulin de Brainans Poligny (39)

9 Juin - Le Tamanoir Gennevilliers (92)

10 Juin - Festival Abracada'sons Duras (47)

13 Juin - Point Ephémère Paris

15 Juin - Festival "Les Invités" Villeurbanne

six degrees

Tout devient plus proche que vous ne l'imaginiez.
www.sixdegreesrecords.com

Ojos De Brujos
Le troisième acte

DR.

Le collectif barcelonais Ojos de Brujo est l'entité musicale la plus convaincante de toute la vague du Nu Flamenco dont ses activistes multimédias sont les pionniers. Par Elodie Maillot

Vérité au-delà des Pyrénées, vérité en-deçà des Pyrénées… Même si l'Europe aplanit lentement les frontières culturelles, en France, le flamenco trimballe encore un parfum désuet de folklore, avec volée de clichés, robes à volants et autres "olé !" intempestifs. Et pourtant, au-delà des vieilles montagnes, le flamenco est bien l'expression authentique des luttes populaires de quartiers et le creuset de toutes les enthousiasmantes innovations artistiques actuelles. Il n'y a qu'à écouter la compilation *Barcelona raval session 2* pour s'en rendre compte : rumba catalane et flamenco épousent complètement la bouillonnante scène espagnole des musiques amplifiées. Si tout le pays semble désormais prêt à revisiter ce patrimoine, il y a une dizaine d'années, lorsque Ojos de Brujos naît à la faveur d'une session un peu rallongée, personne n'ose encore le marier aux hip-hop, dub et autres rythmiques digitales…

Mestizaje

Aujourd'hui, ce mestizaje a même conquis le nord de l'Europe. De l'autre côté de la Manche, les Anglais ont baptisé "nu flamenco" le métissage de Ojos, récompensé en 2004 par le prestigieux BBC Awards. Eux l'appellent "Rumbadubstyle", hommage à la naissance du groupe au cours d'un bœuf entre le guitariste Gitan Ramon (l'homme-mitraillette dont la main s'agite sur les cordes plus vite que son ombre) et un bassiste funk, ralliés par un dj, des percussionnistes et autres musiciens polymorphes. Rapidement, cette révolte musicale s'incarne par les textes poétiques et militants portés par la puissante voix de Marina La Canillas, elle-même rejointe par une danseuse, cerise sur ce gâteau collectif expérimental.

"*Il y a 5 ans, personne ne croyait à notre mélange flamenco, funk, hip-hop et dub ! Aujourd'hui, plein de groupes se le permettent !*", rigole le dj du groupe Panko. "*Il faut dire que Franco a beaucoup utilisé le flamenco pour exporter une vision carte postale de l'Espagne, olé, olé, taureau, etc, mais dans les années 80, avec les vagues d'immigration du sud vers la capitale, c'est devenu un véhicule de l'expression des masses populaires qui chantaient leurs luttes et leurs souffrances*", rappelle le dj nourri aux Public Ennemy, Clash et autres Sex Pistols.

Dans les rues des quartiers populaires de Barcelone, les membres de Ojos ont donc autant écouté les ghettos blaster vibrants que les guitares andalouses et gitanes. De quoi se forger une éducation musicale et politique. "*Le flamenco est une posture politique*, martèle Marina, charismatique chanteuse enturbannée. *Pour nous, c'est une mémoire rejaillie, celle de nos grand-mères du quartier, qui revient quand l'émotion repasse par le cœur, c'est ça la vraie définition de la mémoire pour moi !*"

ODB a permis à la génération intéressée par cet héritage de conjuguer la passion et la fougue du flamenco avec l'énergie débordante du punk, tout en le tournant vers l'avenir prometteur des nouvelles technologies. Succès phénoménal : Ojos est devenu disque d'or en quelques mois, récompensé en Europe, aux USA et au Japon.

Libre

Après quelques opus de remix, le groupe sort un troisième disque, encore plus abouti que les précédents, qui n'étaient que la transposition discographique de leur fièvre scénique. Cet album fort bien produit a été conçu en quatre ans par une vingtaine de mains, collectivement et démocratiquement, en grande partie sur les routes, entre hôtels et aéroports, pendant que le groupe travaillait "*comme une machine*" pour rembourser les dettes contractées pour le deuxième album – un bijou tant visuel que musical, puisque les opus d'ODB sont toujours accompagnés de dessins de jeunes artistes grapheurs.

Ojos tâtonne, tente, recherche et questionne la musique, autant que la technologie, le son, la politique ou la vie. Cette volonté de faire autrement se cristallise autour de leur label Diquela, qui fait vivre une vingtaine de familles (graphistes, cinéastes, musiciens, danseurs, techniciens, etc…). Le mot d'ordre est punk-dub, soit : "*do it yourself*", autoproduction à 100 % tournée vers le monde et le quartier.

"Il y a 5 ans, personne ne croyait à notre mélange flamenco, funk, hip-hop et dub ! Aujourd'hui, plein de groupes se le permettent !"

Pour leur dernière production, toujours très léchée, *Techarí* ("libre" en caló, la langue des Gitans d'Espagne), ODB a fait en quelque sorte le voyage retour des musiques arrivées jusqu'au flamenco en passant d'abord par l'Inde, avec les dhol et tablas d'Asian Dub Foundation, les claviers et la voix de Nitin Sawhney, "*qui épousent parfaitement les riches rythmiques du flamenco*", témoigne Panko. Il y eut aussi un détour vers le Sénégal (déjà visité sur *Bari* avec Cheikh Lô), via un rappeur rencontré sur les routes, Faada Freddy (du groupe Daara J), "*un cousin musical qui revisite lui aussi la tradition et les racines tout en les faisant avancer*", commente Panko. Et surtout, une escale à Cuba avec une formation de virtuoses, Interactivo, histoire de questionner l'engagement et le capitalisme, mais aussi l'identité d'une musique ancrée dans la sono mondiale. "*Etre européenne ou espagnole ne veut rien dire*, explique Marina, *je suis de mon quartier et du monde, prête à embarquer…*"

"Techari" (Diquela/Pias) ; www.ojosdebrujo.com
Le 10 août aux Méditerranéennes d'Argelès-sur-Mer

Reportage sur mondomix.com

Silvério Pessoa
Plus fort plus haut

D.R.

Croisé à Marseille, le Brésilien Silverio Pessoa célèbre la sortie de *Cabeça Elétrica, Coração Acústico*, un nouvel opus qui ravive les cultures musicales et le mysticisme syncrétique du Nordeste. Cette relecture de la tradition émancipe et libère les énergies comme en témoigne un dvd enregistré au Café de la Danse à Paris en octobre dernier. Sortie attendue courant septembre. Par Squaaly

Résumer 44 ans de vie en 3 minutes chrono n'est pas un problème pour Silvério Pessoa. Ce Brésilien, "*né au fond de l'État du Pernambouc dans le Nordeste*", sait aller à l'essentiel et trouver les mots justes pour raconter son chemin de vie, pour éclairer sa musique. "*J'ai grandi dans une zone de plantation de cannes à sucre*", raconte cet homme aux allures de Christ libéré de sa croix. "*A 13 ans, ma famille s'installe à l'autre extrémité, au bord de la mer, dans la capitale de l'État, à Recife. Ce voyage, c'est celui de ma musique aujourd'hui : de la ruralité à la ville, de la tradition aux musiques actuelles.*" Tout est dit ou presque. Le reste n'est que blabla pour biographe patenté.
Sur *Cabeça Elétrica, Coração Acústico* (Tête Electrique, Cœur Acoustique), son dernier opus enregistré à Recife entre octobre 2004 et janvier 2005, Silvério ne dit pas autre chose. Cohérente jusque dans l'errance, sa musique, toujours en contact avec les rythmes des coupeurs de cannes, est secouée, remuée par les assauts de la modernité. "*Depuis 10 ans, après Rio, Bahia ou São Paulo, c'est au Pernambouc que s'opère la réactualisation de la musique populaire brésilienne, que vibre aujourd'hui la révolution du Mangue Beat*", annonce-t-il fièrement.

Forrob-a-dub

Inspiré du forró et du coco, deux rythmes typiques du Nordeste(1) et nourri à l'énergie des musiques actuelles, le répertoire de Silvério Pessoa est une invitation à la danse et à la réflexion. Ancré dans le quotidien, Silvério assume à la manière d'un tchatcheur jamaïcain son rôle de griot des temps modernes. Tel un César du verbe, il parle parfois de forrob-a-dub pour qualifier sa musique. Cette proximité musicale avec la Jamaïque et les liens, remis à jour il y a une vingtaine d'années, entre Occitanie et Brésil, suffisent à expliquer la fraternité qu'il partage avec les membres du Massilia Sound System ou du Fabulous Trobadors. "*Dans le Nordeste, les apports occitans sont importants. Que Claude Sicre, des Fabulous, ait trouvé ici dans les années 80 la matière qui leur a permis à tous d'être ce qu'ils sont aujourd'hui, est un juste retour des choses. Comme eux, je revendique la modernité des traditions musicales auxquelles je suis attaché. Transmises par les anciens, elles sont aujourd'hui reprises par des jeunes.*"

(1) Le forró est une résurgence des musiques de bal européennes, du musette. Le coco, plus rythmique, aux origines africaines et indiennes, est né dans les champs.

"Cabeça Elétrica, Coração Acústico" (Outro Brasil/l'Autre distribution)
www.silveriopessoa.com.br (*voir page 10*)

YURI BUENAVENTURA

En concert cet été

30/06 Argelès-s/mer - Festival du TC (66)
01/07 Sens - Quinte et Sens (89)
06/07 Beaulieu-s/mer - Fest. de la Guitare (06)
07/07 Lugano - Estival Jazz (Suisse)
08/07 Fribourg - Jazz Parade (Suisse)
11/07 Le Grau-du-Roi - Les Arènes (30)
12/07 Béziers - Fiesta d'Oc (34)
15/07 Agadir - Festival Timitar (Maroc)
19/07 Spa - Francofolies de Spa (Belgique)
24/07 Sancerre - Val de Jazz (18)
29/07 Milan - Latino Americando (Italie)
01/08 Aosta - (Italie)
04/08 Marciac - Jazz in Marciac (32)
05/08 Crest - Crest Jazz Vocal (26)
06/08 St-Florent - Porto Latino (Corse)
02/09 Agen - Fête de ville (47)
06/09 Genève - Swiss World Festival (Suisse)
08/09 Vidor - Vidor Festival (Hongrie)

... et de retour à l'automne

avec vibrations jazzman mondomix

Album "Salsa Dura"
(Mercury/Universal)
www.yuribuenaventura.com.fr

www.caramba.fr ... CARAMBA

Chico Buarque
Les rimes de la ville

Après huit ans d'absence dans les studios, Chico Buarque revient à la vie musicale par le biais de sa ville préférée, Rio de Janeiro, qu'il met en musique. Par Sandrine Teixido et Rémy Kolpa Kopoul. (Merci à Candice Layère).

J'ai rêvé que le feu gelait
J'ai rêvé que la neige "entrait en ébullition"
J'ai rêvé qu'elle courait
Quand elle m'a vu
J'ai rêvé qu'à midi
Il y avait une lune intense
Et le peuple s'enivrait
"Se empetecava" João
"Se emperiquitava" Maria
Malades du cœur
Ils dansaient dans l'infirmerie
Et la beauté "não fenecia".

Paroles extraites d'"Outros Sonhos", Carioca

Il n'était pas revenu en studio depuis 1998 et son album *As Cidades*. "*La transition est toujours difficile, mais fascinante parce que c'est une manière de faire "à nouveau". Après trois-quatre ans sans jouer de la guitare, lorsque l'on reprend contact avec l'instrument, on ne sait pas comment recommencer. C'est bon parce qu'il n'y a ni le vice, ni l'habitude. Il y a également le plaisir des retrouvailles avec les musiciens après trois ans d'enfermement comme écrivain et là, c'est la joie*", s'exclame Chico Buarque. On le savait poète depuis les premières chansons composées dès 1964. Il est l'un des plus grands chanteurs dont la voix et l'imagination ont marqué plus de quarante ans de musique populaire brésilienne. On l'a su conscience politique de son pays sous la dictature militaire (sa chanson "Vai Passar" deviendra l'hymne emblématique du retour aux élections à la fin des années 80). Depuis le début des années 90, on a affaire à un écrivain international avec trois romans publiés dont le dernier, *Budapest*, a fait l'unanimité de la critique. Impossible de ne pas prêter attention aux mots précieusement choisis par Chico Buarque pour chacun des morceaux qui composent ce nouvel album, Carioca : "*que ce soit pour la littérature ou pour la chanson*, explique-t-il, *je suis vraiment obsessionnel. Je réécris un million de fois. En vérité, j'écris pour lire. Dans la littérature, mon plaisir est dans la lecture plus que dans l'écriture. Dans la musique, c'est autre chose, parce que les mots naissent toujours de la musique. Je n'ai jamais écrit un poème dans ma vie. Quand j'écris, c'est de la prose. Les paroles naissent des chansons. C'est autre chose : il faut travailler avec la musicalité des mots. Ce qui importe, ce n'est pas le sens, mais le mot correspondant au son de la musique : c'est ça le grand défi.*" Défi que Chico Buarque a résolu en inventant des mots. Dans la chanson "Outros Sonhos", certains termes sont intraduisibles : il faudrait trouver des néologismes tels que "s'empérucher" pour "emperiquitava" qui exprimerait à peu près le fait de se retourner la tête lors d'une nuit de fête, la musicalité du terme en plus. De même pour "fenecia", pourrait-on imaginer un croisement entre les termes de sénilité, faner et félicité, quelque chose où la beauté ne vieillirait pas.

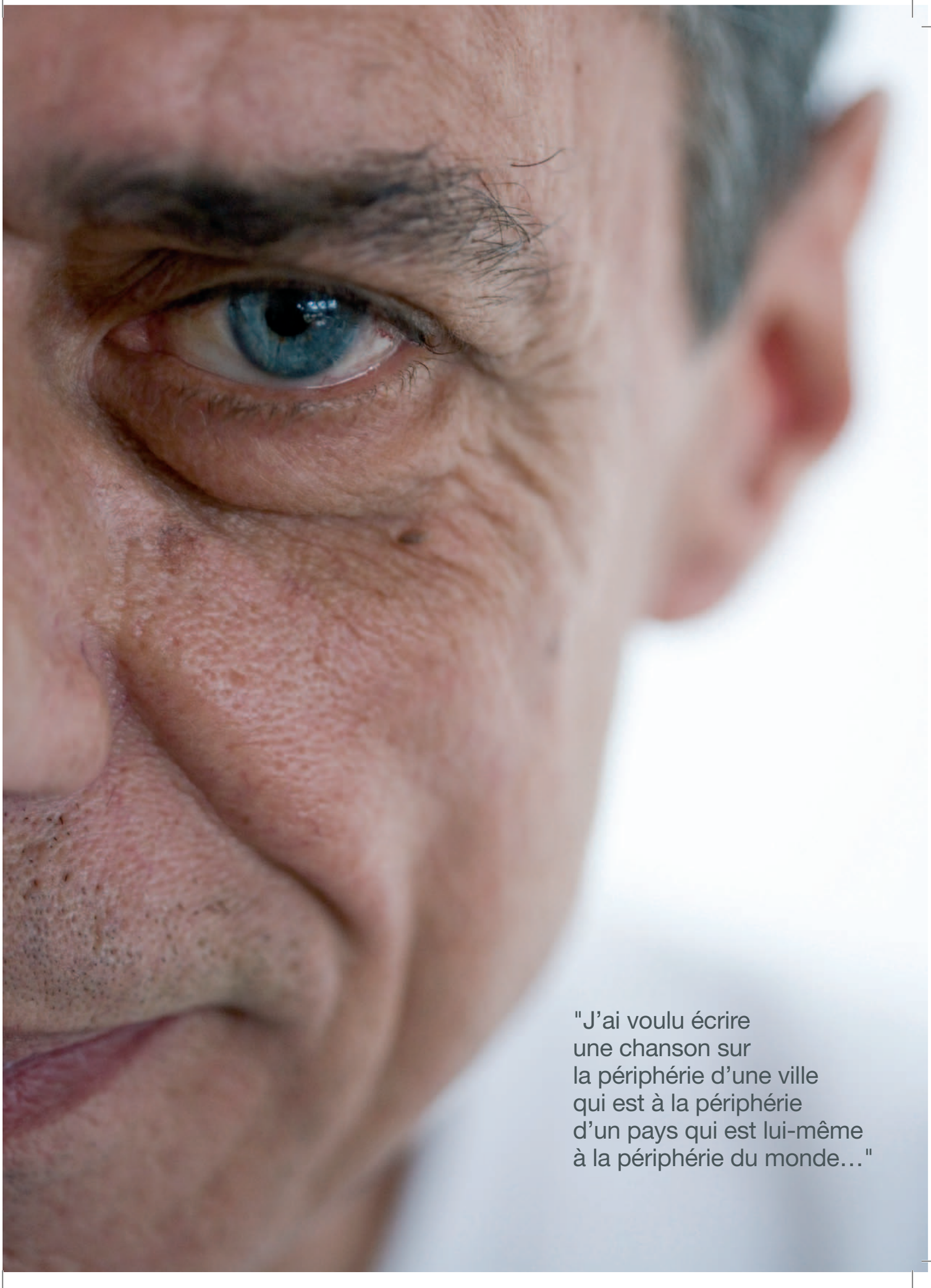
Des mots aux dissonances

Tout au long de sa carrière, Chico Buarque a toujours su jouer avec les mots, les exemples les plus frappants concernant les chansons composées sous la censure. Ainsi "Cálice", jeu de mot entre le calice d'une fleur et "cale-se" qui signifie "boucle-la" en portugais. Avec l'album *Construção,* sorti en 71, et la chanson éponyme, Chico Buarque va plus loin, mêlant intimement paroles et structure musicale dans un enchaînement circulaire où certains mots remplacent d'autres, provoquant des glissements de sens proches de l'absurde. La culture de l'harmonie dissonante, l'emploi d'un ensemble de cordes habituellement cantonnées aux orchestres symphoniques, caractérisaient *Construção* et continuent de marquer *Carioca*, alors même que ce genre d'arrangements n'est pas de mise de nos jours. "*On a été à contre-sens de ce qui se fait. Je pense que les oreilles sont moins exigeantes qu'il y a trente ans. A l'époque, ces dissonances n'étaient pas si dissonantes que ça. Le disque a été accueilli avec un certain étonnement tout en soulignant le courage qu'il y avait de faire ça en 2006*". Si Chico Buarque s'est entouré de vieux amis pour réaliser l'album, il a aussi laissé la place à une nouvelle génération d'instrumentistes : "*Monica Salmaso est une artiste géniale. Je l'ai invitée sur la chanson "Imagina", de Tom Jobim, parce que c'est une chanteuse très sensible qui connaît très bien la musique de Jobim. J'étais habitué lorsque j'enregistrais les cordes à voir toujours les mêmes têtes. Tous les sept ans – je n'enregistre pas si souvent – les têtes devenaient chaque fois plus vieilles et je pensais que dans vingt ans, il n'y aurait plus de violonistes au Brésil !*" D'ailleurs, Chico ne cède jamais pour son compte propre aux appels scintillants de l'électronique ou des remixes (remarquons qu'il y a bien assez de gens pour proposer de nouvelles lectures de ses succès) : "*je ne vais pas faire quelque chose que je ne connais pas.*" Il ne concède rien non plus aux modes actuelles, préférant des idées plus proches de sa sensibilité. Sur "Ode aos Ratos" (Ode aux Rats) composé avec Edu Lobo, Chico a préféré l'embolada, d'origine nordestine, au rap des grandes villes du sud du pays (São Paulo et Rio) galvaudé jusque dans la publicité. L'embolada, genre cousin du repente, cette joute oratoire du Nordeste, ouvre une fenêtre sur une grande partie des Carioca d'origine nordestine qui composent la population de Rio, ville à laquelle il rend hommage.

Culture urbaine

Si l'album donne une certaine image de ce que peuvent être Rio et ses habitants, les Cariocas donc, il n'encense pas, comme au bon vieux temps de la bossa, les plages et les femmes de la zone sud : la banlieue est une référence constante dès la première chanson, "Subúrbio" (banlieue) : "*C'est la partie inconnue de Rio. Je suis allé acheter un plan de la ville. Il y avait les plages, les favelas, jusqu'au Maracanã (mythique stade de football) puis plus rien. Où est la banlieue qui est la source principale, avec les favelas, de la musique de Rio : le samba, le choro mais aussi le rap et le funk. J'ai voulu écrire une chanson sur la périphérie d'une ville qui est à la périphérie d'un pays qui est lui-même à la périphérie du monde… et faire chanter cette périphérie!...*" Jusqu'aux "rats", ces enfants des rues qui grouillent dans la ville, jonglent avec des balles aux feux rouges ou fument du crack dans les coins sombres. La ville dans son aspect urbanistique obsède d'ailleurs Chico Buarque au point d'avoir fait tatouer un plan de Rio sur la pochette du disque : "*Ce serait impossible pour moi de vivre à la campagne, je suis un animal urbain. J'aime voyager mais j'aime surtout revenir dans la ville que je connais, la rue où je peux marcher les yeux fermés. Je suis un Carioca qui vit à Rio et je ne saurais pas vivre dans un autre lieu. J'adore inventer des villes. Je dessine des cartes depuis tout petit. Je crois que c'était pour ne pas me perdre. Cela arrivait souvent durant mon enfance parce que nous avons vécu à Rome. Nous avions très peur, mes frères et sœurs et moi, de nous perdre, alors nous nous promenions avec une carte dans la poche. Le grand plaisir, que j'ai gardé jusqu'à aujourd'hui, est de me perdre un peu, pour pouvoir me retrouver de nouveau*". Chico Buarque aime tant les villes qu'il a donné le nom de Budapest à son dernier roman, non pas parce qu'elle serait connue de lui (celui-ci n'y avait jamais mis les pieds avant que le livre n'y soit publié) mais pour la langue hongroise, "*langue du diable*" selon Charles Quint. Plus que la langue, c'est une géographie de la ville que Chico Buarque a imaginé, donnant à chacune des rues le nom de l'un des joueurs de la glorieuse équipe de 1954. Car le football est une passion du maître, qui possède à Rio de Janeiro un stade et une équipe. D'ailleurs, Chico serait devenu chanteur à défaut de pouvoir être footballeur…Au moment où cette interview a été réalisée, le Brésil affrontait le Japon (battu par 4 buts à 1 et un Ronaldo en grande forme !). Pourtant, l'équipe brésilienne, dotée des plus grands joueurs, n'était pas partie favorite pour gagner sa sixième coupe du monde, l'artiste penchant pour l'Argentine… À l'heure où vous lirez ces pages, le résultat sera connu de vous…et Chico Buarque sera en train de jouer du ballon ou des mots car, à défaut d'être devenu footballeur, il a, avec sa plume, la même aisance que Ronaldinho avec ses jambes. Ses dribbles lexicaux ont toujours l'art de nous enchanter.

"Carioca" (Biscoito Fino/Discmedi)

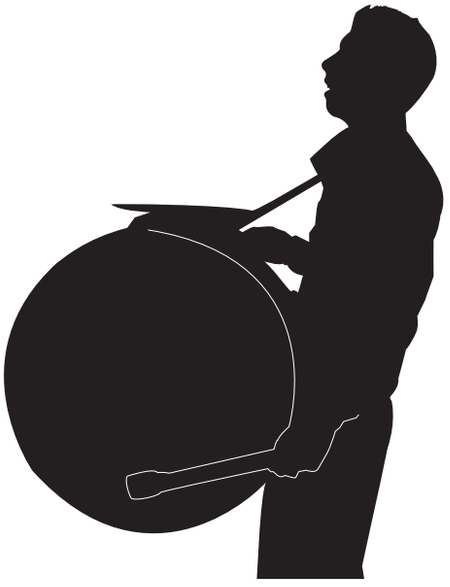

"J’ai voulu écrire
une chanson sur
la périphérie d’une ville
qui est à la périphérie
d’un pays qui est lui-même
à la périphérie du monde…"

BALKAN FEVER

Quinze ans après l'effondrement du bloc soviétique, la musique de l'Est n'en est plus à la réappropriation de ses traditions. Ouverte sur le monde, elle affiche une belle maturité, capable des mélanges les plus ébouriffants. Par Jean-Stéphane Brosse

Les clichés ont la vie dure. Vue de l'Ouest, la musique d'Europe orientale se réduit souvent aux cent violons tziganes et aux fanfares balkaniques. Ou à l'incontournable Goran Bregovic. Non pas qu'il faille dénigrer le travail de l'ancien compositeur des films d'Emir Kusturica. Fort de son expérience rock, Bregovic a réalisé une brillante synthèse des traditions de l'ex-Yougoslavie qui s'est imposée, grâce à une production ingénieuse et léchée, dans les rayons des disquaires occidentaux. Sa patte, indéniable, associée au talent cinématographique de son ancien complice, a redonné du souffle et du brillant à la scène de l'Est. Parallèlement, le travail remarquable de Stéphane Karo et Michel Winter, hébergés par le label Crammed, a permis la découverte de l'incroyable son du Taraf de Haïdouks, autre valeur sûre des festivals. Mais tout cela renvoie aux années 1990 et appartient déjà à l'histoire. Budapest, Belgrade, Novi-Sad, Bucarest, Sofia ou Varsovie bruissent de bien d'autres sons et mélanges qui méritent le détour.

Il suffit de jeter un oeil sur le programme de Sziget pour s'en convaincre. D'abord dédié aux étudiants de Budapest au moment de la dislocation du bloc soviétique, ce festival s'est transformé en mastodonte au fil des ans : pour ce mois d'août, quatre cents concerts en tous genres sont annoncés pendant une semaine sur l'île Obuda au milieu du Danube, avec Radiohead et Franz Ferdinand en têtes d'affiche. Mais aussi, sur la "grande scène des musiques du monde", aux côtés de Robert Plant et Susheela Raman, un joli échantillon des talents les plus sûrs d'Europe orientale comme Parno Graszt et Romano Drom, les deux locomotives du genre tzigane hongrois. Certains, comme Boban Markovic (Piranha), ont aujourd'hui réussi à s'imposer à l'Ouest. Dans le sillage de Bregovic, pour lequel il a officié, le trompettiste virtuose s'est démarqué de son statut de champion toutes catégories des fanfares serbes en ajoutant à sa palette une couleur funk ou jazz qui le hisse parmi les orchestres de cuivres les plus novateurs et les plus décoiffants, aux côtés des Bulgares de Karandila. D'autres sont encore trop méconnus sous nos latitudes. Les Hongrois de Besh o droM (Asphalt Tango), par exemple, une formation à l'énergie irrésistible (*voir page 24*). Ou Felix Lajko, ce violoniste autodidacte de Voïvodine aux improvisations renversantes mariant jazz, avant-garde et folklore. Originaire lui aussi de la province serbe aux confins de la Hongrie, le groupe Paniks, aperçu en mars dernier à Banlieues Bleues, propose une musique à base de cordes bouillonnantes et prometteuses.



De Serbie encore, mais des faubourgs de Belgrade, Kal (Asphalt Tango) offre une relecture très pertinente de la tradition tzigane locale. Son leader, le guitariste Dragan Ristic, avoue son admiration pour les mélanges de Manu Chao, sa manière de jouer avec les sons. Sa propre mixture n'est pas en reste, pimentée de rock et de rythmes puissants. Kal rappelle un peu les excellents Roumains de Mahala Raï Banda (Crammed), dans cette volonté de renouvellement qui évite le mauvais goût. Car, en la matière, il y en a eu et il y en aura encore. Les synthétiseurs des années 80 ont fait des ravages dans la musique de bal et de mariage et le turbo-folk, inaudible dance music aux accents ethniques, a longtemps écrasé le paysage sonore. Même la belle chanteuse hongroise Mitsou s'est fait piéger par la technologique sur un album. A Bucarest, des djs ont bien tenté de métamorphoser la tradition "ursari", cette recette unique à base de voix et de cuillers. Mais le Shukar Collective, s'il passe la rampe sur disque (World Music Network), ne peut masquer sur scène le côté artificiel de son association.

C'est plus à l'Ouest que le mariage entre électro et musique de l'Est a pris la forme la plus séduisante. Du côté de Francfort, avec les soirées Bucovina Club du dj allemand Shantel, dont témoignent deux compilations (Essay Recordings). Malgré certaines facilités, une beat box qu'il se contente parfois trop de plaquer sur des perles du genre, Stefan Hantel a joué un rôle de pionnier en important les rythmes impairs fiévreux sur les dancefloors. Plus pointue, la relecture dub ou techno du Taraf, du Kocani Orkestar ou du Mahala Raï Banda sur *Electric Gypsyland* (Crammed) s'est révélée tout à fait convaincante, et un deuxième volume est en préparation. Les Balkan Beat Box devraient y figurer qui, de New York, réinventent eux aussi les traditions inépuisables d'une région carrefour au patrimoine musical parmi les plus riches du globe. Même la pop-folk se met aux Balkans, comme le prouve l'album de Beirut (*Differ-Ant*), étonnant mélange entre une procession tzigane et une voix lyrique à la Morrissey. Plus on est de fous....

www.szigetfestival.com (*voir page 32*)

DARKO RUNDEK

B.M.

Le capitaine et son équipage

Ancienne star du rock yougoslave, Darko Rundek a fui son pays au début des années 90 pour échapper à la guerre et à la célébrité. Après des années au service du théâtre et du cinéma, il a remonté un groupe qui réunit des musiciens de différentes origines. Darko Rundek et Cargo Orkestar sortent un second album, *Mhm A-Ha Oh Yeah Da-Da*, où la musique balkanique se fait poétique, politique et nostalgique. Par Benjamin MiNiMuM

Haustor

En 1978, Darko Rundek est étudiant en littérature et en langue russe, lors de vacances au bord de la mer, il rencontre un étudiant en ethnologie et en ethnomusicologie également guitariste. Ensemble, ils se mettent à composer, fréquentent le Kuglagush (la sphère), une troupe de théâtre expérimental, et fondent Haustor. Le groupe est typique de la scène underground, littéraire et théâtrale. Pour présenter sur scène ses chansons poétiques, Darko se maquille ou porte un masque. Après avoir remporté un radio crochet, ils enregistrent un titre qui devient un tube instantané en Yougoslavie et Haustor devient un groupe professionnel. Le premier album sort en 81, l'année de la mort de Tito, le pays est alors sous un régime socialiste souple et Haustor symbolise les espoirs de la jeunesse. C'était l'un des rares groupes rock à incorporer une section de cuivres et à inviter des musiciens venus d'Amérique du Sud. A l'époque, la Yougoslavie entretenait des relations privilégiées avec les pays non alignés, de nombreux jeunes venus de Bolivie ou du Chili venaient étudier à Zagreb et Darko et ses amis furent frappés par les liens existants entre la musique de Croatie du Nord et celles des pays andins. Durant dix années, Haustor poursuit une belle carrière tout en restant fidèle à ses rêves et son ambition de faire une musique sincère. En 1990, la guerre est sur le point d'éclater. Le groupe, réduit à quelques musiciens, enregistre un cinquième album qui ne s'avère pas à la hauteur de leurs ambitions. Ils décident de ne pas le sortir et le groupe s'arrête. Darko veut changer de vie, et comme la guerre fait rage en Yougoslavie, il part s'installer en France.

Paris

A Paris, il oriente sa carrière vers la musique pour le théâtre et le cinéma. Pendant cinq ans, il ne se produit plus sur scène mais compose à l'occasion quelques chansons. Lorsque la guerre s'arrête, Haustor est devenu un groupe mythique pour les jeunes Croates. Les chansons poétiques prenant appui sur une vision idéaliste et co-fraternelle de la vie apportent une alternative au libéralisme sauvage et violent qui s'installe dans l'ex-Yougoslavie. De nombreuses personnes sollicitent Darko Rundek pour revenir jouer dans son pays. Il ne veut pas faire renaître Haustor mais présente sous son nom ses nouvelles chansons. Il engage une poignée de musiciens, enregistre *Apokalypso* avec une vingtaine de collaborateurs. Le disque est un immense succès, les concerts qui l'accompagnent réunissent des milliers de spectateurs. Il renoue avec ce statut de star si lourd à porter et préfère retourner vivre en France dans un anonymat qui lui convient davantage.

Cargo

Après *Apokalypso*, il enregistre un autre album, *U Sirokom Svijetu* et revient régulièrement donner des concerts, arrivant une semaine à l'avance pour les répétitions. Mais ce système montre rapidement ses limites, empêchant notamment les expérimentations de groupe. En France, il monte une formation appelée Apokalypso 2, pour laquelle il adapte certains de ses succès en français, mais échoue à concrétiser un album autour de ce répertoire.

Cargo est né des cendres de ce groupe, chaque membre vient d'un pays différent et porte en lui une riche expérience. C'est cette idée du transport d'influences que résume le nom du groupe. On y retrouve le percussionniste Dani Pervan et l'exceptionnelle Isabel, un transsexuel virtuose du violon classique que Darko a rencontré grâce à sa femme, responsable de la mise en scène d'un spectacle auquel participait la violoniste. Isabel a un parcours atypique. Elle a joué avec Nina Simone, a tourné dans le monde entier avec Peter Brook. Elle fut directrice d'un institut psychiatrique en Suisse et l'une des grandes spécialistes contemporaines de l'œuvre pour violon de Bach. A ce noyau dur viennent se greffer Vedran Peternel, un musicien électronique avec qui Darko avait collaboré sur un projet de musique concrète. Dani fait venir le multi-instrumentiste Duco Dušan Vrani avec qui il est arrivé de Sarajevo. Pour enregistrer Ruke, les cinq se réunissent dans le moulin qu'Isabel a aménagé en Bourgogne. Bilijana Tutorov, qui les accompagnait en tant qu'assistante, filme l'enregistrement de l'album et édite un petit film qui atterrit en bonus sur le cd. Aujourd'hui, elle assume le rôle de vj lors des concerts. Pour la scène, viennent s'ajouter Bruno Arnal, bassiste et seul français de l'orchestre, le tromboniste d'origine portugaise Emmanuel Ferraz et le trompettiste Igor Pavlica qui faisait déjà partie de l'aventure Haustor. Ce premier disque était basé sur les compositions de Darko. Le second, *Mhm A-Ha Oh Yeah Da-Da* a bénéficié de la complicité qui s'est tissée au sein de Cargo et les arrangements sont signés par l'orchestre dans son ensemble. Les thèmes du nouvel album se partagent entre constats ironiques et amers sur l'aliénation de nos sociétés évoluées ("*parce que l'on est plus fort en groupe pour contester*") et nostalgie ("*c'est une émotion qui possède une certaine noblesse car, en relation avec un idéal, c'est un sentiment lié à une forme de liberté*"). Plus que d'autres musiciens originaires des Balkans, Darko Rundek et son groupe font réfléchir tout en proposant un univers poétique, sans jamais s'interdire la frénésie de la danse.

"Mhm A-Ha Oh Yeah Da-Da" (Piranha)
Le 8 juillet au Cabaret Sauvage (Paris) pour Francofffonies sauvages, carte blanche à Mondomix et le 13 juillet aux Suds à Arles

Interview sur mondomix.com

SABAN BAJRAMOVIC

The gypsy King

Ce chanteur inimitable est le roi des gitans pour ses compatriotes serbes. Un film retraçant sa vie est même en préparation. Il est venu au printemps participer au festival "Voyage en Tziganie". Jean-Stéphane Brosse l'a rencontré.

Le voilà, enfin. Dans la loge dénudée du Bataclan, Saban apparaît, en survêtement blanc reluisant. Le gypsy king of Serbia est à Paris, un concert au compte-gouttes avant Londres : l'événement n'est pas anodin. La porte backstage n'en finit pas de claquer, c'est le défilé. Tout le monde, tout le beau monde du festival Voyage en Tziganie, début mai, vient saluer la légende. O'Djila, les Yeux Noirs, DJ Tagada passent le bonjour, serrant la main, posant pour l'immortalité d'un cliché numérique de téléphone portable. Car Saban, ce n'est pas rien. Sept cents morceaux revendiqués, des dizaines d'albums et une voix à faire tomber toutes les filles de Yougoslavie. A ce que l'on en sait, par bribes. Car sur lui, les informations sont à prendre pour ce qu'elles sont, une partie du mythe. Variables en fonction de l'interlocuteur, du moment, de l'ambiance. Son âge ? 70 ans. Sa ville ? Nis, dans le sud de la Serbie. Voilà quelques faits à peu près avérés. Son expérience fondatrice aussi, ce séjour à Goli Otok dans les années 1950, une île prison aride où il purge cinq années de détention. Il préfère éviter d'en expliquer la raison. Elle serait pourtant louable : désertion pour l'amour d'une fille. "*J'aimais le foot, je jouais tout le temps. Puis j'ai commencé à écrire des chansons.*" Une centaine en tout. Il n'en voudra pas à Tito, pour qui il chantera plus tard en privé, à ce qu'il dit. Pour Nehru aussi, ou Haïlé Sélassié. Saban, voix des non alignés, voix des roms de tous les pays. Celui qu'Emir Kusturica est allé retrouver pour *Chat noir, chat blanc*. Celui dont Goran Bregovic s'est inspiré pour son tube "Mesecina". On passera sur le délicat sujet des droits d'auteur, que Saban n'a guère touchés en quarante ans de pérégrinations. Premier disque en 1964 ou 1966 selon les sources, bars, mariages avant les tournées internationales et l'apogée des années 70 avec Black Mamba, son groupe qui ne le quittera pas pendant vingt ans. Aujourd'hui, "*l'orchestre sont morts*", comme il déclare, "*mais les fils ont pris le relais*". Ces accompagnateurs sans vergogne capables d'enchaîner les plus beaux rythmes cassés avec les pires envolées synthétiques sur la scène du Bataclan. Devant un public parisien mi-conquis, mi-surpris. Et quelques puristes roms enivrés d'entendre en V.O. les chansons qui les bercent depuis la nuit des temps. Car, même si l'environnement désarçonne parfois, Saban est un monument. En costume blanc et lunettes noires, le Screamin' Jay des Balkans assure. Sa voix reste fabuleuse. Et si beaucoup le comparent, pour faciliter la tâche, à un Frank Sinatra de l'Est, lui avoue sa préférence pour Elvis, "*à cause du métissage*". Gage de bon goût, gage de classe éternelle.

"Mostar Sevdah Reunion presents Saban Bajramovic" (World Connection, 2001)
"Saban Bajramovic, gypsy king of Serbia" (Arc Music, 2002)

latitudes booking
saubadu management

présentent
saisons
2006/2007/2008

Fat Freddys Drop *Nouvelle-Zélande*
23 juin Canal+ - 27/28 juin Paris (Cabaret Sauvage)
30 juin Hossegor - 1 juillet Les Eurokéennes de Belfort
28 novembre Rouen (Hangar 23)
1 décembre Paris (Cabaret Sauvage)
2 décembre Massy-Palaiseau

Son of Dave *Canada/UK*
27/28 juin Paris (Cabaret Sauvage) - 22 septembre Larnod (Cylindre)

Oscar d'Leon *Venezuela*
15 juillet Les Estivales de Perpignan - 16 juillet Paris (Cabaret Sauvage)
28 juillet Les Extravagances de Biarritz - 30 juillet Vic-Fezensac (Tempo Latino)
4 août Les Escales de Saint-Nazaire

New York Salsa All Stars(TM) *USA*

Mercadonegro *Cuba/Colombie/Perou*
28 juillet Vic-Fezensac (Tempo Latino) - 5 août Saint-Florent (Porto-Latino)
2 septembre La Chapelle/Erdre - 3 septembre Nantes
22 septembre Rouen (Hangar 23)

Los Van Van *Cuba*
4 juillet Paris (Cabaret Sauvage) - 1 août Toulouse - 9 mars Enghein-les-Bains

Tito Nieves *Porto-Rico*

Cheo Feliciano *Porto-Rico*
28 juillet Vic-Fezensac (Tempo Latino)

Son Boricua *Porto-Rico*
24 juin Lyon (Y-Salsa Festival) - 28 juillet Vic-Fezensac (Tempo Latino)

Plena Libre *Porto-Rico*
29 juillet Vic-Fezensac (Tempo Latino)

Giovanni Hidalgo *Porto-Rico*

Jose Alberto 'El Canario' *Saint-Domingue*

Bobby Valentin *Porto-Rico*
29 juillet Vic-Fezensac (Tempo Latino)

Alfredo De La Fe *Cuba*

Jimmy Bosch *USA*
6 août Paris (Kiosque à Musique de La Villette)

Dave Valentin *Porto-Rico*

Tonino Carotone *Espagne*

Jaleo Real *Espagne*
28 septembre Festival International de Musique de Besançon

Frankie Morales *USA*

Fathy Salama & Sharkiat *Egypte*

Brett Longman *France*
21 juin Paris (Rex Club) - 29 juillet Paris (Nouveau Casino)

www.latitudesbooking.com
info@latitudesbooking.com
tel : 06 61 83 75 20 / fax : 01 47 97 38 66
www.saubadumanagement.com
info@saubadumanagement.com
tel : 06 60 77 61 63 / fax : 05 56 80 99 40

latitudes PRODUCTIONS

KOCANI ORCHESTAR

DR

Du piment dans les cuivres

De Macédoine, le Kocani Orkestar délivre un mélange cuivré à l'efficacité redoutable.
Par Jean-Stéphane Brosse

Dans la grande marmite cuivrée des Balkans, la recette du Kocani Orkestar repose sur quelques secrets bien à lui. Tout d'abord, il n'y a pas un Kocani Orkestar, mais deux. Le brass band macédonien s'est scindé en orchestres concurrents, l'un dirigé par le trompettiste Naat Veliov, l'autre toujours soutenu par le label Crammed et les managers du Taraf de Haïdouks. Si "l'Original Kocani" de Veliov s'est un peu fourvoyé en voulant plaire aux oreilles occidentales à coup de disco ou de mambo, l'autre maintient avec fermeté le cap du bon goût. Ce n'est pas un trompettiste, mais un saxophoniste alto au son bouillonnant qui le dirige aujourd'hui, l'excellent Ismael Saliev. Ses deux frères figurent parmi les quatre tubistes qui, avec le redoutable batteur de tapan, Saban Jasarov, assurent une rythmique implacable rompue à toutes les mesures composées. Deux trompettes, un accordéon et une clarinette complètent l'arsenal mélodique.

Mais surtout, le Kocani est une fanfare chantante depuis son deuxième album chez Crammed (*Alone At My Wedding*) consacré aux musiques de mariage. Avec sa voix mielleuse et son visage innocent, le jeune Ajlur Azizov apporte une touche unique au son du groupe. Il chante en macédonien, en rom, en turc. Autre trait distinctif, Saliev et la plupart des musiciens qui l'accompagnent sont musulmans, ce qui ne les empêche d'ailleurs pas de boire comme il faut. Car, lorsqu'il faut mettre la machine en route, être capable de jouer sans interruption pendant une nuit entière, voire plusieurs jours d'affilée, il faut du carburant. Une machine qui s'emballe et emballe avec une énorme force de persuasion.

Le 1er juillet à Annemasse, le 2 à Romans, le 3 à Lyon, le 10 à Bologne (Italie), les 18 et 19 au Paléo Festival de Nyon (Suisse), le 21 à Rochefort, le 5 août à Genève (Suisse), le 7 à Sète, le 22 à Huy (Belgique)

BESH O DROM

BM

Budapest express

En sept ans et quatre albums, Besh o droM s'est imposé comme un groupe phare de la scène hongroise. En mariant deux atouts: énergie et ouverture. Par Jean-Stéphane Brosse

Sur scène, ils semblent inépuisables. A huit ou dix, ils impriment leur tempo et ne s'arrêtent que lorsque le public s'avoue battu. Besh o droM est comme cela, une mixture rythmique et mélodique nourrie de tradition, de rock, de funk, de scratches. "*C'est un groupe très généreux, ils ne donnent pas les concerts à moitié*", confirme Kristina Rady, qui s'occupe de leur tournée en France. Formé en août 1999, Besh o droM signifie mot à mot "*chevauche la route*". Au galop ! Emmené par Adam Pettik au derbouka et Gergo Barcza au saxophone alto, le groupe mêle voix, guitare, cymbalum, cuivres, basse et défie les classifications. Sa musique, rétive aux ghettos, puise dans la tradition hongroise, forcément, mais aussi dans les folklores macédonien, grec, turc, roumain, bulgare, juif. Autant dire qu'elle n'est pas du goût des puristes mais qu'importe. Le rock budapestois, c'est eux en quelque sorte. Car en Hongrie, depuis Liszt, Bartok ou Kodaly jusqu'à Mihaly Dresch, l'empreinte de la musique traditionnelle est mille fois plus forte qu'ailleurs. "*Elle est incontournable, c'est la base de toutes les musiques*", explique Kristina Rady. "*Pour du vrai rock'n'roll, il vaut mieux aller voir un violoniste ou Besh o droM car le rock est mou.*" Ou plus compassé, enfermé dans les influences anglo-saxonnes. Le premier album de Besh o droM, *Macho Embroidery*, est sorti en octobre 2000 sur le label hongrois Fono Records. *Can't Make Me*, le suivant, a bénéficié d'une diffusion internationale par le label berlinois Asphalt Tango. Deux autres albums ont suivi, *Gyi* et *Once I Catch the Devil*, de plus en plus vocaux, vendus à des dizaines de milliers d'exemplaires en Hongrie. De passage en France avec la saison culturelle hongroise en 2001, Besh o droM parcourt les festivals en tous genres, jazz, folk, rock, mais ne met guère les pieds dans l'Hexagone. L'occasion de les voir est offerte cet été dans le cadre d'une initiative baptisée "*ça bouge à l'Est*", organisée par les promoteurs du festival de Sziget. Elle est à ne pas manquer.

Les 1er et 2 juillet à Rouillac, les 4 et 5 à Bordeaux, le 6 à Rouen, le 9 à Paris (Flèche d'Or), les 10, 11 et 12 à Lille (Aéronef), le 14 à Guérande, le 20 à Paris (Cabaret sauvage) avec Mitsou, le 21 à Thouars, le 22 aux Vieilles Charrues (Carhaix)

PUTUMAYO
au-delà de la découverte...
World Music

Ce mois-ci :

Retrouvez nous au stand Putumayo des festivals !

Sampler 2006

CD offert pour tout achat de 2 CD Putumayo*

Nouveautés

Music from the wine lands

PUT 252

Disponible août 2006

Acoustic africa

PUT 254

Disponible septembre 2006

www.putumayo.com

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

Putumayo World Music offre sa tournée !

Parce que la musique est faite pour être partagée, le label Putumayo World Music vous invite à le rejoindre lors de sa tournée sur les meilleurs festivals world de l'été.

- des stands Putumayo sur les festivals où écouter en exclusivité nos nouveautés et où un collector vous sera offert pour l'achat de 2 CD Putumayo
- des "Putumayo apéros lounge" et des "Putumayo noches", en after "muy caliente" avec DJ Ricardo da Forza

SUDS À ARLES
Arles (Bouches-du-Rhône)
du 11 au 16 juillet
www.suds-arles.com

TEMPO LATINO
Vic-Fezensac (Gers) du
27 au 30 juillet
www.tempo-latino.com

FIEST'A SÈTE
Sète (Hérault)
du 4 au 9 août
www.fiestasete.com

LES MÉDITERRANÉENNES
Argelès sur mer (Pyrénées-Orientales)
du 9 au 11 août
www.lesmediterraneennes.fr

Les Méditerranéennes d'ARGelès sur mer

Tempo Latino

Suds à Arles

festivals en France

Comme chaque été, que vous soyez en France ou à l'étranger, les passionnés de tous bords vous proposent d'écouter des instruments venus de terres lointaines, de découvrir des chants d'autres mondes, d'autres cultures et de partager... Voici une sélection "mondomixienne" non-exhaustive des rendez-vous musicaux les plus alléchants. Il y en a plus d'une quarantaine, il ne vous reste plus qu'à choisir. Un dossier coordonné par Arnaud Cabanne

Les Nuits de Fourvière (69)

Du 14 juin au 4 août /
www.nuits-de-fourviere.org

Depuis 6 ans, les Nuits de Fourvière se sont imposées comme étant l'un des grands rendez-vous de l'été. Avec une programmation énorme, aussi bien "mainstream" qu'ouverte sur le monde, mélangeant théâtre, musique, danse et cinéma. L'affiche musicale joue sur tous les tableaux. De Sting à Julien Clerc, de Robert Plant à Gotan Project, de Franz Ferdinand à Marc Perrone en passant par Cesaria Evora, Souad Massi, Natacha Atlas, Paco De Lucia, Anouar Brahem... Les Lyonnais ont de quoi s'occuper.

Festival Convivencia

Du 17 juin au 2 août /
www.festivalconvivencia.net

Ne cherchez pas une ville spéciale, une scène posée, Convivencia est un événement gratuit, itinérant et surtout flottant. Deux péniches descendent le Canal du Midi, le Canal Latéral et la Baïse, amenant les artistes à son bord. A Bram (11), ce sera Moussu T, à Moissac (82), la belle Dobet Gnaoré, à Nérac (47), les Gitans Dhoad du Rajasthan et à Narbonne (11), leurs cousins éloignés de Kaloome. Les deux dernières escales sont particulièrement à surveiller avec, à Marseillan (34), les Congolais de Konono n°1 et à Arles (13), le Réunionnais Danyel Waro.

Musiques et Jardins (75)

Du 2 au 16 juillet /
www.musiquesetjardins.fr

Cette cinquième édition est toujours localisée dans le 18e arrondissement de Paris. Entièrement gratuit, l'événement ouvre les parcs et les jardins du quartier aux artistes du monde entier. Ne vous dites surtout pas que gratuité est synonyme de mauvaise programmation car le festival propose de très belles affiches.
Titi Robin viendra partager son imaginaire gitan au parc de la Turlure, le contrebassiste-chanteur Fantazio invitera l'accordéon de René Lacaille et la verve du rappeur D' de Kabal au square Carpeaux, le Nordeste brésilien s'invitera à la fête du parc René Binet avec Coco Raizes de Arcoverde et vous pourrez goûter à la subtile rencontre de Mamani Keïta et de Nicolas Repac aux arènes de Montmartre.

Arte Flamenco (40)

Du 3 au 8 juillet /
www.landes.org

Comme chaque année, la Mecque française du flamenco va réunir les aficionados de tous bords. Arte Flamenco à Mont-de-Marsan fête sa majorité. 18 ans et une programmation pointue mais ouverte. Avec, pour la danse, les compagnies de Mario Maya et Antonio El Pipa, la Farruca qui rendra hommage aux "gitanas" et Mercedes et Karime Amaya qui feront revivre la légende de Carmen Amaya. Pour la musique, Pepe Linares, la dynastie de musiciens Amador, Andres Moreno et beaucoup d'autres musiciens à découvrir d'urgence. Sans oublier les stages, conférences et autres activités qui montrent que la vivacité de la communauté est au beau fixe.

L'été au Pont du Gard (30)

Du 7 juillet au 18 août /
www.pontdugard.fr

Sur un site historique, à l'ombre du Pont du Gard, s'installent durant tout l'été les "Kiosques d'ici et d'ailleurs". Ce rendez-vous quasi hebdomadaire verra défiler, entre début juillet et fin août, les légendaires Mahotella Queens, le jeune Capverdien Tcheka, l'Angolais Bonga, les Cubains de Maraca ou encore le très respecté cantaor Pepe Linares. Tous ces concerts sont gratuits.

Scènes d'été (75)

Du 8 juillet au 27 août /
www.villette.com

Qui a dit que la ville de Paris était morte en juillet-août ? Les scènes d'été au Kiosque à musique du Parc de la Villette vont rythmer les deux

mois des Parisiens qui ne partent pas en vacances et des touristes qui, eux, le sont. Les musiques du monde, ça commence le 9 juillet avec le chanteur Tcheka, Toumani Diabaté, les Musiciens du Nil... Il y aura ensuite une journée percussions offerte par le Trio Chemirani et Bnet Marrakech. Une journée pour les femmes avec Yasmin Levy et les Mahotella Queens. Une spéciale hip-hop du monde avec K'Naan le Somalien et Marcelo D2 puis Jimmy Bosch, la légende Pedro Luis Ferrer, Cheb I Sabbah mais aussi de l'accordéon...

Les Suds à Arles (13)

Du 10 au 16 juillet /
www.suds-arles.com

Voici l'un des "chouchous"... C'est vrai, le festival des Suds à Arles est l'un de nos petits préférés, mais lorsqu'on a goûté à la beauté de ses lieux de concerts baignés par la lumière arlésienne et à la subtilité de sa programmation, on devient instantanément inconditionnel. La regrettée Cheikha Rimitti qui devait s'y produire sera remplacée, en forme d'hommage, par les chanteuses Cheikha Rabia et Fadéla. Pour le reste, le festival propose encore un joli tour du monde avec SambaSunda d'Indonésie, Marcelo D2, le Croate Darko Rundek (*voir page 22*), l'Argentin excité Melingo, la virtuose du luth pipa chinois Liu Fang (voir ci-contre) ou les oudistes du Trio Joubran. Siestes musicales, apéros, stages, toutes les activités habituelles seront bien sûr présentes.

Voix des Pays (35)

Du 11 au 13 juillet

Avez-vous déjà admiré le château médiéval de Fougères ? C'est devant ce sublime monument historique que les concerts de Voix des Pays ont lieu. Cette année encore, la programmation met l'eau à la bouche. Le premier soir, Dee Dee Bridgewater rendra hommage à la chanson française après que Julien Jacob lui aura ouvert la marche. Le deuxième, Femi Kuti mettra sans aucun doute une ambiance de feu qui ne risque pas de redescendre le lendemain avec les jeunes polonais du Warsaw Village Band. D'autres groupes viendront leur porter main forte comme les locaux du Ozan trio ou Alma & Niurka. Comme dirait Gilles Servat : "Vive Fougères !"

Aux Heures d'été (44)

Du 11 juillet au 28 août

Durant l'été, la ville de Nantes est sur un espace-temps décalé. Les heures se personnalisent, deviennent des occasions de rencontres : l'heure à deux, l'heure du conte, l'heure du ciné ou la mix'heure qui propose des thématiques et des concerts. Par exemple, "Ma corde sensible" verra se croiser Kamilya Jubran accompagnée de Werner Hassler et le duo DuOud avec Abdulatif Yagoub ou, pour "Viens prendre racine !", l'Argentin Juan Carlos Caceres rappellera ses origines africaines. Les Nantais de passage ou non pourront aussi apprécier des concerts de El Hadj N'Diaye et Moriba Koïta, Julien Jacob, Partha Bose et Rajkumar Misra ou encore Mitsoura. Le 14 juillet, "Aux heures et cetera" se vivra au rythme malien avec le grand guitariste Djelimady Tounkara suivi de Mamani Keïta et Nicolas Repac. L'heure d'été est bien différente chez les Nantais.

Liu Fang aux Escales de Saint-Nazaire

Chaque année, Les Escales abordent une thématique régionale et originale. L'an passé vit Saint-Nazaire s'intéresser aux musiques qui jalonnent le méridien de Greenwich. Cette année, pour sa quinzième édition, le festival explore notamment un continent fascinant, l'Asie. Occasion pour les festivaliers de découvrir des traditions méconnues et raffinées ainsi que des artistes étonnants et entièrement dévoués à leur art, comme Liu Fang, virtuose du luth pipa et de la cithare guzheng. Par Benjamin MiNiMuM

La tête légèrement renversée en arrière, les paupières closes, ses doigts caressent, pincent ou frottent les quatre cordes de son instrument avec passion. Lorsqu'elle joue du pipa, la musicienne chinoise remet 2000 ans d'histoire en jeu, 3000 lorsqu'elle passe au guzheng. Les répertoires n'ont cessé de s'enrichir depuis ces époques mais ils furent également amputés par les guerres et, plus récemment, par la révolution culturelle des communistes chinois qui voulaient faire table rase du passé.

Fille du peuple Bai, native de la province du Yunnan qui jouxte le Laos, le Vietnam et la Birmanie, Liu Fang a commencé son apprentissage du pipa à 6 ans, avec un instrument offert par sa mère, actrice d'opéra traditionnel. A neuf ans, elle donne son premier concert et à onze, elle exécute un solo de son cher instrument devant la reine Elisabeth d'Angleterre. Nous sommes en 1985, Liu Fang ne va pas tarder à rejoindre le conservatoire de Shanghaï puis, ayant rencontré l'homme de sa vie, elle va le suivre à Berlin et au Canada. Là, Liu Fang trouve une terre d'accueil qui lui permet de perpétuer son art, d'asseoir sa virtuosité mais aussi de la confronter à celle d'artistes venus d'autres cultures, avec lesquels elle bâtit des ponts dans un alliage inédit, comme avec le guitariste indien Debashish Battacharya, également présent aux Escales.

Sur son dernier album, *La route de Soie*, œuvre magnifique orchestrée par la journaliste Caroline Bourgine, qui lui a fait découvrir les univers sans pareil du joueur de kora Ballaké Sissoko, du oudiste algérien Alla et d'Henri Tournier, flutiste élève du maître indien de bansuri Hariprasad Chaurasia. Seule ou avec ses invités, Liu Fang puise dans des œuvres classiques qui traversent les siècles et les régions de Chine, mais profite aussi de l'énergie inédite de l'instant pour réinventer le monde.

http://liufangmusic.net

Cd : "La route de Soie" (Accords Croisés)
Le 4 août à Saint-Nazaire et, avant cela, le 15 juillet aux Suds à Arles et du 25 au 29 à Paris quartier d'été.

DR.

Stimmhorn
aux Nuits Atypiques de Langon

Après une édition allégée en 2005, le festival de Langon revient avec une programmation riche en tête d'affiches et en talents hors normes. Parmi ces propositions alléchantes, il ne faut surtout pas rater l'une des trop rares prestations d'un duo helvétique vraiment atypique. Par Benjamin MiNiMuM

Quelques duos ébouriffants devraient marquer cette 15e édition des Nuits Atypiques. Les traditions occitanes et marocaines sont au rendez-vous le 27 avec le joueur de vielle à roue Pascal Lefeuvre et le oudiste Driss el Maloumi. Le 28, Bethany & Rufus, couple newyorkais composé d'une chanteuse vibrante, fille du légendaire trio folk Peter, Paul and Mary, et d'un violoncelliste innovant, prouveront qu'ils sont unis pour le meilleur et seulement le meilleur. Le 29, ce sera au tour de la proposition ludique et poétique d'un utopiste basque, Michel Extekopar et d'un pianiste savant, François Rossé. Mais la plus grande surprise pourrait venir le 30 de chez nos voisins helvètes.

Sur la carte des Musiques du Monde, on pourrait être tenté d'éviter la Suisse, se contenter de saluer ses réfugiés, son folklore helvète et le chant des coucous, mais la découverte du duo de Bâle, Stimmhorn, remet les pendules à l'heure. Depuis leur création en 1997, la Suisse qu'ils décrivent n'a rien de neutre. Les sentiers montagneux que l'on y parcourt sont le fruit d'une entreprise de réconciliation des genres.

L'air y est frais et légèrement d'avant-garde. Il neige des flocons de jazz. Les glaciers poussent aux prouesses sportives. Le chanteur Christian Zehnder et le souffleur Balthasar Streiff font preuve d'audace. Ils peuvent pactiser avec le théâtre ou les inventions électroniques de leur compatriote Kold et même sans décorum et en simple duo, ils fascinent leur public. Leur nostalgie alpine (alpenhorn, cloches et yodling) n'a pas de frontières. Des cimes, on aperçoit l'Argentine, la Mongolie et parfois même l'Australie, grâce à l'emploi du bandonéon, du chant diphonique ou par la transposition des techniques du didgeridoo au cor alpin.

Le capital que protègent ces deux douaniers est avant tout inventif et poétique. Il n'y a pas une minute à perdre pour se rendre dans leur salle des coffres lorsqu'elle est grande ouverte.

http://www.stimmhorn.ch

Zik Zac Estival (13)

Du 11 au 27 juillet /
www.fonderie-aix.com

En quatre dates, ce festival du pays d'Aix réunit têtes d'affiche et artistes à découvrir… Et ce, dès sa première soirée, boostée par le retour des Touré Kunda et le rappeur brésilien Marcelo D2, dans laquelle vous pourrez aussi découvrir Rit & Oumar Kouyaté, le fils du célèbre joueur de kora M'Bady Kouyaté. Lenine, Sergent Garcia, Cheikh Lô ou les Bush Chemists assureront d'autres instants inoubliables.

Paris Quartier d'été (75)

Du 14 juillet au 15 août /
www.quartierdete.com

Le pluridisciplinaire Quartier d'été est, cette année, léger dans le domaine des musiques du monde (seulement cinq musiciens s'y produiront), mais très sérieux en ce qui concerne leur choix. Le pianiste russe Mikhaïl Rudy, les inclassables Japonais des Pascals, la virtuose du luth pipa Liu Fang (*voir page 27*) et le klezmerophile fou David Krakauer. Le jardin des Tuileries se transformera aussi en sorte de cabaret avec plusieurs spectacles des très rares Hawaïens Na Palapalai avec ukulélé et steel guitar ainsi que d'artistes congolais qui présenteront en rire, musique, danse et politique, Le Festival des Mensonges.

La Pamparina (63)

Du 14 au 16 juillet /
www.pamparina.com

En Auvergne, la ville de Thiers a décidé de se focaliser sur les instruments à cordes. "Les cordes du monde", plus précisément. Les guitares espagnoles de Toma ké Toma, manouches des Doigts de l'Homme et de Poum Tchack, blues de Bjorn Berge, croiseront les koras électrisées de Ba Cissoko, les vielles à roue d'Anne-Lise Foy et Laurence Pinchemaille et la harpe d'Isabelle Missud-Vignaud. Le 15 juillet, Interzone, le combo du guitariste Serge Teyssot-Gay et du oudiste syrien Khaled Aljaramani, présentera sa fusion entre musique classique arabe et rock français.

Couleurs Divas (75)

Du 13 au 27 juillet /
www.cabaretsauvage.com

Le Cabaret Sauvage du parc de la Villette déclare sa flamme aux grandes voix féminines. Avec Couleurs Divas, il réunit des chanteuses des quatre coins du monde. Diaou Kouyaté, Oumou Kouyaté, Julia Sarr & Parice Larose et Cherifa pour l'Afrique, Cibelle pour le Brésil, Gwen McCrae pour les Etats-Unis, Norig, Mitsou ou encore Zsuzsanna Varkonyi pour les pays de l'Est. La liste est encore longue...

Les Nuits du Sud (06)

Du 15 juillet au 19 août /
www.nuitsdusud.com

Avec les années et le succès, la Place du Grand Jardin de Vence est devenu un rendez-vous important de l'été et, cette année encore, elle ne devrait pas manquer d'attirer des foules enthousiastes. De plus en plus populaire, donc de plus en plus ouverte, la programmation va du Capverdien Tcheka aux Cubains de l'Orquesta Aragon en passant par Enrico Macias, Louis Bertignac, Titi Robin, Cibelle, Yusa, Yasmin Levy, Amparanoïa ou Rachid Taha. Pour tous les goûts.

Festival de Thau (34)

Du 17 au 23 juillet /
www.festivaldethau.com

Le département de l'Hérault est bien fourni en grands événements. Lorsque Sète s'occupe du mois d'août, le festival de Thau s'occupe du mois de juillet, et sa programmation laisse peu de place aux inconnus. Pour l'Afrique, on retrouve Salif Keïta, le guitariste malien Djelimady Tounkara, l'Angolais Bonga et le Sénégalais Cheikh Lô. Pour l'Amérique, ce n'est rien de moins que la Music Maker fundation qui se déplace avec Albert White, Hansel Creech, Belvelyn Watkins, Gregory Strutzenberg, Adolphus Bell, Pura Fé Crescioni et Eddie Tigner. Pour les femmes du monde, Thau a choisi Ilene Barnes et Souad Massi. Enfin, il prévoit une ouverture vers l'electro avec le phénomène David Walters.

Le Cabaret Frappé (38)

Du 18 au 29 juillet /
www.cabaret-frappe.com

Huitième édition pour le Cabaret Frappé de Grenoble et une ouverture en grande pompe avec un concert gratuit du Jamaïca All Stars et des légendaires Wailers. Pour ce qui est des musiques du monde, pas de découvertes mais de très bons moments en perspectives avec l'accordéoniste réunionnais René Lacaille, les Mahotella Queens, David Walters, Bonga ou l'Antibalas afrobeat orchestra. Vous croiserez aussi le déjanté duo Bumcello, l'immortel chanteur de comptine Steve Waring et pas mal de nouvelles têtes de la chanson francophone.

Les Déferlantes Francophones (40)

Du 26 au 29 juillet /
www.deferlantes-francophones.com

Incontournables pour les amateurs de musique francophone nord-américaine, les Déferlantes Francophones réunissent, du 26 au 29 juillet, à Capbreton, un bel échantillon de la scène québécoise actuelle. Vous y retrouverez Mes Aïeux, Dominique Dupuis, Fayo, Marie-Jo Thério, le phénomène de l'année Dobacaracol, mais aussi les petits nouveaux réunis tous les soirs sous l'appellation "La nouvelle vague des Déferlantes", avec Joseph Edgar, Viviane Audet, Damien Robitaille...

Les Nuits Atypiques de Langon (33)

Du 27 au 30 juillet /
www.nuitsatypiques.org

Passer une journée dans le village des Nuits Atypiques est un moment de plaisir. Entre défilé de mode africaine, stands et bars accueillants, les concerts en deviennent presque facultatifs. N'en rajoutons pas, il faut quand même louer l'énorme programmation de cette saison. En tête d'affiche, un ministre, un amoureux de Carmen, un fils de (mais pas des moindres) et un orchestre légendaire. Décrypter : Gilberto Gil, Goran Bregovic, Femi Kuti et Orquesta Aragon... Pour commencer, mais aussi le sublime guitariste indien Debashish Bhattacharya, Nahawa Doumbia et sa fille Doussou

DR

Zong au festival Sakifo de La Réunion

A l'Est de l'île de la Réunion, du 4 au 6 août, se tient l'un des festivals les plus excitants qui soient. Si tous les styles de musiques urbaines y sont représentés, (chanson, rock, hip-hop, reggae ou world), il faudra bien sûr s'attarder sur la très riche scène de l'Océan Indien. Le maloya et le sega réunionnais sont bien sûr à l'honneur, mais l'un des groupes phares de l'île les modernisent à large doses d'électricité, d'électronique et de bonne humeur. Par Benjamin MiNiMuM

Tout comme le festival dont ils pourraient être l'emblème, les musiciens de Zong sont originaires de Saint-Leu. Formé en 96, le groupe a subi divers changements de personnels avant de se stabiliser en trio. Fever est un percussionniste venu du jazz mais qui manie avec aisance des tourneries jungle, rock ou dub. Son efficacité et sa souplesse sont redoutables. Costa est le centre musical du trio, également ingénieur du son et producteur, il est notamment responsable de la réalisation du très bel album Sankèr, de sa compatriote Nathalie Natiembé, également à la fête lors de cette troisième édition de Sakifo. Pour Zong, Costa dessine des paysages musicaux volcaniques à l'aide de ses claviers, vintage (orgue hammond, fender rhodes et mélodica) ou numériques. A ses côtés, sur scène comme à la ville, la chanteuse Drean tourbillonne. Vive, sensuelle et généreuse, elle chante et danse comme le vent provoque des vagues sur la mer et chasse les nuages dans le ciel. En français, en anglais ou en créole ses chansons réveillent les sens tout en bousculant les conventions.

Chez Zong, les traces de la tradition ne sont pas toujours apparentes mais constituent bien les fondations, il suffit d'entendre comment la syncope typique du kayamb s'insère avec naturel dans leur musique. Fascinants sur scène, le groupe est aussi à l'aise en studio. En 2003, ils ont enregistré Paradis Thematik, avec la participation de quelques amis, dont l'incontournable accordéoniste malgache Régis Gizavo.

L'album peine à trouver une distribution dans l'Hexagone trop frileux où, pourtant, leurs concerts flamboyants leur apportent des supporters de plus en plus nombreux. A Sakifo, la piqûre de Zong s'avèrera sûrement plus fatale que celle du moustique qui, en cette saison d'hiver austral, a sérieusement tendance à roupiller.

Cd: "Paradis thematik" (Sakifoprod) ; www.zong.mu
Le 15 juillet à Mulhouse, le 4 août à Bordeaux et le 6 à Sakifo

Bagayoko, le Sud-Africain Vusi Mahlasela, le virtuose brésilien Hamilton de Holanda, les Suisses fous de Stimmhorn (*voir page 28*), une création entre le Amestoy Trio et André Minvielle. Il en reste encore beaucoup. Il y en aura pour tout le monde.

Africajarc (46)

Du 27 au 30 juillet /
www.africajarc.com

Longtemps, Cajarc ne fut qu'une étape sur l'un des chemins du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Aujourd'hui, ce sont les fanatiques français de musiques africaines qui y font escale fin juillet pour se ressourcer. De l'Afrique du nord avec Idir et Souad Massi jusqu'à celle, métissée, de Zap Mama, Lokua Kanza ou du combo multi-ethnique Desert Rebel, le festival traverse le continent. Toutes les formes d'expressions musicales africaines seront là : Didier Awadi, Diogal, Bonga, Kristo Numpuby ou encore la Capverdienne Herminia.

Tempo Latino (32)

Du 27 au 31 juillet /
www.tempo-latino.com

Vic-Fezensac, ville latino ! Pour garder son titre, Tempo Latino a mis les petits plats dans les grands avec la nouvelle génération cubaine Free Hole Negro, le retour du toaster "salsamufin" Sergent Garcia, l'ambianceur Oscar D'Leon et les grands classiques de Puerto-Rico Plena Libre et Cheo Feliciano. Mais l'événement de cette édition, c'est bien sûr la venue du légendaire salsero Bobby Valentin, le 29 juillet dans les arènes de Vic.

Métissons (13)

Les 28 et 29 juillet /
www.metissons.org

Le festival des "musiques et cultures des diasporas" s'intéresse cette année à l'Italie (un événement entièrement dédié à cette culture est assez rare pour être souligné). Après les Gitans espagnols en 2005, qui mieux que Massilia et son Théâtre de la Sucrière pouvaient accueillir les artistes de la botte méditerranéenne. La programmation est finement montée avec Silvia Malagugini, développant un répertoire populaire à la frontière du sacré et du profane, le pianiste Roberto Cipelli accompagné du chanteur Gianmaria Testa et du trompettiste Paolo Fresu, qui rendront hommage à Léo Ferré et, à travers lui, à des auteurs italiens qu'il aimait particulièrement. Les Alpes du sud et leur identité bien trempée seront représentées par Corou de Berra, tandis que l'art de la percussion sera illustré par Alfio Antico. C'est Eugenio Bennato et Taranta Power qui assureront la clôture avec leur puissante tarantelle.

Festival Interceltique de Lorient (56)

Du 28 juillet au 6 août /
www.festival-interceltique.com

Le grand rassemblement des Celtes du monde entier a, cette année, invité des cousins lointains. Les Ecossais, Irlandais et Gallois qui ont débarqué au pays des wallabies et des aborigènes, et qui forment aujourd'hui près de la moitié de la population australienne. A l'honneur, le melting pot qui en a découlé. Les Interceltiques ne font pas les choses à moitié, il y aura donc, outre une nuit dédiée à l'histoire du pays à travers sa musique, à manger, à boire, à regarder avec une sélection de films, d'expositions et des activités autour de l'Australie. Le reste est des plus classiques et des plus efficaces, les traditionnels championnats de bagadoù, les sonneurs, les harpistes, les uillean pipes et les folkeux. Les concours, les master class… Et la fête.

Jazz In Marciac (32)

Du 31 juillet au 15 août /
www.jazzinmarciac.com

Jazz In Marciac est le festival le plus ouvert sur le monde de tous les événements jazz de l'été. Mises à part les pointures interstellaires qui y passent comme chaque année, cette édition accueille le Sud. Le sud des Amériques avec Omara Portuondo, Yuri Buenaventura, Chucho Valdés, qui invite son père Bebo. L'Afrique avec Richard Bona, Tony Allen et Manu Dibango. Et le sud de l'Europe avec un hommage à Claude Nougaro mené par Bernard Lubat et André Minvielle, la rencontre de Michel Camilo et du guitariste Tomatito et un passage du voyageur Tchavolo Schmitt.

Ja'Sound (30)

Du 2 au 5 août /
www.jasoundfestival.com

Les événements reggae estivaux sont devenus une spécialité du Sud. Et, au vu de leurs programmations, ils vont offrir de très beaux moments aux amoureux de la musique de l'île. Le Ja'Sound est pour les purs et durs. Ceux qui veulent voir des vieux de la vieille comme Bunny Wailer, Big Youth ou les légendes réunis sous la bannière Inna de Yard et les jeunes pousses style Lorenzo, I Wayne, iront à Bagnols-sur-Cèze.

Le Reggae Sun Ska (33)

Les 4 et 5 août

Le Reggae Sun Ska est résolument ouvert. Si vous voulez quelque chose de mélangé, allez à Cissac pour voir le phénomène allemand Gentleman, Anthony B, les vétérans d'Israël Vibration mais aussi Patrice, le Saïan Supa Crew, Zong ou Winston Mc Annuf avec le Bazbaz orchestra...

Sakifo Musik Festival (97)

Du 3 au 6 août /
www.sakifo.com

Il ne faut surtout pas oublier notre île de la Réunion cet été ! Malmenée par les moustiques durant l'année, elle nous prépare un festival de haut vol et, il faut le rappeler, sans aucun danger. Le Sakifo propose une programmation énorme avec de la chanson française comme Cali, Juliette ou Olivia Ruiz... Et une sélection équilibrée entre stars des mu-siques du monde et îliens : Bumcello, Patrice, Leilla Négrau, Cheikh Lô, Les Boukakes, Susheela Raman, Nathalie Natiembé, Konono n°1, Jaojoby, Ziskakan, Zong (*voir page 29*), Rajery, Menwar, Françoise Guimbert, Mayra Andrade...

Les Escales (44)

4 et 5 août /
www.les-escales.com

En pleine adolescence, Les Escales de Saint-Nazaire se tournent vers l'Asie. Quinze ans de thématiques poétiques et de surprise, de voyages musicaux avec, pour base, le port des paquebots transatlantiques. Cette année, un focus asiatique donc, avec le guitariste indien Debashish Bhattacharya, la joueuse de luth pipa Liu Fang (*voir page 27*), la nouvelle génération indonésienne SambaSunda, le chanteur mongol

Okna Tsahan Zam ou encore le qawwali Faiz Ali Faiz. Autour de ce noyau, quelques têtes d'affiche des autres continents comme Seun Kuti & Egypt's 80, les frères Belmondo et Yussef Lateef, les Mahotella Queens ou le saxophoniste Macéo Parker.

Fiest'à Sète (34)

Du 4 au 10 août /
www.fiestasete.com

Le Théâtre de la Mer de Sète est l'un des plus beaux lieux de concert de France. Peu nombreux sont les festivals à pouvoir se targuer d'avoir comme fond de scène la Méditerranée et une programmation originale comme celle de l'événement sétois. Des soirées à thème où se croisent le cantaor flamenco Duquende et les Perpignanais de Kaloomé, l'ancienne et la nouvelle génération de chanteuses capverdiennes avec Cesaria Evora et Mayra Andrade, Isaac Delgado et le Septeto Santiaguero sont là pour rappeler les premiers amours cubains du festival, il y a aussi Jimmy Cliff, David Krakauer, Mory Kanté, Richard Bona ou encore le Kocani Orkestar.
Fiest'à Sète, c'est aussi un rendez-vous pour les amateurs d'art dans tous ses états. Ne le dites pas trop fort mais, en amont du festival, l'association MétiSète organise des concerts gratuits dans les communes alentours avec, entre autres, Balkan Beat Box, Cibelle et Cheikh Lô.

Porto Latino (20)

Du 4 au 7 août /
www.porto-latino.com

Comme chaque année, la citadelle de Saint-Florent, en Haute-Corse, est prise d'assaut par le public des latino-aficionados des grands rendez-vous des musiques du monde. Outre le sublime environnement de l'île de beauté, il fera bon d'être, début août, aux côtés des îliens pour apprécier les concerts de Johnny Clegg ou de King Kora et, surtout, des "Latinos" de tous poils : Yerba Buena, Yuri Buenaventura, Sergent Garcia de retour avec un nouvel album ou Los de Abajo.

Le Festival du Bout du Monde (29)

Du 11 au 13 août /
www.festivalduboutdumonde.com

Au bout du monde se trouve l'un des plus gros festivals de musiques du monde français. A l'image de ses scènes, le rendez-vous de la presqu'île de Crozon est énorme et les artistes venus des quatre coins du globe s'y croisent, de Robert Plant & the Strange Sensation au Réunionnais Danyel Waro et du Zoulou blanc Johnny Clegg aux Marseillais énervés de Dupain. Pour le reste, voici un petit florilège des artistes présents : Paco Ibanez, Goran Bregovic, Souad Massi, Enzo Avitabile, Mahala Raï Banda, David Walters, sans oublier le régional de l'étape, Alan Stivell. On ne vous en dit pas plus...

A Voix Haute (65)

Du 12 au 15 août

Au pied des Pyrénées, les voix portent plus loin. Bagnères-de-Bigorre prépare la deuxième édition de ses rencontres dédiées au chant et propose un joli survol des traditions européennes. Les chorales des montagnes seront bien sûr représentées, mais c'est vers le reste de la programmation que l'attention se porte. Vous pourrez y retrouver l'incontournable Occitan Manu Théron et son trio Chin Na Na Poun, la sublime voix de la Grec Savina Yannatou, les Basques ne seront pas oubliés avec le chœur d'hommes Biez Bat et la tradition flamenca flamboiera avec Pepe Linares, pour mieux finir avec le Quartet Slaveï bulgare.

Festival d'Ile de France (région parisienne)

Du 3 septembre au 15 octobre /
www.fidf.fr

Les communes d'Ile de France vont servir d'étape sur la route de la soie pour cette nouvelle édition du rendez-vous francilien. Avec, entre autres, Tengir-Too, les Gitans Dohad, Nicolas Syros, les Derviches Tourneurs de Konya, Sœur Marie Keyrouz, Divna, Burhan Öçal, Zad Moultaka, Lo Cor de la Plana et, bien sûr, l'inclassable festival Factory.

FUN CARMEN
Tout me vient d'ailleurs
NOUVEL ALBUM
"Tout me vient d'ailleurs"
"Les musiciennes plongent dans les rythmes du monde comme on saute dans une flaque, et nous éclabousse au passage de leur chaleur humaine" Longeur d'ondes - printemps 2006
Dans les bacs le 26 juin 2006
"A lui seul, le titre de l'album traduit habilement la culture musicale et poétique du groupe. Est-ce un rêve, ou un voyage? Peu importe, les deux nous entraînent irrémédiablement vers des contrées enivrantes et ensorcelantes, caractérisées par une musique inclassable née d'un éclectisme rayonnant". Francofans - avril 2006
Toutes les dates et les infos sur www.funcarmen.com
NIGHT & DAY DISTRIBUTION
CPDM C'EST PAS DES MANIERES

BM

Malouma au festival Timitar d'Agadir

A Agadir, pour la troisième année consécutive, les artistes amazighes reçoivent leurs amis d'ailleurs : plus de 50 groupes, près de 600 artistes, avec clin d'œil appuyé à l'Afrique de l'Ouest et une ouverture aux musiques électroniques. Parmi eux, Malouma, l'une des voix les plus populaires de Mauritanie. Par Patrick Labesse

"Ce n'est pas un festival pour l'affirmation d'une identité. Chacun peut se l'approprier", rectifiait l'an dernier Brahim El Mazned, directeur artistique de Timitar, à l'adresse de ceux qui auraient été tentés de ne voir, dans cette manifestation organisée à Agadir, qu'une vitrine et un porte-voix (plus ou moins revendicatifs) de la culture amazighe. Et si la 3e édition offre une place de choix aux ensembles traditionnels amazighes, qui ouvrent chaque soir les festivités, c'est le monde entier que reçoit à cette occasion la capitale du Souss marocain… Des artistes de partout ! Ceux de loin, comme les voisins.

En Mauritanie, Malouma est l'une des voix qui comptent. D'une beauté austère, à la fois rugueuse et claire, cette voix appartient à une chanteuse rebelle, une griotte dont les chansons ont longtemps eu le désavantage de déplaire en son pays. Née dans les années 1960 à Mederdra (Trarza), issue d'une famille de griots, fille de Moktar Ould Meidah, une référence dans le monde musical traditionnel, Malouma fait figure de dissipée et d'audacieuse dans un pays où les sujets tabous sont pléthore.

Madame n'aime pas chanter pour ne rien dire. Elle évoque donc les relations conjugales, dénonce les inégalités, les mariages arrangés, chante et prône la tolérance, se cabre devant toute forme de fondamentalisme. Militante, elle l'est jusque dans sa manière de vouloir puiser dans le fonds traditionnel pour inventer son propre style musical, jetant un pont entre hier et aujourd'hui.

Elle a profité de son récent passage à Angoulême, au festival Musiques Métisses, pour enregistrer un nouvel album. Celui-ci devait sortir mi-novembre (chez Marabi). Le public marocain va donc sans doute pouvoir en découvrir quelques couleurs et humeurs, à Agadir, où elle partage la soirée (le 12 juillet, sur la place Al Amal) avec d'autres femmes au fort tempérament : Cherifa, Oumou Sangaré et Najat Aatabou, surnommée "la lionne de l'Atlas".

Malouma sera en concert à Agadir du 11 au 16 juillet

festivals à l'étranger

Cruïlla de Cultures (Espagne)

Du 23 juin au 23 juillet /
www.cruilladecultures.com

Non loin de Barcelone se trouve la très dynamique ville de Mataró. Alliant des artistes déjà confirmés à une pléiade de jeunes talents ou de groupe pas encore (re)connus dans nos contrées, ce rendez-vous semble être un bon plan pour découvrir les nouvelles saveurs espagnoles, sud américaines et les tendances du moment. Un avant goût : Miguel Poveda, Ben Jammin', Tiken Jah Fakoly, Bersuit, Einstein, José Mercé, Jaume Arnella, Anoushka Shankar, Khaled, Idir, Oudaden, Septeto Nacional de Cuba, Femi Kuti, Seu Jorge, Facto de la Fe, Gecko Turner...

Festival Sziget (Hongrie)

Du 9 au 16 août /
www.szigetfestival.com

Une douzaine de scènes dédiées à toutes les musiques, plus de 400 concerts, le Sziget est un événement musical posé sur le Danube. L'Ile de Obuda, territoire militaire abandonné au centre de Budapest, ne s'attendait certainement pas à devenir l'un des rendez-vous les plus prisés d'Europe. Trop d'artistes pour s'intéresser à tout le monde, voici juste un petit bout de la programmation de la scène musique du monde : Femi Kuti, Robert Plant, Natacha Atlas, Lila Downs, David Krakauer, Afro celt sound system, 17 Hippies, Goran Bregovic, Besh O DroM (*voir page 24*), Boban Markovic, Cheb Mami, Tiken Jah Fakoly, les Boukakes, Toumani Diabaté... Et surtout, du côté spécialités locales, avec la scène tzigane : Parno Graszt, Romano Drom, Kal, Vera Bila, le grand virtuose du cymbalum Giani Lincan, la Fanfare Savale...

Festival Timitar (Maroc)

Du 11 au 16 juillet /
www.festivaltimitar.com

Installée face à l'Océan Atlantique, la ville d'Agadir a de nombreux atouts pour attirer les touristes. Depuis 2004, Timitar en fait partie. Bien sûr, il y a la légendaire hospitalité amazighe, mais la programmation de l'événement proche de l'exhaustif l'a fait presque passer au deuxième plan. Si vous ne connaissez rien aux musiques du monde, payez-vous un voyage au Maroc en juillet, c'est mieux qu'un stage de rattrapage intensif. Jimmy Cliff, Oumou Sangare, Lo'Jo, Cheikh Lô, Akli D, Sergent Garcia, Dobet Gnahoré, Alan Stivell, Toumani Diabaté, Malouma (*voir ci-contre*) Eliades Ochoa, Yuri Buenaventura, Doudou N'Diaye Rose, Cheb Mami, on est loin d'en voir le bout, aucun artiste marocain n'a été cité et ils sont nombreux et talentueux !

Pirineos Sur Festival (Espagne)

Du 13 au 29 juillet /
www.pirineos-sur.es

Non loin de la frontière espagnole avec la France se trouve la ville d'Huesca, hôte du Pirineos Sur Festival depuis 1992. C'est l'un des plus gros événements musiques du monde de la péninsule ibérique. Cette année, il regroupera de l'autre côté des Pyrénées les grosses cylindrées du circuit : Khaled, Salif Keïta, Tony Allen, Manu Dibango, Eliades Ochoa & Omara Portuondo, Alpha Blondy... Et d'autres plus que confirmés : Mercan Dede, Ojos de Brujo (*voir page 16*), 17 Hippies, Fanfare Ciocarlia, Warsaw Village Band...

Paleo Festival Nyon (Suisse)

Du 18 au 23 juillet /
www.paleo.ch

Comme chaque année à la même époque, le Paleo festival qui se tient dans les alpages helvétiques est déjà complet. La scène musiques du monde de cet énorme rendez-vous, originellement dédié aux musiques folk, emmènera les petits malins qui réussiront à trouver une place, sur les routes de l'Europe de l'Est, avec les plus grands noms du genre. Un petit aperçu : Taraf de Haïdouks, Kocani Orkestar (*voir page 24*), Goran Bregovic, Shantel, Boban Markovic, Balkan Beat Box... Qui dit mieux ? Pour le reste Ziggy Marley croisera les Who, Amadou et Mariam, Ben Harper ou encore le Vendéen Katerine.

Torino World Music Meeting (Italie)

Du 20 au 29 juillet

La capitale piémontaise reçoit, pour la cinquième année, l'un des rendez-vous les plus importants pour les musiques du monde en Italie. A l'affiche, Brésil avec Lenine et Coco Raizes de Arcoverde, Afrique avec Madina N'Diaye et Salif Keïta. À noter un spectacle du percussionniste turc Burhan Öçal, que vous pourrez croiser dans nos contrées à la rentrée.

Transes Atlantic (Maroc)

Du 21 au 30 juillet /
www.transes-atlantic.com

Nombreux sont les événements organisés durant les mois d'été dans les grandes villes marocaines. Transes Atlantic propose, pour la deuxième année, des concerts dans les villes de la région de Doukkala-Abda (El Jadida, Azemmour, Youssoufia et Safi). Vous y verrez Mory Kanté, Ismaël Lô, K2R Riddim, plusieurs groupes français et marocains, des maâlems...

Festival d'art de Huy (Belgique)

Du 18 au 23 août /
www.huyartfestival.be

Huy, ville belge située du côté de Liège, attaque la 23e édition de son rendez-vous dédié aux musiques et voix du monde. Il propose une programmation subtile montée autour d'artistes du "cru" cultivant leurs racines, comme Karim Baggili et Ghalia Benali. Ainsi, le Kora Jazz Trio, Régis Gizavo, Erik Marchand ou le Kocani Orkestar (*voir page 24*) rythmeront la paisible atmosphère du Couvent des Frères mineurs de leurs fines notes. N'oubliez pas nos amis belges, ils ont souvent de très belles choses à dire.

Guca festival (Serbie)

Du 30 août au 3 septembre /
www.guca.co.yu

Peut-être le dernier rendez-vous de l'été mais, pour les fans de fanfares balkaniques – et on sait qu'ils sont nombreux – un incontournable. Concentré autour de la trompette, instrument souvent leader dans les ensembles de cuivres et de percussions d'Europe de l'Est, le rassemblement du village de Gucha, en Serbie, accueille toutes les formations des régions alentours. Quatre jours de traditions et de fêtes explosives avec, pour point d'orgue, la compétition qui récompense la meilleure fanfare. Mariages, baptêmes, concours et, au milieu de tout ça, un concert du Boban Markovic's Orkestar. Immanquable.

Festival Découvertes Tunisie 21 à El Jem (Tunisie)

Du 24 au 26 août /
www.decouvertestunisie21.com

Huitième édition pour Découverte Tunisie 21. Comme nombre d'événements africains, ce rendez-vous a été créé pour dynamiser les rencontres, les échanges et l'économie de la région d'El Jem en Tunisie. La programmation musicale n'a pas pour autant été bâclée, avec la oudiste Kamilya Jubran & Werner Hassler, la Galicienne Mercedes Peon, la Kumpanya Istanbul et le groupe très attendu de Mehdi Haddab, Speed Caravan. Croiser les cultures reste quand même l'essence du festival. Aussi, cette année, le quatuor flamenco moderne Las Migas fera une rencontre avec des musiciens du coin et la musique du sud de l'Italie. La Méditerranée en force !

Carmen Consoli - Vinicio Capossela
Le Sirocco nouveau

D.R.

Le vent de renouveau qui souffle aujourd'hui sur les arts italiens ne laisse pas la chanson pour compte. A l'occasion de la sortie de leurs derniers albums, retour sur deux des principaux acteurs de la nouvelle scène transalpine : Carmen Consoli et Vinicio Capossela. Par Benjamin Goldenstein

ELLE
Née en Sicile en 1974, Carmen Consoli est devenue en quelques années l'icône rock de la nouvelle génération. "Punkette méditerranéenne", "Gamine impertinente" à ses débuts, elle a rallié un vaste public à son répertoire d'inspiration pop-rock aux échos sixties et surprend aujourd'hui avec un dernier album joyeusement ouvert à de nouveaux métissages avec les musiques traditionnelles.

Gamine, Carmen fait ses gammes au gré des reprises d'Otis Redding, de Tina Turner ou Janis Joplin. A 22 ans, son premier disque, Due Parole (Prix Tenco du meilleur premier album), la place sur le devant de la scène. Elle distille un alliage surprenant et séduisant de puissance et de fragilité. Une dualité qu'elle traduit en jouant de l'alternance électrique et acoustique de ses formations.

Confuse et heureuse
Confusa e felice, lancé au festival de San Remo en 97, fait un carton en Italie avec une inspiration clairement rock. Les 120 000 copies vendues l'imposent comme la nouvelle référence de la scène italienne.
Si son ascension est fulgurante, son inspiration n'est pas moins impressionnante : en trois ans, elle produit deux nouveaux albums : *Mediamente isterica* (1998) et *Stato di necessità* (2000). Carmen y ouvre ses compositions à une orchestration plus mélodique et une intégration d'influences nouvelles métissant son langoureux rock-folk et des accents Latin jazz ou Bossa Nova. Une inflexion fertile, couronnée par deux Italian Music Awards.
Avec son quatrième disque, *Stato di necessità*, elle se lance à la conquête du public hexagonal dans une version enrichie de trois titres destinés à la France, dont une magnifique reprise de "Je suis venu te dire que je m'en vais" (S. Gainsbourg).

Lutte interne
La fougue de la pétillante rockeuse est dorénavant contrebalancée par une expression plus sensuelle et une écriture qui n'hésite pas à se faire nostalgique pour mieux révéler la complexité d'un personnage attaché à sa terre sicilienne et aux musiques du monde.
En mai 2006, son nouvel album, *Eva contro Eva*, ravit par la douceur que Carmen laisse dorénavant s'exprimer librement. Sa musique se dépouille des accents rock pour tutoyer les musiques traditionnelles, à grands renforts d'instruments siciliens et de collaborations avec Angelique Kidjo et Goran Bregovic. Un disque qui lui permettra certainement d'élargir son public et de rallier à son charme un auditoire plus folk et amateur de la douceur des agapes méditerranéennes – comme son dernier concert parisien (le 6 juin 2006 à la Cigale) a déjà pu le prouver.

LUI
Etonnamment méconnu en France, Vinicio Capossela est bel et bien prophète en son pays, où son nouvel album, *Ovunque proteggi*, paru en février dernier chez CGD East West, s'est immédiatement classé parmi les meilleures ventes italiennes.

Né en 1965 à Hanovre, de père italien, Vinicio s'installe très tôt en Italie où il étudie le piano. Son premier disque, *All'una e trentacinque circa* obtient, dès sa sortie, en 1990, le prix Tenco du meilleur premier album. A peine repéré du public pour ses compositions Latin jazz festives, Vinicio surprend déjà en changeant de cap et multipliant des créations qui associent ses compositions à deux esthétiques omniprésentes dans son alchimie musicale : le cinéma et la littérature (lectures de John Fante, tournée en illustration des Temps modernes de Charlie Chaplin, fiction radiophonique tirée d'une nouvelle de Dickens…).

Savant fou ascendant Buster Keaton, néo-poète maudit d'une sensibilité écharpée et haute en couleur, Vinicio Capossela ose tous les mélanges : une "valse moscovite" aux rythmes ravers, un cha-cha-cha anachronique, une tarentelle aux accents de batucada, un duo violoncelle/teremin pour la lecture d'une ode aux naufragés… Sans parler de sa longue collaboration avec le guitariste Marc Ribot, présent sur plusieurs de ses albums, rappelant que l'on parle souvent de Vinicio comme d'un Tom Waits italien.

Ivresse
Auteur de compositions oniriques alliées à des textes finement ciselés, Vinicio possède un imaginaire étonnamment européen. Son univers, gracieusement monstrueux, révèle un personnage complexe et un auteur particulièrement visuel. Car la complémentarité de la musique et des textes de Vinicio Capossela lui permet de susciter des images très fortes. Créateur d'un univers inédit et absolument original, Vinicio Capossela est devenu l'une des icônes de cette jeunesse italienne un peu bohème qui trouve en sa musique la synthèse des passions parfois contradictoires et toujours hautes en couleur qui a si souvent caractérisé les plus grands créateurs transalpins.

Carmen Consoli : "Eva contro Eva" (Universal)
Vinicio Capossela : "Ovum que proteggi" (GD/East West)

Dis-moi ce que tu écoutes ?!

La vogue des musiques des Balkans est due à une poignée de musiciens hors normes, mais aussi à quelques djs passionnés. Si l'Allemand Shantel s'est fait une réputation internationale avec ses mix survoltés, en France, le meilleur ambassadeur de cette furie se nomme Tagada, que l'on connaît bien à Mondomix, puisqu'il est responsable de la distribution parisienne de notre magazine. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

D'où vient le nom de dj Tagada ?
Il m'a été inspiré par une chanson de la Fanfare Ciocarlia, "Hora Cu Strigaturii". Ce sont trois syllabes utilisées par les instrumentistes ou chanteurs tziganes pour le scat (technique d'impro vocale. C'est aussi le nom d'un fameux manège forain, donc rien à voir avec des bonbons à la fraise…

Comment est née ta vocation ?
Par pur hasard : j'ai rencontré Frédérique Bernie, de Babayaga records, qui m'a demandé si je connaissais un dj qui passait des musiques de l'Est, j'ai répondu : "moi".
Merci Fred !
Meziane du Cabaret sauvage m'a ensuite engagé comme dj résident sur son festival L'été Gitan !

Comment te procures-tu les disques ?
Généralement par Internet car ils ne sont pas tous distribués en France !

Premier disque acheté ?
Three Imaginary Boys, The Cure.

Le dernier ?
Kal (chez Asphalt Tango)

Cinq disques pour démarrer une soirée ?
Balkan Beat Box ; Koçani Orchestar, *L'Orient est rouge* ; Electric GypsyLand ; Tonny Hanna & the Yugoslavian Gipsy Brass Band ; Amsterdam Klezmer Band Remixed.

Cinq pour la terminer ?
Besh O Drom, *GYI !* ; OMFO, *Trans Balkan Express* ; Suburan Bucharest, *Mahala sounds from Roumania* ; Jony Iliev Band, *Ma maren ma* ; Fanfare Ciocarlia, *Gili Garabdi.*

Un disque que tu adores mais que tu ne passeras jamais dans ton mix ?
Kruder and Dorfmeister, The K & the sessions.

Ton dernier coup de cœur ?
Raquy & the Cavmen, *Jordan.*

DjTagada, 1er juillet Balkanbeats à l'Alimentation General, le 8 au Cabaret Sauvage pour Francofffonies sauvages, carte blanche à Mondomix, le 11, soirée de clôture, du Vrai-faux Mariage de la Caravane
Passe, le 20, 21, 22, festival Balkanbeats à la Guinguette Pirate

Biscoito Fino & Discmedi présentent

LE NOUVEL ALBUM DE CHICO BUARQUE

12 titres inédits depuis "As Cidades" en 1998, voici "Carioca", le tout nouvel album de Chico Buarque, particulièrement inspiré par le cinéma et le théâtre et qui aborde à sa façon géniale et si particulière ses thèmes de prédilection : la ville, celle de Rio, comme toujours au centre de ses préoccupations, mais aussi bien sûr l'amour et les femmes. Comme on retrouve un ami, on goûte avec un immense plaisir cette voix incomparable et familière. "Carioca" nous transporte à nouveau dans son univers fait de suavité grave, avec quelques touches inédites comme le rap/embolada "Ode Aos Ratos" renforcé par les percussions de Marcos Suzano.
Pour ce retour à la musique superbement réussi, Chico Buarque a fait appel à des compositeurs de renom : Ivan Lins, Carlinhos Vergueiro et à son vieux complice Edu Lobo.
Il clôt cet album par le chef d'œuvre de Tom Jobim "Imagina", accompagné par la sublime Mônica Salmaso.

Vibrations m'adore
mondomix www.mondomix.com
sélection fip

Egalement disponible, avec le DVD "Deconstruçao", 58 mn de documentaire avec de grands moments de bonheur avec ses amis dans le studio.

DISTRIBUTION EXCLUSIVE EN FRANCE
SPIRALE DG DIFFUSION

✩ Fania Mania ✩

Afro, pattes d'éph' et semelles compensées. Dans son propre rôle de maître de cérémonie de la Fania All-Stars, qui l'a mené du Yankee Stadium au Japon en passant par le Zaïre, Izzy Sanabria récoltait ce soir-là la même ovation qu'il y a trente ans. Le 2 février dernier à Porto Rico, sur le tournage d'un long-métrage sur la vie d'Héctor Lavoe qui tentait de recréer un concert du défunt chanteur, Jennifer López a fait appel à la harangue et aux pas de danse de "Mr. Salsa", comme gage de l'authenticité du projet qu'elle produit. Par Yannis Ruel

S'il y a une justice dans le business de la musique latine, l'homme qui imposa au monde l'usage du mot "salsa" commence à en goûter les fruits. MC, graphiste, journaliste, directeur de la revue Latin New York et producteur du programme TV Salsa, Sanabria est une figure-clé de la sucess-story du label Fania. L'an dernier voyait la publication d'un livre qui met à l'honneur son œuvre de graphiste-culte, symbole de la renaissance culturelle nuyorican des années 70, *¡Cocinando! 50 years of Latin Album Cover Art* (Pablo Yglesias, Princeton Architectural Press). Dernièrement, il jubile suite au rachat du catalogue Fania (environ 1000 albums, 3000 compositions et 10000 master tracks, pour une somme estimée de 9 à 12 millions de dollars) par la filiale du groupe V2 en Floride, Emusica. Après des années d'anarchie, le matériel remasterisé est commercialisé avec sa pochette originale enrichie d'un livret, sur le modèle de Blue Note.

Né en 1939 à Mayagüez, Porto Rico, débarqué à New-York à l'âge de deux ans, Izzy Sanabria débute sa carrière en 1961, en dessinant pour le label Alegre la pochette du premier album de Johnny Pacheco, au côté duquel il avait usé ses pantalons d'écolier dans le Bronx. "*Dés le départ, j'ai voulu changer l'image de danseurs blonds et de cocotiers qui accompagnait la musique latine, souligne l'intéressé. Je me suis inspiré de l'énergie que transmettait Pacheco sur scène pour le représenter comme un pantin africain avec sa flûte, sur fond jaune.*" Trois ans plus tard, quand Pacheco convainc l'avocat Jerry Masucci d'engager 5000 dollars pour fonder Fania Records, il fait logiquement appel à Sanabria pour concevoir le logo du label. A compter du premier opus Fania, *Cañonazo*, qui porte pour numéro de série la date de naissance du musicien dominicain (325), Sanabria réalisera plus de 500 pochettes de disques, pour la plupart inscrites dans la tendance pop art / psyché de l'époque.

A son stade initial, l'entreprise distribue ses galettes depuis le coffre de voiture de ses propriétaires. Elle décroche ses premiers succès en signant de jeunes artistes qui reflètent les changements sociologiques de l'époque : Larry Harlow, Bobby Valentin, Willie Colón, Joe Bataan... "*Les Portoricains étaient arrivés en masse à New-York au cours des années 50*, analyse Sanabria. *Une génération de baby-boomers portoricains est apparue, qui vivait dans des quartiers où dominait la culture afro-américaine. Dans le Bronx, ces adolescents grandissaient en écoutant de la soul, le son de Motown et de Stax, en même temps que la musique de leurs parents. Fusion entre ces deux influences, le boogaloo est la première expression nuyorican sui generis. Il aurait pris de l'ampleur si Pacheco n'avait pas décidé d'en provoquer la mort-subite, afin de donner du travail à des grands noms comme Puente et Celia Cruz, dont la situation était menacée.*" La stratégie Fania s'affûte avec le rachat des labels historiques Tico et Alegre et, surtout, l'organisation de concerts qui réunissent ses artistes au sein d'un super-groupe, Fania All-Stars, comme au Cheetah en 1971. Le film *Our Latin Thing* immortalise l'événement et balade sa caméra dans les rues du barrio, dénonçant, en creux, les conditions de vie de ses habitants. Palmieri et Barretto sympathisent avec l'organisation des Young Lords, équivalent latino des Black Panthers. Ses dirigeants, le Last Poet Felipe Luciano, auteur des notes de l'album de Barretto *Que viva la música*, et Pablo Guzman finiront par travailler pour la Fania. "*Les Young Lords se définissaient par opposition aux institutions*, nuance pourtant Sanabria. *Ils rêvaient de l'indépendance de Porto Rico, mais ne parlaient même pas espagnol ! C'était l'inverse de ma démarche qui était de former des graphistes latinos pour qu'ils trouvent du travail et promeuvent notre culture dignement dans le paysage US.*"

La revue *Billboard* titre sur "L'explosion latine" en 1972. La presse internationale se bouscule dans les bureaux de Masucci. C'est à partir de ce moment que le terme salsa est employé de façon systématique, notamment dans les colonnes du magazine *Latin NY*, pour désigner un genre musical. Un genre sur lequel commencent à lorgner les majors qui envisagent les possibilités d'un cross-over. Un accord avec Columbia est signé en 1976, pour une série d'albums destinés au marché anglo. Au flop de cette tentative s'ajoute la campagne menée par Rubén Blades, rejoint par d'autres musiciens, qui accusent Masucci de ne pas reverser les royalties qui leur sont dues. Alors que le label coule, son président s'exile en Argentine, où il meurt en 1997. Convaincu que l'histoire ne s'arrête pas là, Sanabria reste philosophe. "*Peut-être qu'on serait riches aujourd'hui si on avait travaillé pour un label de rock. D'un autre coté, sans la Fania, tout le monde serait resté dans son coin. Masucci garantissait que la musique produite par son label serait jouée. Et il l'a si bien fait qu'elle l'est encore aujourd'hui !*"

Jerry Masucci et Johnny Pacheco

Larry Har Low et Eddie "Gua Gua"Rivera

Bobby Rodriguez y su company

D.R.

Afrique

Orchestra Baobab
"A Night at Club Baobab"
(Oriki Music)

Cette précieuse sélection de perles du répertoire du Baobab des années 1970 est un raccourci saisissant de l'évolution stylistique du seul groupe pionnier de la musique sénégalaise moderne encore actif. Depuis le quasi copié-collé de son cubain de "Yolanda", enregistré en 1972, jusqu'au super tube de 1978 déjà mbalax et maintes fois repris "On verra (ce soir)", le groupe digère toutes les influences, affirmant pied à pied sa marque originale. "Kelen ati leen" (74-75) est un pur moment de transe soul-funk à la James Brown. "Seeri Koko" (74-75) introduit l'ample et splendide balancement du chant de griot dans un univers orchestral contemporain. "Fuutu Toro" (74-75) roule sur un groove traditionnel toucouleur. L'instrumental "Souleymane" (78) est marqué par la forte influence de l'afrobeat de Fela. À l'écoute de cette musique ouverte, cosmopolite et à l'interprétation raffinée, on comprend mieux qu'au-delà de son rôle "d'ambianceur", l'Orchestra Baobab œuvrait aussi pour une mission civilisatrice. Elle consistait, d'une part, à épanouir la culture musicale des élites de l'indépendance sénégalaise qui se pressaient au Baobab, le club chic de Dakar édifié à quelques pas de l'Assemblée nationale. D'autre part, elle visait à affirmer la profonde originalité culturelle de la nouvelle nation sénégalaise, riche des différentes cultures des peuples qui la composent. Exceptionnel moment de musique et de danse, ce disque ouvre en beauté le catalogue du nouveau label Oriki Music.

François Bensignor

Orchestre Baka Gbiné
"Gati bongo"
(March Are Music)

Exclusivement composé et interprété par des musiciens pygmées dans la forêt à l'est du Cameroun, on s'attend à un album d'ethnomusicologie. Pourtant Gati bongo, de l'Orchestre Baka Gbiné, est très moderne : les chœurs chaleureux sont portés par des percussions festives tandis qu'une basse légère guide les guitares et la mandoline. Ce projet est né de la fascination de Martin Cradick (ancien guitariste du groupe anglais Outback) pour les rythmes doux et syncopés des pygmées Baka. À partir de 1992, il va au Cameroun et apprend à reproduire les rythmes locaux à la guitare. L'orchestre Baka Gbiné est créé en 1995 et Martin Cradick l'intègre peu à peu à différents projets musicaux avant d'enregistrer cet excellent premier album.

Prisca Djengué

Cheba Djamila & Liberté
"Enregistrement public au Festival Les Escales de Saint-Nazaire"
(Les Escales Music)

Voici un album festif de bout en bout, aussi joyeux qu'une fête de mariage algérienne. Cheba Djamila redonne vie au raï oranais qui, après l'engouement des années 80, s'était quelque peu éteint avec les tragiques événements algériens des années 90. L'album, enregistré lors du Festival Les Escales de Saint-Nazaire, durant l'été 2005, nous offre une Cheba Djamila au mieux de sa forme, énergique, meneuse de soirée, héritière des "meddahate", ces chanteuses de mariage qui chantent, sans tabou l'amour pas platonique – Djamila a écrit plusieurs de ses chansons. Le groupe Liberté, qui l'accompagne, est l'une des meilleures formations algériennes du moment... et ça s'entend !

Nadia Khouri-Dagher

Djuwel
"Arabo-Andalou Revisité"
(Playasound/Sunset)

Rencontre de musiciens, Djuwel impose dans sa démarche l'idée même de mouvement que suggère son nom (en arabe, djuwel signifie déplacement). Déplacement libre et sans contrainte autre que celle du plaisir, du respect et de l'intégrité des rapports entre ses trois musiciens (Habid Guerroumi au luth et au chant, Christian Vasseur à la guitare, Jean-Christophe Lannoy au violoncelle). Construit autour du patrimoine arabo-andalou qu'il re-colorie, le répertoire de ce trio, créé en février 2005 à l'occasion d'un concert pour la libération de la journaliste Florence Aubenas et de son logisticien Hussen Hanoun Al Saadi, tisse des ponts émotionnels entre les riverains de la grande bleue.

Squaaly

El Gafla
"PA/Ris - casbah"
(Sequenza/Demain La Veille)

En arabe : la caravane. En musique, un esprit rock-casbah. En concert, une tornade festive qui vous marque longtemps. En clair, un phénomène qui est passé de bars de quartier à un duo avec Manu Chao dans une furieuse adaptation de "Clandestino". A la croisée des musiques modernes et trad, *El Gafla* distille châabi, jazz manouche et chanson française. Invitation au voyage, au partage, mais aussi appel à la lucidité, à l'action. Karim Chaya, hier enfant de la balle dans sa banlieue d'Alger, est devenu un gavroche engagé et entêté, au regard dur et au cœur tendre. Ses textes savent réveiller les consciences d'un public large et fidèle, réunissant tous ceux qui apprécient la bohème de Lo'Jo, la douce mélancolie de Souad Massi ou l'énergie de Zebda.

J.M./D.B.

Mohamed Saïdou Sow
"Guinée, Flûte Peule du Fouta Djallon"
(Buda Records/Universal)

Peuple nomade, les Peuls parcouraient le Sahel à la recherche de pâturages pour leurs troupeaux. Compagnon des bons et mauvais jours, des longues traversées et des haltes près des points d'eau, la flûte appelée tambine a connu son heure de gloire avec l'islamisation de ce peuple. En effet, à la manière du ney au Moyen-Orient, la tambine, au timbre aisément reconnaissable, a accompagné pendant longtemps les textes sacrés. Son jeu virevoltant presque calqué sur le phrasé d'une voix humaine ne laisse que peu de place au chant des hommes. "Kor-Soumayé", l'un des plus beaux morceaux de ce recueil rituellement joué à la fin du Ramadan, est dédié aux marabouts qui surveillent l'apparition de la nouvelle lune, signe de la fin de ce mois de jeûne.

S.

Nuru Kane
"Sigil"
(Riverboat Records/World Music Network/ Harmonia Mundi)

Comme une balle de ping-pong qui aurait comme filet le Sahara, *Sigil*, nouvel opus de Nuru Kane, prend à revers les tenants d'une certaine orthodoxie qui se refusent à voir la musique dans un processus dynamique, niant par la même le contexte géographique, historique ou tout simplement humain dans lequel elle a évolué. Originaire de la Medina de Dakar, Nuru Kane est un enfant du m'balax sénégalais mais aussi de l'épopée mandingue, du blues et des rites des confréries, qu'elles soient soufies ou gnawies. Homme de dialogue aux verbes sages, il piste ces musiques, ces vibrations et rend visibles des liens enfouis sous le sable du désert. Une belle énergie au service d'un album évidemment possédé !

S.

Herminia
"Do Sal"
(Celluloid / Rue Stendhal)

Le timbre clair, légèrement voilé derrière des volutes de fumée, Herminia fait partie de ces chanteuses dont la voix à elle seule suffit à vous raconter une histoire. Celle d'une femme et de son île à qui le sel a donné un nom et des couleurs rêvées. Personnage fragile, la Capverdienne chante la morna : ces refrains qui donnaient la cadence au labeur des Cantadeiras. Elle conte de ces airs qui vous collent à l'oreille et à la peau. Au premier coup, ils atteignent leur cible. À l'image du vibrant "S'Um sabia", ils vous touchent et vous laissent pour de longs moments une délicieuse cicatrice. De ces refrains qui vous poursuivent, dans la rue, dans le métro, et qui rythment vos pas comme ils rythmaient autrefois le battage du linge dans l'eau du lavoir.

Aline Gérard

Reinette l'Oranaise
"Trésors de la chanson judéo-arabe"
(Buda Musique)

Après des décennies d'occultation, la musique judéo-arabe retrouve un public, sinon outre-Méditerranée, du moins parmi les millions d'Orientaux d'Occident qui revendiquent aujourd'hui leurs multiples héritages culturels : maghrébin, français, arabe, musulman, juif, oriental, algérien… ou de Pantin ! On peut donc réentendre ces chansons qui, du Maroc à l'Egypte, étaient des "tubes". On retrouvera ou découvrira ici la grande artiste que fut Reinette l'Oranaise, fille de rabin, aveugle, virtuose du oud, formée auprès du maître Saoud Médioni et dont la voix enchanteresse nous narre de belles histoires d'amour dans des compositions chaâbi typiquement algériennes.

N.K.-D.

Amé

Simon Nwambeben
"Bitibak 1"
(Daqui)

Ce jeune artiste camerounais a parcouru du chemin depuis son village natal de Bafia. Adolescent, sa rencontre avec la guitare scelle son destin et il s'en va tenter sa chance à Yaoundé. Alors qu'il joue dans un cabaret, il croise le metteur en scène de la compagnie Royal Deluxe, dont il va assurer la direction musicale pendant 5 ans et qui l'emmènera à travers le monde. Fort de cette aventure, il s'attèle à son premier album, produit par Ray Lema. Ses textes sont empreints de poésie et de douceur, ses mélodies teintées d'influences bantou et bafia, un style qu'il a lui-même forgé et qu'il nomme le bitibak. Son timbre satiné et ses accords joyeux sont rejoints par des percussions et deux voix féminines. Des arrangements subtils qui ont séduit, puisqu'il est Artiste Découverte Sacem 2006.

Irina Raza

Adriana Varela
"Más Tango"
(Edge Music/Universal)

Sortie française tardive de cet album qui date de 1998 (Adriana en a fait un autre depuis, davantage contemporain, intitulé *Cuando el Rio Suena*). Orthophoniste lacanienne de profession, cette ancienne rockeuse chante désormais du tango. Elle fut aiguillée dans cette voie par le défunt maître Roberto Goyeneche (auquel elle rend hommage sur le morceau "Pompas de Jabón") et elle est aujourd'hui l'une des grandes stars d'Argentine. *Más Tango*, de facture et d'inspiration assez classiques, met néanmoins superbement en valeur la voix chaude et enivrante de cette grande interprète.

Jean-Pierre Bruneau

Blond-Blond
"Trésors de la chanson judéo-arabe"
(Buda Musique)

Blond-Blond fut l'un des plus illustres représentants de la chanson "françarabe" qui, entre les deux guerres, mêlait influences occidentales et orientales, "world fusion" avant la lettre. Cette anthologie nous offre un éventail de "l'ambianceur", célèbre en Algérie puis à Paris. Intro andalouse avec guitare flamenco pour une chanson arabe coquine ("Kouftanek mahloul" – Ton caftan est entr'ouvert), rythmes de tango pour une chanson en français ("N'oublie pas tes amis") dans un style Tino Rossi; longues modulations arabes de la voix, pour une chanson qui, en arabe et en français, célèbre la Hannouka : "allume la Hannouka au son de la derbouka". Si l'on veut savoir ce qu'était l'Algérie pluriculturelle d'autrefois, c'est la musique qui vous le dira.

N.K.-D.

Doniki
"Radikal Expressions"
(Makafresh/Discograph)

Après Makasound, Inna da Yard et Black Eye, l'équipe de Soundicate inaugure un nouveau département voué au new-roots. Première référence : *Radikal Expressions*, l'album de Doniki. Chanteur à la voix de baryton, au micro depuis une vingtaine d'années, Doniki n'a jamais eu l'opportunité, au fil d'une carrière en dents-de-scie, de donner toute la mesure de son talent, n'enregistrant que des formats courts ou des duos. *Radikal Expressions* répare cette injustice. Fluides et familières, parfois un peu ronronnantes, les 14 plages de cet album produit par l'équipe de Kariang se laissent apprécier.

S.

ériques

mondomix aime !

Marisa Monte
"Unaiverso ao meu redor"
"Infinito particular"
(EMI)

Stackhanoviste de la scène, en 15 ans de carrière, Marisa Monte n'aura sorti que 5 albums en son nom, auxquels s'ajoutent le disque des Tribalistas et ses travaux de direction artistique auprès de Carlinhos Brown ou de la Velha Guarda da Portela. En 2001, à l'issue d'une tournée de deux ans, la star carioca décide de prendre un peu de recul avec le mouvement perpetuel des concerts. A cette période, elle enregistre avec ses camarades Arnaldo Antunes et Carlinhos Brown ce qui deviendra un disque platine, *Tribalista*, et tombe enceinte, ce qui prolongera sa pause domestique. Mais Marisa Monte n'est pas femme à se tourner les pouces. Dans la foulée de son travail avec la fameuse école de samba de Portela, dont son père Carlos fut l'un des dirigeants, elle continue ses recherches et réunit un répertoire de sambas des années 40 à aujourd'hui, de Casemiro Viera à David Byrne en passant par Paulinho da Viola et ses propres compositions, qui peuplent joliment l'album *Universo ao meu redor*. En parallèle, elle met de l'ordre dans les centaines de cassettes où sont couchées ses chansons et ses collaborations, y trouvant matière à un second album, *Infinito particular*, pour lequel elle sollicite Philip Glass, Eumir Deodato ou João Donato, pour de luxueux arrangements de cordes. Bien que pensés différements, ces deux albums auraient très bien pu ne faire qu'un seul double cd cohérent, tant ils s'avèrent à l'écoute posséder les mêmes voluptueuses qualités.

Benjamin MiNiMuM

Izaline Calister
"Kanta Hélele"
(Network/Harmonia Mundi)

Izaline Calister appartient à la congrégation des grandes divas antillaises dont font également partie l'Haïtienne Emmeline Michel, la Martiniquaise Jocelyne Béroard ou encore la Bahaméenne Diana Hamilton. Izaline vient des Antilles néerlandaises, plus précisément de Curaçao, et chante dans le langage créole de l'île, le papiamento, une musique parfois mélancolique mais le plus souvent entraînante, sous influence zouk, merengue, reggae, soca avec même quelques échos du Cap Vert et du Brésil. Un album fédérateur aux arrangements plutôt jazzy, moins roots que son précédent appelé *Krioyo*.

J.-P.B.

Juana Molina
"Son"
(Domino/Pias)

Fille d'une institution du tango argentin contemporain (Horacio Molina), Juana poursuit une carrière atypique qui l'a vu devenir chanteuse dans différents groupes à l'adolescence, star comique de la télévision de son pays à la fin des années 80 et, aujourd'hui, auteur compositrice audacieuse. Ses disques sont le fruit d'une démarche musicale novatrice, exigeante, novatrice et joyeuse. Les chansons en espagnol de Son, son quatrième album, nous plongent dans un univers hautement onirique. Les guitares, de préférence acoustiques, vagabondent, les bruitages agrandissent les limites de l'univers et les voix aériennes, souvent en surimpression, caressent les sens et renvoient à l'enfance. Juana Molina nous emmène vraiment dans un autre pays des merveilles.

B.M.

Fiest'à Sète 2006
CERVERA06
4 Août / Flamenco
Kaloomé - Duquende
10ème édition
5 Août / Cuba
Septeto Santiaguero - Issac Delgado
6 Août / Reggae
No named Family - Jimmy Cliff
7 Août / Balkans
Kocani Orkestar
David Krakauer & Klezmer Madness
8 Août / Cap Vert
Mayra Andrade - Cesaria Evora
9 Août / Afrique
Richard Bona - Mory Kante
du 26 Juillet au 9 Août
THÉÂTRE DE LA MER - SÈTE
CONCERTS GRATUITS
26 Juillet / Balaruc-Les-Bains : Bia + Balkan Beat Box
28 Juillet / Villeveyrac : Le Steel Band de Villeveyrac + Cibelle + Son Trinitario
29 Juillet / Poussan : Le Steel Band + La RDM + Cheikh Lô
30 Juillet / Bouzigues : Santa Cruz + DJ
1 Août / Place de la République, Sète : Conjunto Massalia +DJ
2 Août / La Criée, Sète : Conjunto Jaléo +DJ Guy Lamour
Informations : 04 67 74 48 44 / metisete@fiestasete.com / www.fiestasete.com
location : Fnac, Carrefour Spectacles, 0892 692 492 (0,34 cts/min)
www.carrefourspectacles.com et points de locations habituels
nova
mondomix
La Gazette
RFM
Midi Libre
sète

Kris Kristofferson
"This Old Road"
(New West/Socadisc)

Comme un grand vin, sa voix si émouvante s'est encore bonifiée et, pour ses soixante-dix ans, le compositeur à la barbe poivre et sel de "Me & Bobby Mc Gee" propose une série de nouveaux textes remarquablement écrits comme "In the News", sans doute l'une des chansons les plus fortes et les plus justes jamais écrites contre la guerre en Irak. Voici un album à la tonalité remarquable dans lequel Kris Kristofferson se livre aussi à une introspection personnelle, affirme haut et fort son humanisme, son esprit rebelle et rend hommage à ses héros, les "Wild Americans" que sont John Trudell, Steve Earle, Willie Nelson ou Merle Haggard.

J.-P.B.

Mapuches/Chili
"Gens sans terre"
(Buda Musique)

Durant la colonisation par les Incas puis les Espagnols, le peuple Mapuche, originaire de la région de Temuco, au Chili, est le seul d'Amérique Latine ayant réussi à rester autonome. Aujourd'hui, c'est parqués dans des réserves que ces Indiens tentent de préserver leur culture et leurs rituels. Ce document envoûtant témoigne du rôle essentiel de la musique et de la danse dans leur vie quotidienne et religieuse. Le machi Hilda Meliqueo Alonqueo (musicien garant des connaissances musicales) participe aux prières qui alternent avec les salutations rituelles et les poèmes. Au rythme des incantations, tambours, grelots, trutruka, trompes et chants d'oiseaux, ce disque est un surprenant voyage sonore dans la tradition Mapuche.

P.Dj.

"Master of Percussion Vol.4"
(Follow Me Records)

Après trois volumes consacrés à l'Afrique, la collection Master of Percussion s'intéresse à l'Amérique Latine avec, cette fois, des morceaux déjà existants et non plus enregistrés pour l'occasion. Du Brésil à la Colombie, de Porto Rico à Cuba, le répertoire brasse large avec un louable souci didactique et une intention d'exhaustivité. Défilé de samba avec la fameuse école Mocidade, latin jazz avec Ray Barretto ou Airto Moreira, mais aussi candombe uruguayen, rumba cubaine, salsa porto-ricaine, sont ici présentés via des extraits parlants et judicieux. Quelques voix ajoutent un peu de liant à cette palette instructive, solide et variée.

Jean-Stéphane Brosse

Roberto Bion
(Ethnomad/Arion)

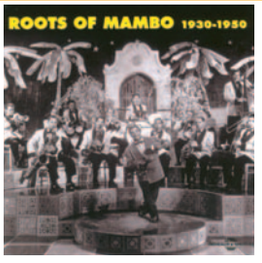
Au début des années cinquante, à Rio de Jeneiro au Brésil, et plus particulièrement dans le quartier sud d'Ipanéma, naissait la bossa nova… et Roberto Bion. Il voit le jour en 1951 et grandit sur des airs nouveaux qui ont trouvé leurs influences dans la samba et le jazz. Depuis, les rythmes ensoleillés font battre le cœur de ce grand chanteur guitariste et guident indubitablement son art. De sa voix si particulière, à la fois douce et puissante, Roberto Bion reprend avec brio quelques grands standards de la bossa nova comme "Garota de Ipanema " où "So dançe samba" de Tom Jobim. A travers une sélection de ses morceaux, il chante également son pays, et plus particulièrement Ipanema : la mer, les femmes, et les favelas non loin de là… Entre sensualité, romantisme et poésie, ce petit bijou de la collection ethnomad est une véritable ode au Brésil.

P.Dj.

Rodrigo y Gabriela
(Rubyworks/Discograph)

Originaires de Mexico où ils se sont rencontrés dans un groupe de métal, les deux spécialistes de la guitare acoustique vivent actuellement à Dublin (Irlande).
De là, ils nous ont concocté une perle harmonique, véritable melting pot musical produit par le Britannique John Leckie (Radiohead, Stone Roses ou Baaba Maal). Dès les premiers accords, les cordes de Rodrigo et Gabriela installent leur rythmique effrénée. Dès lors, se décline l'univers transcendantal de Rodrigo et Gabriela, où les influences métal et flamenco se mêlent aux sonorités jazzy-folk. Le dvd inclus dans le coffret permet d'apprécier leur virtuosité à travers des morceaux filmés en live et de pénétrer dans la galaxie mélodique de Rodrigo y Gabriela, où la fureur des sentiments règne en maître.

P.Dj.



"Roots of Mambo 1930-1950"
(Frémeaux & Associés/Night & Day)

Jelly Roll Morton en personne confessait qu'une "spanish tinge" (en réalité, un rythme de habanera) différenciait son jazz et le rag. De là à penser que l'union du jazz et de l'afrocubain est constitutive de leurs histoires, il n'y a qu'un pas que l'on n'hésitera pas à franchir à l'écoute de ce coffret. Du swing au bop, du premier son-blues gravé par les Hermanos Castro à la rencontre de Gillespie et Pozo, sans oublier Caravan, composition du Portoricain Juan Tizol pour l'orchestre de Duke Ellington, ici déclinée sous trois versions différentes, mais omission faite de Tanga de Mario Bauzá, les principaux antécédents d'un mouvement qui explosera dans les années 1950 se trouvent documentés sur ces cds et le livret qui les accompagne. Indispensable.

Yannis Ruel

Mosalini y Quatuor Benaïm interpretan Beytelmann
"Clasico y Moderno"
(Mañana/Naïve)

Comme en botanique, la greffe est en musique un signe de vie, voire de résistance aux esprits chagrins qui aimeraient enfermer un genre, un rythme, une culture dans le formol pour mieux s'en faire les légataires testamentaires. Désireux de s'imprégner des rythmes du tango, le quatuor classique (à cordes) Benaïm a rencontré le bandonéoniste Juan José Mosalini. Ensemble, ils ont confié au compositeur Gustavo Beytelmann le soin d'écrire des partitions à la croisée de ces deux mondes. Cette nouvelle mise en lumière du tango souligne une fois de plus la diversité de ses origines, réinsérant la musique européenne dans le creuset initial. De plus, elle conforte les archanges du tango de demain dans leurs démarches novatrices.

S.

Orquestra do Fubá
"Quem Mandô ?"
(Helico/Abeille Musique)

En ouverture, l'explicite "Vamos Dançar Forró" donne le ton de ce deuxième opus, enregistré à São Paulo après une longue résidence en Europe, ponctuée par un peu moins d'une centaine de concerts. Pour ce nouvel album nourri en partie par ce vécu, l'Orquestra n'a pas hésité à composer la plupart de son répertoire, à mettre de l'eau dans son forró, sans pour autant perdre la vitalité de cette musique festive du Nordeste. Plus direct encore que *Forroleidoscope*, *Quem Mandô ?* imposera sa pulsation sur les dancefloors cet été, en diversifiant un peu plus encore nos gesticulations nocturnes. À noter, une délicieuse reprise de "La Complainte du Progrès" de Vian. *Quem Mandô ?*, un album for(ró)cément séduisant !

S.

Pura Fé
"Tuscarora Nation Blues"
(DixieFrog/Night & Day)

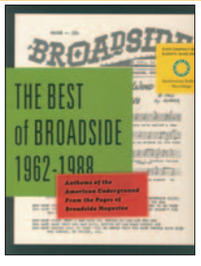
Elle appartient à la nation amérindienne Tuscarora qui peuplait autrefois les Carolines et se retrouve aujourd'hui décimée et dispersée sur tout le continent. Pura Fé est une "sang-mêlé" à l'ascendance complexe, à la fois noire, irlando-écossaise, espagnole et corse, qui résume en quelque sorte les tribulations imposées à son peuple. Sa musique s'en ressent, séduisant mélange de blues, de musique trad amérindienne et de folk song. Elle joue superbement du slide sur des guitares lap top (posées à plat sur les genoux) et chante d'une voix angélique des textes revendicatifs et poétiques de sa composition, en anglais, traduits dans le livret accompagnant ce disque original et chaudement recommandé.

J.-P.B.

"The Tango Saloon"
(Ipecac/Differ-Ant)

Ce projet émane d'un guitariste venu de la scène expérimentale de Sydney, Julian Curwin, entouré d'une quinzaine d'amis musiciens. Curwin, qui revendique une filiation allant de Marc Ribot à Bill Frisell, propose une relecture du tango en le confrontant à l'Americana et au western spaghetti. Sans aucun souci d'exactitude donc, même s'il reprend deux morceaux d'Astor Piazzolla. Peu importe d'ailleurs, car l'instrumentarium est convaincant et les compositions sont belles dans leur simplicité. On pense à John Zorn, parfois au Tin Hat Trio, à toute cette scène passionnante aux confins du classique, du jazz et des musiques du monde. Un mélange d'abord étonnant qui se révèle, au fil de l'écoute, complètement évident.

J.-S.B.



The Best of Broadside 1962 – 1988
(Smithsonian Folkways Recordings/DG diffusion)

Ce coffret retrace en cinq cds et 165 pages de textes (biographies des artistes, paroles des chansons, contexte historique) l'histoire d'un légendaire magazine musical newyorkais. Financé par Pete Seeger, Broadside publiait des "topical songs", c'est-à-dire des chansons puisant leur matériau de composition dans les chroniques de la vie quotidienne des laissés pour compte en Amérique et le récit des luttes contre l'injustice. On découvre les premiers enregistrements de Bob Dylan, de Buffy Ste Marie, une Indienne Cree, de Janis Ian, déjà d'une grande maturité à l'âge de 13 ans, de Phil Ochs, de Tom Paxton et d'une pléiade d'autres songwriters, réalisés dans la petite salle de rédaction à l'aide d'un seul micro. Confondant !

Pierre Cuny

Black Ox Orkestar
"Nisht Azoy"
(Constellation/Differ-Ant)

Hébergé sur le label Constellation de A Silver Mount Zion, Black Ox Orkestar pourrait tout aussi bien figurer chez Tzadik, la maison de John Zorn. On trouve, dans la musique du quatuor de Montréal, la même tendance à triturer la tradition juive, du chant yiddish à l'instrumental folklorique, pour la métamorphoser en une série d'impressions, de combinaisons évocatrices. Nulle volonté ici de se coller strictement aux canons du genre, les sonorités acoustiques, les instruments utilisés, du violon à la mandoline, suffisent à garantir le bon goût du projet. L'ambiance n'est pas franchement joyeuse et débridée, mais on se laisse porter par la sincérité de ces quatre-là.

J.-S.B.

Le label ECM présente :

MIKI N'DOYE
"Dunya"
ECM 987 514-9

Miki N'Doye : kalimba, tamma, m'balax, bongo, voix
Jon Balke : claviers, piano préparé
Per Jørgensen : trompette, voix
Helge Norbakken : percussions
Aulay Sosseh : voix
Lie Jallow : voix

« La musique originale d'un percussionniste traditionnel de Gambie résidant en Norvège »

mondomix
www.mondomix.com
LA MUSIQUE EN COULEURS

harmonia mundi
boutiques

DISQUAIRE

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LIMOGES	23, rue du Clocher
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

www.harmoniamundi.com

Asie

Lee Scratch Perry
"Upsetters 14 Dub Blackboard Jungle"
(Australux Recordings)

En 1973 sont pressés en Jamaïque 300 exemplaires de cet album enregistré par Lee Scratch Perry avec son groupe, The Upsetters, et mixé par King Tubby. A travers lui, on accorde sans conteste à ces deux artisans du son la paternité du dub. Historique, cet album nous interpelle avant tout par ses qualités musicales. Simple et efficace, il n'a rien à envier au dub tel qu'on le connaît aujourd'hui. Une basse massive, une rythmique bien calée, une pléiade d'instrumentations expérimentales, ce disque est vraiment «original». Si Lee Scratch Perry ne brille plus aujourd'hui sur scène, on ne peut que saluer la réédition de ce petit bijou fondateur, augmenté de quatre inédits.

Mathieu Cretté

Ustad Shujaat Husain Khan
"Gayaki Ang"
(Dunya Records/Orkhestra International)

A l'écoute de *Gayaki Ang*, on ne peut que remercier le ciel que des artistes tels que Shujaat Husain Khan existent. Enregistré en 2005 à Turin en compagnie du percussionniste Sankha Chatterjee, ce moment de grâce offert par le maître est un appel au recueillement. Le chanteur-sitariste débute sa prestation avec le raga Khem. Un raga du soir au sentiment romantique qu'il sublime de sa voix profonde et apaisante. L'intensité de son jeu se ressent dès l'alap, moment où sont égrenées les notes formant le thème. Et lorsque le tabla lance son souple accompagnement, son chant élevant la mélodie insuffle cette énergie qui fait la différence avec les autres musiciens indiens. Fils du regretté Ustad Vilayat Khan, Shujaat a appris auprès de son père tout ce qu'il lui fallait pour découvrir et détenir les clés de l'Emotion. Celle que l'on ressent au plus profond de son âme, celle qui vous emplit le cœur de sa présence. Dans la deuxième partie de cet enregistrement, le musicien chante "Janna, Meri Janna" ("Coeur, Mon Coeur"), une des premières chansons qui lui aient été enseignées. Cette composition populaire basée sur le raga Tilak Kamod, issu du style "thumri", à la base dédié à la danse, raconte les ébats et les craintes de deux amoureux. La finesse de l'interprétation ouvre le chemin à la pure sensibilité. Un moment d'une délicatesse rare et d'une puissance évocatrice peu commune. *Gayaki Ang*, du nom du style indien chanté que Vilayat Khan avait su incorporer à son univers musical, est un très bel hommage à la beauté de l'art indien.

Arnaud Cabanne

Congos and Friends
"Cock Mouth Kill Cock"
(Nocturne)

Après 20 ans d'éloignement, les Congos se reforment ! Le groupe avait touché la perfection avec le mystique *Heart Of Congos*, réalisé chez Lee Perry dans les années 70. Mais l'échec de sa distribution eut raison du trio. Depuis, Cedric Myton s'est avéré le plus prolifique et le seul à jouir du légendaire patronyme Congos. C'est d'ailleurs lui qui guide ce nouvel album. Soutenu par les percus rastas et produit par Bunny Lee, sa voix de falcetto aérienne et inimitable habite un reggae roots inspiré. Malheureusement, la pochette est plus sèche que la musique. Pour mieux connaître ce groupe éclipsé, le label Blood and Fire propose une belle relecture de leur tube "Fisherman" par une vingtaine d'artistes (Horace Andy, Max Roméo, Isaacs…) accompagnée d'un très beau livret.

Elodie Maillot

Yungchen Lhamo
"Ama"
(Realworld/Virgin/EMI)

Dédié à sa mère restée au pays pour lutter de l'intérieur contre l'envahisseur chinois, *Ama*, le troisième album de Yungchen Lhamo, est habité par une voix plus affirmée, qui porte au loin ses messages de lutte, de paix et de pardon. D'une intensité émotionnelle rare, ce disque, le premier écrit et arrangé par la chanteuse, sonne plus actuel dans sa forme. Il collectionne les atmosphères. Par exemple, "Tara", un duo enregistré avec la chanteuse Joy Askew, remarquée auparavant au côté de Peter Gabriel ou Joe Jackson, donne à entendre le son de la kora de Mamadou Diabaté. Et "Fade Away" confronte la voix de la chanteuse en exil à celle d'Annie Lennox (Eurythmics). Le sentiment de plénitude qu'il dégage est un des moments forts de cet album.

S.

Chieko Mori
"Katyou Fuugetsu"
(Dunya/Orkhestra International)

Instrument emblématique de la musique jaonaise, le koto est une cithare à 13 cordes héritée des chinois au Ve siècle. Chieko Mori, jeune nippone installée en Italie depuis 99, est une artiste réformatrice mais qui reste attachée aux traditions. Seule avec son instrument, elle explore ici des œuvres du XVIIe ou du XVIIIe siècle, mais tente aussi des rapprochements inédits avec le chant indien et la valse occidentale. Inspirée par ses voyages en avion ou par les limites de mouvement imposées par le port du kimono, elle se révèle aussi une excellente improvisatrice. Elle réussit le pari de réconcilier l'innovation et le respect des valeurs ancestrales sans utiliser de vieilles ficelles ni de poudre aux yeux.

B.M.

Europe

mondomix aime !

Estrella Morente
"Mujeres"
(Virgin)

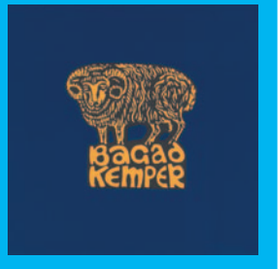
Quelques semaines après son très bel album *Sueña la Alhambra*, le grand Enrique Morente endosse le costume de directeur artistique et se met en quatre pour les beaux yeux et surtout les admirables cordes vocales de sa fille. "*Bon sang ne saurait mentir*", ce n'est pas la belle Estrella qui va contredire le dicton populaire. Cet hommage aux femmes la place au premier rang des voix féminines du flamenco contemporain. Des classiques argentins ibérisés de Piazolla, "Vuelvo al Sur", ou de Carlos Gardell, le "Volver" du dernier Almadovar, au "Ne me quitte pas" de Brel pour saluer la mémoire de Nina Simone, en passant par les figures habituelles du flamenco (taranta, solea et autres buleria), la cantaora traverse un répertoire riche et varié faisant siennes des chansons pourtant parfois très marquées par leurs créateurs. Les arrangements sont sobres ; la plupart du temps, une guitare (par Montoyita, Rafael Riqueni voire Entique Morente lui-même) et des palmas suffisent à planter un décor dans lequel la voix peut s'envoler à sa guise. A trois reprises, un piano prend le relais et deux fois, Le Grupo laúdes del Albaicín vient distiller sa science populaire du folklore de la ville natale de la chanteuse. L'émotion traverse de part en part ce troisième album qu'Estrella a voulu pour rendre hommage à quelques figures de son panthéon personnel : Chavela Vargas, Penelope Cruz, Susana Renaldi, Carmen Linares, Pastora et d'autres légendes latines. Elle donne le meilleur d'elle-même et mériterait sans aucun doute d'être reconnue par ces femmes exemplaires qu'elle a su magnifier.

B.M.

"The Rough Guide to Flamenco Nuevo"
(World Music Network)

Cette compilation explore divers sentiers empruntés par un flamenco apte à humer l'air du temps, qu'il s'agisse de hip-hop (Ojos de Brujo), de sonorités arabo-andalouses et ladinas (Javier Ruibal, Yasmin Levy), de latin beat (Son de la frontera), d'électro (Digitano avec la chanteuse Evan Duran), de pop (Rodrigo Y Gabriella). Le choc, cependant, vient de la chanson "El Coco", par les Camarguais de Gitano Family, plus connus pour leur rumba catalane débridée, et qui livrent là une véritable merveille roots, épurée et poignante, qu'on verrait bien illustrer des images d'errance à la Wim Wenders.

J.-P.B.



Bagad Kemper
"Collection"
(Bagad Kemper/Keltia Musique)

Admiré pour son respect des formes musicales bretonnes et ses arrangements très actuels ; le Bagad de Kemper est considéré comme l'une des meilleures fanfares du pays Breizh. Présentes sur ce nouveau best of (agrémenté d'un dvd enregistré en 2001 au Festival Interceltique de Lorient), leurs reprises du classique brésilien "Mas que Nada", du succès de Carmel ("Sally") ainsi que leur rencontre avec Johnny Clegg, à l'invitation du Zoulou blanc, soulignent l'ouverture d'esprit de ces musiciens. Leurs propres compos ainsi que leurs collaborations avec d'autres membres de la planète celtique, comme la sémillante joueuse de cornemuse Susana Seivane, le chanteur Denez Prigent ou le guitariste Dan Ar Braz, ne manquent pas, elles non plus, de charme et de sel.

S.

Darko Rundek & Cargo Orkestar
"Mhm A-ha Oh Yeah Da-da"
(Piranha)

Le cargo de Darko est une sorte de cabaret gothique balkan, cosmopolite, plein de bruit et de fureur, défiant toute tentative de classification et dans lequel s'entrechoquent les genres les plus variés et leurs contraires : funk et violon, punk et romance, cacophonie et bluette et ce, de manière toujours brillante, contemporaine et inspirée. Darko est un réfugié croate qui a quitté Zagreb pour Paris lors de la guerre civile et qui semble marqué à jamais par l'état d'esprit apocalyptique qui a caractérisé ce conflit. Ses "histoires d'amour et de migration" raviront tous les amateurs d'explorations sonores insolites.

J.-P.B.

Montanaro, Serge Pesce & Fabrice Gaudé
"Calènda"
(Nord-Sud/Nocturne)

Interprété par Miquèu Montanaro (flûtes, galoubet-tambourin), Serge Pesce (guitare, berimbau) et Fabrice Gaudé (percus, batterie, sanza), la dizaine de chants de Noël de Provence qui composent ce *Calènda*, n'ont de traditionnel que l'intention première, son intimité, son âme si l'on peut dire. En ouverture d'album, sur "Io Rossinhou canta", le batteur, concentré sur sa charleston, impulse un rythme discret comme pour une mise en jambes. Plus tard, un flûtet léger, une sanza cristalline et un berimbau détournent sans en perdre l'essence "Nautrei siam eici venguts". Considérés comme des standards, ces chants se prêtent à la relecture, amplifiant un peu plus encore le message de paix et d'harmonie véhiculé initialement.

S.

www.homerecords.be
L'Autre Distribution
Karim Baggili Quartet
Cuatro con Cuatro
Un enchanteur dont les notes transcendent tradition et modernité...
La Libre Belgique - Dominique Simonet
Karim Baggili est une véritable révélation, terrassant de musicalité et de technique...
Paris Guitare RV - Avril 2006 - Gilles Finzi
Bound by no tradition and fluent in many, a promising eclectic debut...
Rootsworld - Mai 2006 - Michael Stone

Essayez-vous
à la musique

Salon
de la Musique
et du Son

9 - 12
septembre
2006

Paris Expo
Porte de
Versailles
Hall 3

www.salon-musique.fr

Billets en vente
Magasins : Fnac - Carrefour - Géant - au 0 892 692 694*
ou sur :
www.fnac.com ; www.carrefourspectacles.com ;
www.francebillet.com
*0.34 € TTC/mn

Un événement
Organisé par
Reed Exhibitions
MEZZO
LE MONDE DE LA MUSIQUE
MTV MUSIC TELEVISION
metro
NRJ HITMUSICONLY!

Katé-Mé
"La république des papillons"
(Trad'Mark/Avel Ouest)

Très vite, on s'attache à la voix de Sylvain Girault, aux couleurs trad' de pure essence, mise au service de textes poétiques et cocasses. Puis, l'audace d'un mix aventureux associant funk, ragga, rock, scratch, phrasé rap, rythmique soul et un couple biniou-bombarde surprend agréablement. Mais *La République des papillons*, parsemée de plinns, de ridées et de ronds s'adresse aussi aux amateurs de musiques à danser. Parmi des chansons issues du collectage ("Le vielleux aveugle", "Misère"), l'actualité trouve sa place avec "Le facteur de Landudé", victime de la suppression des services publics !
Katé-Mé pour la Haute-Bretagne, à l'instar de Barzaz ou Red Cardell en Basse-Bretagne, parvient à rendre subtile la délicate liaison entre modernité et tradition.

Jean-Yves Allard

Steve Sheahan et Reza Derakshani
"Elevations"
(Safar Productions)

Steve Shehan est un musicien-voyageur passionné, qui sillonne la planète à la découverte de sonorités nouvelles. On le connaissait comme percussionniste aux côtés de Brian Eno, Herbie Hancock ou Paul Simon, ou comme tiers du joyeux Hadouk Trio. Il nous offre ici, en duo avec Reza Derakshani, un voyage dans une Perse intemporelle, poétique, et ouverte au monde car, à côté de la flûte ney et du kamantche, les cloches tibétaines y rencontrent les gongs malaysiens et les tambours gnawa. Les textes de Reza, inspirés de la saga des Roméo et Juliette arabo-persans, Majnoun et Leïla, soutiennent une musique envoûtante, tour à tour incantatoire, hypnotique ou déchirante, à l'image des grandes étendues nomades d'Iran. Un album magique.

N.K.-D.

Officina Zoé
"Crita"
(Polosud/l'Autre distribution)

Depuis 1993, ce groupe originaire du Salento participe activement au renouveau des musiques du sud italien. Sur les rythmes effrenés de la pizzica, appuyés par les tambourins, Officina Zoé injecte des harmonies vocales parfois complexes à cette musique de transe liée aux rites de guérison de la piqûre de tarentule. Accordéon, harmonica ou bouzouki viennent élargir des harmonies balisées par les guitares battantes et les percussions. Malgré une approche naturaliste de la tarentelle et un répertoire essentiellement traditionnel, le travail de ces musiciens des Pouilles possède néanmoins une énergie très actuelle et fidèle à l'esprit populaire des origines.

B.M.

Zenzile Sound System
"Metà Metà"
(UW/Discograph)

Delaissant un temps son dub tourné à la main - à l'ancienne - les six Zilés toujours aussi Zen ont réalisé - la tête dans l'écran - leur premier opus electro. Ce nouvel environnement sied parfaitement au combo angevin qui n'a pas hésité à déterrer en prime quelques reliefs d'anciennes sessions, quelques vocalises inutilisées de K-Rol Gola ("Sachem in Salem"), quelques prises abandonnées du violoncelliste invité sur "5+1", Vincent Segal. Les 13 plages ainsi réalisées affirment un son qui, sans être totalement original, a le mérite d'onduler avec élégance et distinction entre electro dub minimal, electronica jazzy classieuse et afro-folk digital. Une belle remise en cause !

S.

6e continent

mondomix aime !

Mercan Dede
"Breath"
(Doublemoon/Naïve)

Après avoir consacré ses précédents albums au feu, *Nar*, et à l'eau, *Su*, et sans doute avant de remettre les pieds sur terre, Mercan Dede nous fait profiter d'une chaude colonne d'air ascendant. Disque certes aérien mais consistant, *Breath* est très certainement l'épisode le plus convaincant de la série. Alors qu'avec ses invités hétéroclites, *Su* avait tendance à partir dans tous les sens, il y a ici une cohérence salubre qui pourtant ne néglige pas ses effets de surprises. Les souffles, bien sûr, sont à l'honneur : ceux impulsés dans la flûte de bambou ney, dont le maître de cérémonie a rarement aussi bien joué ou ceux qui traversent la clarinette et la trompette d'Aykut Stütoglu. Si les voix n'occupent qu'assez peu d'espace, elles semblent pourtant être au centre de cette rêverie mystique, comme l'est la poésie chez les soufis. Les chanteurs Kâni Karaca, Azam Ali ou Mercan Dede qui, pour la première fois et avec succès, s'essayent aux vocalises, épousent sans retenue les vers des grands poètes Rumi, Yunus Emre ou Pir Sultan Abdal. Le chant le plus remarquable est celui de l'extraordinaire artiste kurde Aynur Dogan, qui illuminait déjà de sa présence le film *Crossing the bridge* et apporte à *Breath* un pic d'intensité. Mais il serait injuste de ne pas souligner le très bel équilibre qui règne dans le reste du spectre sonore : violons, oud, guitare kemanché, percussions, claviers et effets électroniques s'harmonisent avec finesse. Sans tapage, le derviche électronique turc réussit l'alliage de la légèreté et de la richesse.

B.M.

Nguyên Lê
"Homescape"
(Act/Harmonia-Mundi)

Après avoir installé un laboratoire dans son salon, le guitariste aux multiples talents est parti à la recherche des meilleures combinaisons acoustiques/électroniques, qui, selon son vœu, restituent parfaitement "le souffle de la Sardaigne" de Paolo Fresu, l'influence hypnotique de l'Orient de Dhafer Youssef et son propre mystère de l'Asie. Sous forme de duos improvisés, chaque protagoniste laisse échapper des fulgurances musicales que le travail de mise en forme met parfaitement en valeur. Quand les fabuleuses cordes vocales de Dhafer Youssef rejoignent les cordes du oud et des guitares, l'envoûtement est total. Une certaine froideur aurait pu émaner de ce projet à la technologie omniprésente, mais c'est une lave incandescente qui en résulte.

J.-Y.A.

Leeroy
"In a Bollywood Trip"
(Aktarus-Cantos/PIAS)

Plongé dans le répertoire musical de Bollywood, Leeroy, du Saïan Supa Crew, en ressort transfiguré. Enturbanné et portant barbe blanche sur le visuel très réussi de cet album, il livre une dizaine de titres à même de séduire l'éditeur français de ces musiques (à l'initiative de ce projet), les plus explosés de ses fans habituels et les nombreux accros aux B.O. bollywoodiennes. Recuisinées sur un réchaud hip-hop, les musiques de ces exubérantes fantaisies interprétées ou signées par Lata Mangeshkar, Kishore Kumar, Anand Bakshi, Ananda Shankar… subliment la devise originelle du hip-hop : "*Peace, love and having fun*". Un bel exercice de style en attendant le très prochain opus solo de Leeroy.

S.

fip
fipradio.com
LES SÉLECTIONS FIP…

CHICO BUARQUE
Carioca

HADOUK TRIO
Utopies

MAYRA ANDRADE
Navega

ORQUESTRA DO FUBA
Quem Mandô ?

YUNGCHEN LHAMO
Ama

3230 FIP 0,34 euro TTC/mn

festival D'ILE DE FRANCE
la Route de la Soie

30 concerts dans des lieux d'exception
3 sept. / 15 oct. 2006

UN CARAVANSÉRAIL À SAMARKAND
Musiciens d'Asie centrale, de Chine, de Turquie, marionnettes, contes, village mongol...
3 septembre / Château de Villarceaux (95)

RÉBÈTIKO, LE BLUES DU PIRÉE
Nicolas Syros, chant, bouzouki, baglama, et ensemble instrumental
9 septembre / La Bellevilloise (Paris 20e)

CŒUR BASIANI
Chants sacrés et populaires de Géorgie
16 septembre / Taverny (95)

CARTE BLANCHE À BUHRAN ÖÇAL
Orchestres traditionnel et tzigane de Turquie
29, 30 septembre et 1er octobre / Cirque d'Hiver (Paris 11e)

LA LÉGENDE DE RAMA
Le Khon, Opéra traditionnel masqué et dansé de Thaïlande
29 et 30 septembre / Massy (91)

FACTORY
Bojan Z Trio / Nik Bärtsch's Ronin / Req / Murcof / Francesco "Tristano" Schlimé / Oof / Bumcello / Birdy Nam Nam / State of Bengal / Marque Gilmore / Aref Durvesh / Amar / Missill / Matthew Herbert / Joakim / Loïk Dury / Jazzhead /
11, 12, 13, 14 octobre / La Cigale (Paris 18e)

infos-résa : www.fidf.fr / 01 58 71 01 01

îledeFrance

Michel Camilo & Tomatito
"Spain again"
(Universal Music Jazz)

Spain again est le deuxième volet de l'histoire musicale qui a réuni le pianiste jazz dominicain Michel Camilo et le guitariste flamenco espagnol José Fernandez Torres "Tomatito" à la fin des années quatre-vingt-dix. Six ans après la sortie de *Spain*, les retrouvailles entre le piano gracieux du premier et la guitare agile du second commencent par un dialogue en hommage à Piazzolla. Puis, Michel Camillo poursuit l'échange complice en alliant les rythmes caribéens aux harmoniques du jazz tandis que Tomatito ajoute les sonorités gypsy et flamenca qui coulent dans ses veines. Sur des airs de latin jazz, Michel Camillo et Tomatito nous emmènent dans une contrée où le temps n'existe plus.

P.Dj.

Novalima
"Afro"
(Because Music)

Novalima a posé le pied sur un nouveau territoire musical, rétrécissant l'espace-temps en traçant des sillons entre l'héritage musical des esclaves du Pérou et les beats électros d'aujourd'hui. Derrière ce projet, 4 producteurs qui œuvrent depuis quelques années à la renaissance de la musique afro-péruvienne. Ce premier album illustre remarquablement cette jonction dans le temps. Cajón, congas et quijada tressaillent sur les rythmes afro-péruviens, électrisés par un flow électro aux battements dub hypnotiques. Porté par la voix profonde de la chanteuse Milagro, chaque titre s'échappe vers le passé, faisant rejaillir le rythme traditionnel du lando et vibrer d'antiques chants d'esclaves. Un résultat détonnant.

I.R.

Papillon
"The Amber Dawn"
(ButterSideUp Recordings & Entertainment Inc)

Plus libre que le hip-hop, plus frais qu'une pinacolada glacée, plus réjouissant qu'un discours sur l'émigration choisie, ce premier opus de Papillon est une ode légère au métissage, à la batard'titude, à la vie. Né d'une mère américaine et d'un père martiniquais, Papillon bourlingue entre Detroit et Paris, butinant ici des bribes de hip-hop, là des relents de soul, de funk, de reggae ou des cadences de tambours caribéens, de gwoka.
Si l'on admet désormais qu'un battement d'ailes de papillon déclenche un cyclone à l'autre bout du monde, on ne s'étonnera pas que les vibes positives et sensuelles de ce papillon au phrasé souple et précis puissent, au fil de la vingtaine de plages de cet album, illuminer nos jours et nos nuits.

S.

Miki N'Doye
"Tuki"
(ECM/Universal)

Lié à l'avant-gardiste scène jazz scandinave, ce percussionniste gambien, installé en Norvège, n'a pas oublié ses origines. *Tuki* signifie "voyage", en wolof, et ne connait pas l'immobilisme. Le piano à pouce kalimba domine et, accompagné par la voix de notre hôte, nous entraîne dans la brousse. Mais, lorsqu'interviennent les claviers de Jon Balke ou la trompette de Per Jørgenson, nous sommes transportés dans un univers onirique où le rouge de la terre africaine se superpose avec les étendues enneigées du Grand Nord. Les mystères se multiplient sans s'annihiler et ces nouveaux paysages bientôt familiers s'avèrent riches de sensations. Heureux rapprochement de musiques savantes et primitives *Tuki* est une proposition aussi audacieuse que réussie.

B.M.

Señor Coconut and his Orchestra
"Yellow fever"
(Essay Recordings)

Personnage fantasque à la création protéiforme, Uwe Schmidt signe depuis plusieurs années ses projets electrolatinos (compos, reprises ou compilations) sous le pseudo de Señor Coconut. Dernier en date, *Yellow Fever* cible une dizaine de titres du Yellow Magic Orchestra. Avant chacune d'elles, un interlude plus ou moins court lui donne l'occasion d'inviter Towa Tei, Marina (Nouvelle Vague), Burnt Friedman, Mouse on Mars… Presque désuète et réellement kitsch, cette vingtaine de plages dont l'intérêt intrinsèque est plutôt limité à son seul propos (reprendre les tubes du groupe originel de Ryuichi Sakamoto à la sauce mambo, paso, boogaloo et autres tempos latinos), tire toute sa saveur dans la réussite des transpositions et l'accumulation de projets de son créateur.

S.

High Tone
"Re-Processed"
(Jarring Effects/PIAS)

Groupe phare de la scène dub hexagonale dont la discographie court sur un peu moins d'une décennie, High tone réunit sur *Re-Processed* une brassée de remix réalisés par quelques proches ("Reverse Engineering", "Le Peuple de l'Herbe", "Hybrid Sound-System", "Interlope", "L'œuf raide"). Autant dire que l'on revisite, à travers un spectre qui va du dub consensuel au breakbeat "chéper" une dizaine de leurs titres, sans jamais perdre la versatilité originelle du son des Lyonnais. A noter, la sortie attendue à la rentrée prochaine de *ZenTone*, les aventures musicales partagées au côté de Zenzilé, dans la lignée des précédents *Kaltone* avec le Kaly live Dub, *Highvisators* avec Improvisators Dub et *Wangtone* avec Wang Lei.

S.

Dvd / Livres

"Bagad ! : Une légende bretonne"
(Solidor/Pathé)

8 binious, 6 bombardes, 4 caisses claires, 2 caisses ténor et une grosse caisse, tel est le minimum d'instruments requis pour former un bagad, cette fanfare typique qui résonne, bourdonne et fait frissonner les spectateurs lors de son passage dans les rues de Bretagne. Inspiré des orchestres déambulatoires écossais, ce type de formation ne s'est généralisé dans les départements bretons qu'à partir de la seconde guerre mondiale. En cinq films et quelques extraits de concerts, ce dvd retrace l'historique des bagadoù et présente la fabrication des deux instruments principaux, la bombarde et le biniou. Il nous plonge également au cœur des préparatifs d'un groupe pour le concours annuel du meilleur bagad et nous fait suivre les activités de l'un des plus célèbres d'entre eux, le bagad Kemper. Attachants et réjouissants, ces films sont accompagnés d'un cd qui présente les multiples facettes de cette musique et des métissages qui peuvent aujourd'hui s'y greffer.

B.M.

Joann Sfar
"Klezmer Tome II. Bon anniversaire Scylla"
(Bayou, collection de bandes dessinées/Gallimard Jeunesse)

Après *La Conquête de l'Est*, l'histoire continue. "*Allez, on s'y remet ! / On retourne à Odessa dans cette nuit étoilée / Les fenêtres ouvertes de l'élégante maison laissent la musique juive se répandre dans les rues endormies / Profitons de cette drôle de fête. Souvenons-nous longtemps de cette nuit merveilleuse car c'est à ce moment-là que nos musiciens sont vraiment devenus amis*", disent les premières bulles. La musique klezmer en BD, imaginée, dessinée et mise en aquarelle par Joann Sfar, ce sont des musiciens réunis dans la maison d'une vieille dame et devant jouer toute la nuit. Il y a là Yacov, qui en pince pour Hava et lui ferait bien quelques mômes, le Baron jaloux, mais ne le montrant pas, Vicenzo qui casse son violon et Tchokola le gitan, raconteur d'histoires juives, intarissable pourvu qu'on lui paie des coups à boire pour mouiller son gosier asséché. C'est truculent, drôle, parfois coquin. Au bout de la dernière image, Joann Sfar prévient : l'orchestre reviendra très bientôt dans un album intitulé *Tous des voleurs !*. Vivement demain.

Patrick Labesse

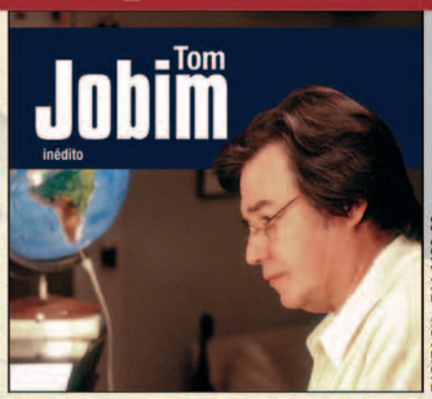
Gérald Arnaud-Henri Lecomte
"Musiques de toutes les Afriques"
(Fayard)

De la description des instruments favoris des pygmées Aka de Centrafrique, au portrait du guitariste malien Ali Farka Touré, en passant par le récit objectif d'une cérémonie rituelle de gnawas marocains, en près de 700 pages, ce livre présente l'immense terreau musical africain. De pays en pays, d'ethnie en ethnie, les auteurs nous font partager leur amour et leur science des sons du continent originel. Plus pointu sur les musiques traditionnelles que sur les musiques urbaines, cet ouvrage s'appuie tant sur des observations d'ethnomusicologues et autres journalistes spécialisés que sur leur propre jugement de passionnés éclairés. Si l'iconographie est faible tant en quantité qu'en qualité, les textes sont écrits dans une langue claire, les chapitres se laissent dévorer d'une traite ou picorer au gré des envies ou des besoins. Complété par les biographies des 25 artistes les plus marquants de l'histoire récente de la musique africaine, nulle doute que ce livre deviendra rapidement une référence incontournable pour appréhender ce vaste sujet.

B.M.

Jobim Biscoito Fino - Discmedi présentent

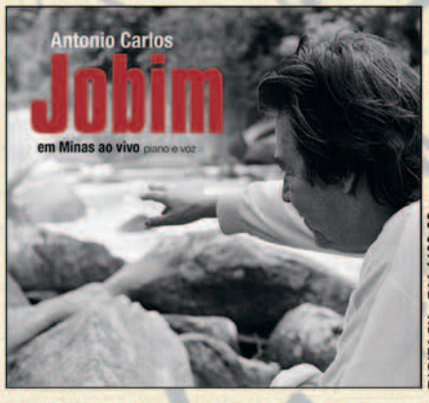
2 inédits exceptionnels



DIGIPACK - DM 4199-02

TOM JOBIM *Inédito*

La réédition tant attendue du fameux double LP de 1987, contenant la relecture des plus grands succès du Maestro : 24 chansons qui ont fait le tour du monde, magnifiquement réorchestrées, dans un luxueux digipack, avec textes, paroles, photos et dessins. Une atmosphère lumineuse, intense et généreuse pour l'un des chefs d'oeuvres de la Musique Populaire Brésilienne.



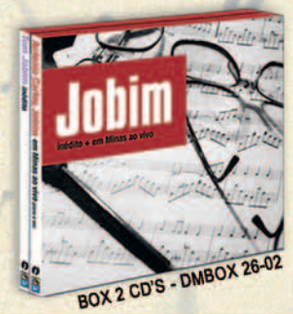
DIGIPACK - DM 4198-02

A-C JOBIM *Em Minas Ao Vivo*

Document exceptionnel et inédit ! Un récital intimiste du Maestro à Belo Horizonte en 1981, seul au piano et au chant. Et surtout un hommage particulièrement émouvant aux partenaires musicaux de ses chansons immortelles : Vinicius de Moraes, Chico Buarque, Newton Mendoça, Dolores Duran, Aloysio de Oliveira. Indispensable !

et pour les collectionneurs le coffret Jobim

Réunis dans un même et somptueux coffret, les 2 premiers enregistrements inédits du label Jobim-Biscoito Fino "*Tom Jobim Inédito*" et "*Antonio Carlos Jobim Em Minas Ao vivo-Piano e Voz*". L'oeuvre du Maestro à l'apogée de sa carrière.



BOX 2 CD'S - DMBOX 26-02

DISTRIBUTION EXCLUSIVE EN FRANCE
SPIRALE DG DIFFUSION

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Nzela
"Toyé"
(Autoproduit)

Oreka TX
"Quercus Endorphina"
(L'Autre Distribution)

Agua Na Boca
"Pigments"
(Mosaïc distribution)

Cheba Djamila
"Festival les escales"
(Anticraft)

Shujaat Hussain Khan
"Gayaki ang"
(Felmay/Orhestra International)

Darko Rundek
"Mhm a-ha oh yeah da-da"
(Piranha/Nocturne)

Mercan Dede "Breath"
(Doublemoon/Naïve)

Chico Buarque "Carioca"
(Biscoito Fino/DG Diffusion)

mondomix
www.mondomix.com

Certifié non conforme fnac.com

FNAC SA RCS NANTERRE 775 661 390

Dehors !

Ne restez pas enfermés !
Voici 4 bonnes raisons d'aller écouter l'air du temps.

01

02

03

04

01-Orquestra do Fuba
Le plus français des orchestres brésiliens est en tournée toute l'été. En juillet : le 8 au Studio de l'Ermitage de Paris, le 10 au Festival Brésilien de Sanary. En août : le 2 à Nice, le 3 à Genève (Suisse), le 4 à Cap Vern, le 22 à Angers

02-Yuri Buenaventura
L'infatiguable salsero colombien est en tournée. En juillet : le 6 à Beaulieu Sur Mer, le 11à Grau Du Roi, le 22 à Marseille, le 24 à Saint Brisson sur Loire. En août : le 4 à Marciac, le 5 à Crest.

03-Mayra Andrade
Voir la petite diva du Cap-Vert est toujours un événement. En juillet : le 7 en 1re partie de Gilberto Gil au Zénith de Paris, le 20 au Nice Jazz Festival. En août : le 5 au festival Sakifo (Ile de la Réunion), le 8 au festival Fiest'à Sète.

04-Davy Sicard
Le jeune Réunionnais rôde son premier album sur les routes de France. En juillet : les 15 et 16 à La Rochelle, le 20 à Château Arnoux-Saint-Auban, le 21 à Le Portel, le 27 à Arles, le 28 à Six Fours.

L'agenda

17 Hippies : 4 août, Bayeux (14) ; 11 août, Vendome (41) ; 12 août, Langres (52) ; 13 août, Budapest (H)
A Filetta : 11 juil, Six Fours (83)
Afro Cuban All Stars : 2 juil, Villeneuve D'Ascq (59) ; 12 juil, Vienne (38)
Aicha Redouane : 15 juil, Porquerolles (83)
Alan Stivell : 12 août, Crozon (29) ; 13 août, Chanteix (19)
Alfredo De La Fe : 2 août, Paris (75)
Amadou et Mariam : 17 juil, Aix-en-Provence (13) ; 21 juil, Nyon (CH) ; 4 août, Crest (26) ; 5 août, Heuvelland (B) ; 11 août, Colmar (68) ; 13 août, Aulnoye Aymeries (59)
Amine & Hamza M'rahi : 12 août, La Roche-sur-Yon (85)
Anga Diaz : 21 juil, Fabrègues (34) ; 22 juil, Restinclières (34) ; 23 juil, Vendargues (34)
Anouar Brahem : 7 juil, Bassens (33) ; 1er août, Lyon (69)
Antibalas : 15 juil, Baillargues (34) ; 16 juil, Laverune (34) ; 17 juil, Jacou (34) ; 19 juil, Château-Arnoux-Saint-Auban (04) ; 25 juil, Paris (75) ; 27 juil, Grenoble (38)
Anti Quarks : 6 juil, Romans (26)
B'net Marrakesh : 16 juil, Paris (75)
Ba Cissoko : 1er juil, Givry (71) ; 14 juil, Thiers (63) ; 15 juil, Boulogne-sur-Mer (62)
Balkan Beat Box : 20 juil, Néoules (83) ; 21 juil, Saint-Romain-Lerps (07) ; 22 et 23 juil, Nyon (CH) ; 26 juil, Balaruc-les-Bains (34) ; 4 août, Floreffe (B)
Bebo Valdes : 5 août, Marciac (32)
Besh O Drom : 1er juil, Rouillac (16) ; 2 juil, Rouillac (16) ; 21 juil, Thouars (79) ; 22 juil, Carhaix Plouguer (29) ; 9 août, Le Monastier-sur-Gazeille (43) ; 13 août, Vezins-de-Levezou (12) ; 15 août, Budapest (H)
Boban Markovic Orkestar : 8 juil, Cannes (06) ; 22 juil, Nyon (B) ; 9 août, Budapest (H)
Bonga : 21 juil, Meze (34) ; 22 juil, Grenoble (38) ; 29 juil, Cajarc (46) ; 11 août, Genève (CH) ; 13 août, Crozon (29)
Bratsch : 26 août, Bourg De Péage (26)
Calypso At Dirty Jim's : 25 juil, Nice (06)
Carlos Nunez : 15 juil, Segre (49) ; 16 juil, Quimper (29) ; 6 août, Lanester (56)
Cesaria Evora : 18 juil, Quimper (29) ; 19 juil, Lyon (69) ; 20 juil, Nice (06) ; 8 août, Sète (34) ; 10 août, Genève (CH)
Ceu : 18 juil, Paris (75) ; 20 juil, Saint Jean De Monts (85) ; 21 juil, La Roche Sur Yon (85) ; 22 juil, Les Sables D'Olonne (85)
Cheb I Sabbah : 13 août, Paris (75)
Cherif Mbaw : 17 et 22 juil, Paris (75)
Cherifa : 26 juil, Paris (75)
Chucho Valdes : 8 juil, Vauvert (30) ; 21 juil, Gent (B) ; 5 août, Marciac (32)
Cibelle : 19 juil, Paris (75) ; 28 juil, Villeveyrac (34) ; 29 juil, Vence (06)
Cie Montanaro : 15 juil, Marseille (13)
Coco Raizes De Arcoverde : 9 juil, Paris (75)
Danyel Waro : 23 juil, Payzac (07) ; 28 juil, Payzac (07) ; 2 août, Ramonville (31) ; 4 août, Genève (CH) ; 6 août, Floreffe (B) ; 9 août, Budapest (H) ; 11 août, La Roche Sur Yon (85) ; 12 août, Crozon (29)
Davy Sicard : 15 juil et 16 juil, La Rochelle (17) ; 20 juil, Château-Arnoux-Saint-Auban (04) ; 21 juil, Le Portel (62) ; 27 juil, Arles (13) ; 28 juil, Six Fours (83)
De Amsterdamer Klezmer Band : 1er juil, Ramonville (31)
Debashish Bhattacharya : 2 juil, Saint-Florent-Le-Vieil (49) ; 30 juil, Langon (33) ; 4 et 5 août, Saint-Nazaire (44)
Delizioso : 29 juil, Andernos-les-Bains (33)
Desert Rebel : 1er juil, Les Ponts De Ce (49) ; 8 juil, Boeschepe (59) ; 10 juil, Blois (41) ; 28 juil, Cajarc (46) ; 29 juil, Pont l'Abbe d'Arnoult (17) ; 6 août, Floreffe (B) ; 12 août, Vezins-de-Levezou (12)
Diogal : 29 juil, Cajarc (46)
Djelimady Tounkara : 7 juil, Saint-Florentin (89) ; 15 juil, La Roche Sur Yon (85) ; 16 juil, Thouars (79) ; 21 juil, Le Portel (62) ; 22 juil, Meze (34)
Dobet Gnahore : 11 juil, Moissac (82) ; 28 juil, Andernos-les-Bains (33)
Dorsaf Hamdani : 13 juil, Lyon (69)
Doudou N'Diaye Rose : 20 juil, Quimper (29) ; 1er août, Lorient (56)
Dudu Nobre : 12 juil, Sanary Sur Mer (83)
Duoud : 19 juil, Genève (CH) ; 20 juil, Nantes (44) ; 21 juil, Paris (75) ; 22 juil, Daumazan Sur Arize (09)
Duquende : 4 août, Sète (34)
El Hadj N'diaye : 3 août, Nantes (44)
Erik Marchand : 19 juil, Quimper (29) ; 14 août, Budapest (H) ; 18 août, Saint-Brieuc (22) ; 21 août, Huy (B)
Eugenio Bennato : 29 juil, Marseille (13)
Faiz Ali Faiz : 5 août, Saint-Nazaire (44)
Fanga : 26 août, Saint-Julien-Molin-Molette (42)
Femi Kuti : 7 juil, Embrun (05) ; 9 juil, Neuve Eglise (67) ; 12 juil, Fougères (35) ; 15 juil, Tours (37) ; 26 juil, Genève (CH) ; 30 juil, Langon (33) ; 3 août, Binic (22) ; 5 août, Anvers (B) ; 12 août, Budapest (H)
Frank London's Klezmer Brass : 5 août, Bruges (B)
Free Hole Negro : 6 juil, Châlons-en-Champagne (51) ; 27 juil, Vic Fezensac (32)
Gilberto Gil : 1er juil, Bruxelles (B) ; 4 juil, Vienne (38) ; 7 juil, Paris (75) ; 8 juil, Montreux (CH) ; 19 juil, Patrimonio (20) ; 22 juil, Carcassonne (11) ; 27 juil, Langon (33)
Goran Bregovic : 5 juil, Tonnerre (89) ; 20 juil, Nyon (B) ; 28 juil, Langon (33) ; 29 juil, Malestroit (56) ; 10 août, Budapest (H) ; 11 août, Crozon (29)
Guem : 1er juil, Les Arcs (83) ; 14 juil, Pont De Vaux (01) ; 15 juil, Mulhouse (68)
Guylaine Renaud : 15 juil, Marseille (13)
Hadouk Trio : 27 juil, Angers (49)
Haidouti Orkestar : 9 août, Le Monastier Sur Gazeille (43) ; 27 août, Saint-Imier (CH)
Herminia : 30 juil, Cajarc (46)
Huun Huur Tu : 10 juil, Tain L'hermitage (26)
Idir : 7 juil, Montpellier (34) ; 8 juil, Mataro (E) ; 27 juil, Cajarc (46)
Ismaël Lo : 9 juil, Montreux (CH) ; 11 août, Crozon (29)
Jean-Luc Amestoy Trio : 26 juil, Toulouse (31) ; 30 juil, Langon (33) ; 26 août, Paris (75) ; 27 août, Paris (75)
Jimmy Bosch : 6 août, Paris (75)
Johnny Clegg : 13 juil, Blois (41); 31 juil, Estavayer Le Lac (CH) ; 6 août, Gourin (56); 13 août, Crozon (29)
Juan Carlos Caceres : 15 juil, Sollies Pont (83) ; 27 juil, Nantes (44)
Juan Carmona : 20 juil, Argelès-sur-Mer (66) ; 27 juil, Arpaillargues (30)
Julia Sarr & Larose : 21 juil, Saint-Drezery (34) ; 22 juil, Grabels (34) ; 23 juil, Villeneuve-Lès-Maguelone (34) ; 28 juil, Fontaine Milon (49)
Julien Jacob : 11 juil, Fougères (35) ; 3 août, Nantes (44)
Kamilya Jubran : 20 juil, Nantes (44)
Karim Ziad : 27 août, Malguenac (56)
Katia Guerreiro : 22 juil, Patrimonio (20)
Khaled Ben Yahia : 13 juil, Lyon (69)
Konono N°1 : 28 juil, Ramonville (31) ; 29 juil, Marseille (13) ; 3 août, Brest (29) ; 13 août, Aulnoye Aymeries (59) ; 19 août, La Roche Sur Yon (85)
Las Ondas Marteles : 2 juil, Belfort (90)
Latcho Drom : 20 juil, Millau (12) ; 1er août, Châlons-en-Champagne (51) ; 14 août, Touques (14)
Le Diwan De Biskra : 9 juil, Châlons-en-Champagne (51)
Lenine : 18 juil, Aix-en-Provence (13)
Les Gitans Dhoad Du Rajasthan : 26 juil, Aromas (39) ; 27 juil, Lyon (69) ; 3 août, Bénévent L'abbaye (23)
Les Musiciens Du Nil : 9 juil, Paris (75)
Lila Downs : 12 août, Crozon (29)
Liu Fang : 15 juil, Arles (13)
Lo Cor De La Plana : 2 juil, Dieulefit (26) ; 6 juil, Riehen (CH) ; 15 juil, Saint-Victor (07) ; 21 juil, Felletin (23) ; 22 juil, Rochefort (17) ; 23 juil, Châlons-en-Champagne (51) ; 17 août, Lyon (69)
Lo'jo : 1er juil, Pechbonnieu (31) ; 9 juil, Liège (B) ; 15 juil, La Rochelle (17) ; 20 juil, Saint-Pierre-de-Chartreuse (38) ; 21 juil, Daumazan-sur-Arize (09) ; 23 juil, Riberac (24) ; 28 juil, Sumène (30) ; 4 août, Louvigne Du Desert (35) ; 5 août, Gignac (46) ; 6 août, Selestat (67) ; 11 août, Langres (52) ; 12 août, Aulnoye Aymeries (59) ; 13 août, Crozon (29) ; 14 août, Luxey (40) ; 16 août, Genève (CH) ; 18 août, Excenevex (74) ; 19 août, Billers (56)
Los Van Van : 3 juil, Paris (75) ; 4 juil, Paris (75) ; 1er août, Albi (81)
Macire Sylla : 1er juil, Carmaux (81)
Madina N'diaye : 12 juil, Venissieux (69) ; 16 juil, Champis (07)
Mahala Rai Banda : 12 août, Châlons-en-Champagne (51) ; 13 août, Crozon (29)
Mahmoud Ahmed : 19 août, Billers (56)
Mahotella Queens : 18 juil, Grenoble (38) ; 22 juil, Pertuis (84) ; 23 juil, Paris (75) ; 5 août, Saint-Nazaire (44)
Maîtres Tambours Du Burundi : 20 juil, Brest (29) ; 27 juil, Saint-Malo-du-Bois (85)
Malietes : 3 août, Sain-Michel L'Observatoire (04)
Mamani Keita : 2 juil, Villeneuve D'ascq (59) ; 9 juil, Paris (75)
Manu Dibango : 10 juil, Chateauneuf Les Martigues (13) ; 15 juil, Rosny Sous Bois (93) ; 20 juil, Barcelonnette (04) ; 21 juil, Sanguinet (40) ; 22 juil, Huesca (E) ; 4 août, Marciac (32) ; 11 août, Budapest (H)
Maraca : 15 juil, Parniers (09) ; 22 juil, Montauban (82) ; 26 juil, Recy (51) ; 27 juil, Paris (75) ; 28 juil, Avignon (84) ; 8 août, Le Monastier Sur Gazeille (43)
Marc Perrone : 14 juil, Lyon (69)
Marcelo D2 : 1er juil, Montreux (CH) ; 6 juil, Sanary Sur Mer (83) ; 9 juil, Bruges (B) ; 11 juil, Venelles (13) ; 12 juil, Arles (13) ; 25 juil, Nice (06) ; 28 juil, Sumène (30) ; 30 juil, Paris (75)
Mariza : 25 juil, Lodève (34)
Mark Atkins : 23 juil, Airvault (79) ; 4 août, Saint-Nazaire (44)
Mayra Andrade : 8 août, Sète (34)
Meissa : 28 juil, Cajarc (46) ; 30 juil, Cajarc (46)
Melingo : 13 juil, Arles (13) ; 14 juil, Menton (06) ; 15 juil, Lyon (69) ; 22 juil, Saint-Paulet-de-Caisson (30)
Minino Garay : 11 août, Vence (06)
Mitsoura : 17 août, Nantes (44)
Moleque De Rua : 18 juil, Perpignan (66)
Monica Passos : 2 juil, Paris (75) ; 13 juil, Le Puy En Velay (43) ; 14 juil, Porquerolles (83) ; 27 juil, Perols (34) ; 28 juil, Beaulieu (34) ; 29 juil, Prades Le Lez (34) ; 19 août, Cluny (71)
Moriba Koita : 9 juil, Paris (75) ; 19 juil, Paris (75) ; 26 août, Paris (75)
Mory Kante : 1er juil, Carmaux (81) ; 2 juil, Sollies Pont (83) ; 9 juil, Montreux (CH) ; 22 juil, Bonneville (74) ; 9 août, Sète (34) ; 11 août, Vence (06)
Mostar Sevdah Reunion : 2 juil, Saint-Florent-Le-Vieil (49)
Motion Trio : 18 et 19 juil, Nyon (CH)
Moussu T E Lei Jovents : 8 juil, Ramonville (31) ; 14 juil, Cannet Des Maures (83) ; 26 juil, Sainte-Feyre (23) ; 28 juil, Payzac (07) ; 5 août, La Roche Sur Yon (85) ; 10 août, Châlons-en-Champagne (51)
Nahawa Doumbia : 29 juil, Langon (33)
Natacha Atlas : 22 juil, Lyon (69) ; 29 juil, Vence (6) ; 14 août, Budapest (H))
Nolwenn Korbell : 5 juil, Sene (56) ; 15 juil, Landerneau (29) ; 6 août, Gourin (56)
Norig : 20 juil, Paris (75)
Ojos De Brujo : 14 juil, Huesca (E) ; 10 août, Argelès-sur-Mer (66) ; 19 août, Hasselt (B)
Omar Sosa : 11 juil, Arles (13) ; 5 août, Roquefère (11)
Omara Portuondo : 8 juil, Montreux (CH) ; 21 juil, Barcelonnette (04) ; 2 juil, Huesca (E) ; 4 août, Marciac (32)
Orquesta Aragon : 29 juil, Langon (33) ; 31 juil, Paris (75) ; 1er août, Paris (75) ; 7 août, Genève (CH) ; 13 août, Chedigny (37) ; 19 août, Vence (06)
Orquestra Do Fuba : 10 juil, Sanary Sur Mer (83) ; 22 août, Angers (49)
Oscar D'leon : 15 juil, Perpignan (66) ; 16 juil, Paris (75) ; 28 juil, Biarritz (64) ; 30 juil, Vic Fezensac (32) ; 3 août, Genève (CH) ; 4 août, Saint-Nazaire (44)
Paco De Lucia : 14 juil, Monaco (98) ; 15 juil, Montreux (CH) ; 25 juil, Lyon (69) ; 26 juil, Fréjus (83) ; 28 juil, Deauville (14) ; 2 août, Beziers (34)
Paco Ibanez : 12 août, Crozon (29)
Pedro Luis Ferrer : 6 août, Paris (75)
Pepe Linares : 1er juil, Brioux Sur Boutonne (79)
Pietra Montecorvino : 20 juil, Angers (49) ; 21 juil, Maze (49)
Rabih Abou Khalil : 15 juil, Bayonne (64)
Rachid Taha : 21 juil, Aix-en- Provence (13) ; 29 juil, Lodève (34) ; 5 août, Gourin (56) ; 18 août, Vence (06)
Rassegna : 15 juil, Saint Siffret (30) ; 29 juil, Martigues (13)
Raul Paz : 14 juil, Venissieux (69) ; 5 août, Crest (26)
Regis Gizavo : 22 juil, Pertuis (84) ; 23 juil, Paris (75) ; 29 juil, Cosne Sur Loire (58) ; 20 août, Huy (B)
Rene Lacaille : 8 juil, Paris (75) ; 18 juil, Grenoble (38) ; 27 août, Saint-Julien-Molin-Molette (42)

BM

Cheb I Sabbah : Alors que *La ghriba*, la version remixée de son chef d'œuvre dédié aux musiques du Maghreb, *La Kahena*, arrive dans les bacs, le dj producteur débarque enfin en France. Le 13 août, il présentera la version live de son dernier album au parc de la Villette à Paris dans le cadre des Scènes d'été.

En partenariat avec :

Information et réservation sur www.infoconcert.com 24h/24h et sans faire la queue (Toute l'information concert également sur le 36 15 INFOCONCERT, 0.34 E/mn.)

Romano Drom : 6 juil, Lille (59) ; 20 juil, Nyon (CH) ; 12 août, Budapest (B)
Romengo : 14 juil, Eyguieres (13) ; 16 juil, Thiers (63) ; 20 juil, Ramonville (31)
Rona Hartner : 21 juil, Rochefort (17) ; 29 juil, Payzac (7)
Roy Paci : 5 août, Bruges (B) ; 9 août, Budapest (H)
Rundek Cargo Orkestar : 13 juil, Arles (13)
Salif Keita : 19 juil, Marseillan (34) ; 20 juil, Huesca (E) ; 25 juil, Nice (06) ; 29 juil, Cosne Sur Loire (58)
SambaSunda : 8 juil, La Roche Sur Yon (85) ; 12 juil, Arles (13)
Savinna Yannatou : 31 août, Bagnères-de-Bigorre (65)
Serge Teyssot Gay & Khaled Aljaramani : 16 juil, Payzac (07) ; 18 juil, Wimereux (62)
Sergio Mendes : 6 juil, Paris (75) ; 16 juil : Monaco (98) ; 20 juil, Gent (B)
Seun Kuti : 1 juil, Bruxelles (B) ; 2 juil, La Defense (Paris) (92) ; 21 juil, Huesca (E) ; 25 juil, Nice (06) ; 26 juil, Marseille (13) ; 4 août, Saint-Nazaire (44)
Simon Nwambeben : 1er juil, Saint-Denis-sur-Sarthon (61) ; 12 juil, Arles (13) ; 13 juil, Lille (59) ; 15 juil, Châlons-en-Champagne (51) ; 28 juil, Langon (33)
Slonovski Bal : 4 août, Albertville (73)
Souad Massi : 2 juil, Septmonts (02) ; 16 juil, Moissac (82) ; 20 juil, Saint Pierre De Chartreuse (38) ; 22 juil, Lyon (69) ; 23 juil, Meze (34) ; 28 juil, Cajarc (46) ; 12 août, Crozon (29)
Susana Baca : 2 juil, Villeneuve d'Ascq (59) ; 8 juil, Le Puy En Velay (43) ; 2 août, Bruges (B) ; 3 août, La Roque Sur Ceze (30) ; 13 août, Budapest (H)
Talvin Singh : 1er juil, Reze (44) ; 3 juil, Montreux (CH)
Tambours De Brazza : 26 juil, Martigues (13)
Tchavolo Schmidt : 22 juil, Robion (84) ; 7 août, Biron (24) ; 12 août, Marciac (32)
Tcheka : 9 juil, Paris (75) ; 14 juil, Arles (13) ; 15 juil, Vence (06) ; 17 juil, Montauban (82) ; 18 juil, Saint Jean De Vedas (34) ; 19 juil, Cournonsec (34) ; 20 juil, Saint-Bres (34)
The Chieftains : 21 juil, Quimper (29)
The Dubliners : 15 juil, Vienne (38) ; 27 août, Saint Vaast La Hougue (50)
Thierry Robin : 2 juil, Paris (75) ; 3 août, Crest (26) ; 4 août, Vence (06) ; 5 août, Saint-Nazaire (44) ; 19 août, Billers (56)
Think Of One : 4 juil, Vienne (38) ; 23 juil, Riberac (24) ; 4 août, Bruges (B)
Tinariwen : 29 juil, Embrun (05)
Toma Sidibe : 4 août, Les Vans (07) ; 26 août, Saint-Julien-Molin-Molette (42)
Tomatito : 12 août, Marciac (32)
Tony Allen : 20 juil, Huesca (E) ; 4 août, Marciac (32) ; 5 août, Genille (37)
Toumani Diabate : 9 juil, Paris (75) ; 11 août, Budapest (H)
Toure Kunda : 7 juil : Malemort Sur Correze (19) ; 9 juil, Montreux (CH) ; 11 juil, Venelles (13) ; 13 juil, Puget Sur Argens (83)
Trilok Gurtu : 2 juil, Villeneuve d'Ascq (59) ; 8 juil, Nostang (56) ; 12 juil, Oullins (69)
Trio Cheminari : 16 juil, Paris (75)
Trio Joubran : 15 juil, Arles (13)
Vicente Amigo : 21 juil, Patrimonio (20)
Warsaw Village Band : 8 juil, Nostang (56) ; 13 juil, Fougères (35) ; 16 juil, Châlons-en-Champagne (51) ; 21 juil, Nyon (CH) ; 27 juil, Huesca (E)
Yasmin Levy : 22 juil, Vence (06) ; 23 juil, Paris (75)
Youssou N'dour : 8 juil, Embrun (05) ; 12 août, Colmar (68)
Yuri Buenaventura : 6 juil, Beaulieu Sur Mer (06) ; 11 juil, Grau Du Roi (34) ; 19 juil, Spa (B) ; 22 juil, Marseille (13) ; 24 juil, Saint Brisson Sur Loire (45) ; 4 août, Marciac (32) ; 5 août, Crest (26)
Zachary Richard : 9 juil, Avoine (37) ; 13 juil, Mirande (32)
Zap Mama : 30 juil, Cajarc (46)
Zong : 13 juil, Mulhouse (68) ; 4 août, Cissac Medoc (33)
Zsuzsanna Varkonyi : 19 juil, Paris (75) ; 14 août, Luxey (40)

AU CABARET SAUVAGE
8 JUILLET 2006 - DE 22H À L'AUBE
FRANCOFFONIES
SAUVAGES !
CARTE BLANCHE À MONDOMIX
Concerts - DJs - VJs
musiques et images métissées
brassages francophones
DARKO RUNDEK
ET LE CARGO ORKESTAR
DJ TAGADA
VJ JUDITH DARMONT
MONDOMIX CREW AUX PLATINES
Plein tarif : 15 € / Tarif réduit : 10 €
Cabaret Sauvage : Parc de la Villette
Accès piéton par le 59 bd Mac Donald
Métro : Porte de la Villette (Ligne 7)
infos : 01 42 09 01 09
francofffonies!
PARC LA VILLETTE
mondomix
www.mondomix.com
L'Abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

La prochaine parution

Le n°18 (septembre/octobre 2006) de Mondomix sera disponible début septembre.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de dépôt sur www.mondomix.com/papier

MONDOMIX - Rédaction
9 cité paradis – 75010 Paris
Tel. : 01 56 03 90 89
Fax : 01 56 03 90 84
e-mail : redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication :
Marc Benaïche
marc@mondomix.com
Rédacteur en chef :
Benjamin MiNiMuM
benjamin@mondomix.com
Rédacteur en chef adjoint :
Arnaud Cabanne
arnaud@mondomix.com
Conseiller éditorial :
Philippe Krümm
philippe@mondomix.com
Secrétaire de rédaction :
Nathalie Vergeron
nataly@mondomix.com
Direction artistique :
Jonathan Feyer
jonathan@mondomix.com
Directeur marketing :
Laurent Benhamou
laurent@mondomix.com

Chef de publicité/partenariats :
Laurence Gilles
laurence@mondomix.com
Publicité grands comptes :
PROXIREGIE
www.proxiregie.fr
Photo de couverture :
Mario Guerra

Impression :
Assistance Printing
Dépôt légal :
à parution

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

N° d'ISSN : 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2004
Gratuit
Tirage : 100 000 exemplaires

Réalisation :
Le Studio Mondomix
info@studio-mondomix.com

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Yves Allard, Djamel Benramdane, François Bensignor, Jean-Stéphane Brosse, Jean-Pierre Bruneau, Mathieu Cretté, Pierre Cuny, Prisca Djengué, Aline Gérard, Benjamin Goldenstein, Nadia Khouri-Dagher, Rémy Kolpa Kopoul, Patrick Labesse, Elodie Maillot, Irina Raza, Yannis Ruel, Squaaly, Sandrine Teixido,

Mondomix remercie le ministère de la culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, le Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

Chaque mois, retrouvez le sélection Mondomix des albums du moment sur www.alapage.com

Abonnez-vous à Mondomix

et recevez un dvd de la collection The Blues de Martin Scorsese
dans la limite des stocks disponibles

oui, je souhaite m'abonner à Mondomix,
pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 € TTC envoi en France métropolitaine.

Nom _____ Prénom _____
Age _____ Adresse _____
_____
Ville _____ Code Postal _____
e-mail _____
Où avez-vous trouvé Mondomix ? _____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 €
Hors France métropolitaine : 34 € - nous consulter pour tout règlement par virement
à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse suivante :

Mondomix Média
9, cité Paradis 75010 Paris
Tél : 01 56 03 90 87
abonnement@mondomix.com

PASSOÃ CHERCHE HARMONIE AVEC ORANGE SUCRÉE.*
*1/3 Passoã Passion, 2/3 jus d'orange
PASSOÃ
The Passion Drink
THE REFRESHING & EXOTIC TASTE OF PASSION FRUITS
e70cl www.passoa.com 17%vol
PASSOÃ, SAVEUR PASSION**
WWW.PASSOA.COM
**Au goût du fruit de la passion
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
RCSLixir BobignyB393611561

J&B + jus de mangue

RCS Nanterre B 337 080 055

J&B + jus de mangue

Inventology by J&B

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.